DU DIVIN AMOUR

ET

DE LA DIVINE SAGESSE

(OUVRAGE POSTHUME)

PAR

EMMANUEL SWEDENBORG

TRADUIT PAR

J.-F.-E. LE BOYS DES GUAYS

SECONDE ÉDITION

PARIS

A la Librairie de la SOCIÉTÉ SWÉDENBORGIENNE

12, Rue Thouin, Ve Arr^t (Panthéon)

— 1904 —

LONDRES

SWEDENBORG SOCIETY, 36, Bloomsbury Street, Oxford Street.

NEW-YORK

NEW CHURCH BOOK-ROOM, 346, Broadway.

1860

DU
DIVIN AMOUR

---

1. *Dans le Monde, on saisit peu ce que c'est que l'amour, lorsque cependant c'est la vie même de l'homme.* On en trouve une preuve évidente dans cette question qui sort communément de la bouche : « Qu'est-ce que l'amour? » Si on ne le sait pas, c'est parce que l'amour ne se montre point devant l'entendement, et parce que l'entendement est le réceptacle de la lumière du Ciel, et que ce qui vient dans cette lumière se montre intérieurement, car l'homme sait quelle chose il pense; c'est même pour cela que l'homme dit que telle ou telle chose est pour lui dans la lumière de l'entendement; puis aussi, qu'il voit qu'elle est ainsi; et enfin, qu'il prie Dieu de l'illustrer et de l'éclairer; c'est même de la lumière spirituelle, à laquelle correspond la lumière naturelle, qu'au sujet de son entendement il dit qu'il voit, et que le sage demande à Dieu d'être illustré et éclairé, c'est-à-dire, de comprendre; puis donc que c'est l'entendement qui se fait voir par la pensée, et non l'amour, il en résulte que l'homme ne peut avoir aucune idée de l'amour, lorsque cependant l'amour est l'âme même ou la vie de la pensée; la pensée, si on lui enlève l'amour, languit et périt, comme la fleur, si on lui enlève la chaleur; car l'amour échauffe, vivifie et anime la pensée. Réfléchis attentivement et médite en toi-même, s'il est possible que tu penses sans quelque affection appartenant à l'amour, et tu découvriras en toi que tu ne le peux pas. De là il est évident que l'amour est la vie de l'entendement et de la pensée qui en procède; et ce qui est la vie de l'entendement et de la pensée qui en procède est aussi la vie de l'homme tout entier, car c'est la vie de tous les sens et la vie de tous les mouvements; ainsi, c'est la vie des organes par lesquels les sens et les mouvements existent: que ce soit aussi la vie de tous les autres viscères, on le verra dans

ce qui suit. Si l'on ne sait pas ce que c'est que l'amour, c'est encore parce que l'amour de l'homme est une vie universelle; par vie universelle, il est entendu la vie dans les très-singuliers; car c'est d'après eux qu'il est dit l'universel, comme c'est d'après les parties qu'il est dit le commun; ce qui est ainsi universel n'est pas perçu autrement que comme un; et sans une perception singulière des singuliers, le un est obscur; il peut être comparé à une lumière très-blanche qui aveugle; tel est aussi l'Universel Divin dans les très-singuliers du Monde; c'est même pour cela que l'universel des hommes est tellement obscur, qu'il se montre, non devant l'œil ouvert, mais seulement devant l'œil fermé; car le tout du Monde est une œuvre du Divin Amour et de la Divine Sagesse, et la sagesse dans ses très-singuliers est une lumière Divine très-blanche qui aveugle, ainsi qu'il a été dit.

II. *Le Seigneur Seul est l'amour même, parce qu'il est la vie même; l'homme et l'Ange sont seulement des récipients.* Cela a été précédemment illustré par plusieurs considérations auxquelles il sera seulement ajouté que le Seigneur, parce qu'il est le Dieu de l'Univers, est incréé et infini; mais l'homme et l'Ange sont créés et finis; l'incréé et l'infini, c'est le Divin même en soi; l'homme ne peut pas en être formé, car il serait ainsi le Divin en soi; mais il peut être formé de choses créées et finies dans lesquelles le Divin peut être et peut communiquer sa vie, et cela par la chaleur et la lumière qui procèdent de Lui comme soleil, par conséquent de son Divin Amour; comparativement comme les germinations de la terre, qui ne peuvent être formées de l'essence même du soleil du Monde, mais qui le sont de choses créées dont se compose l'humus, dans lesquelles le soleil peut être par sa chaleur et sa lumière et peut communiquer une sorte de vie. D'après cela, il est évident que l'homme et l'Ange ne sont point en eux-mêmes la vie, mais sont seulement des récipients de la vie. Il s'ensuit aussi que la conception de l'homme par le père n'est pas une conception de la vie, mais est seulement la conception de la première et de la plus pure forme pouvant recevoir la vie, forme à laquelle comme à une trame ou premier élément se joignent successivement dans l'utérus, jusqu'à la dernière chose adéquate au Monde, les substances et les matières adaptées à la réception de la vie dans leur ordre et dans leur degré.

III. *La vie, qui est le Divin Amour, est dans une forme.* Le Divin Amour, qui est la vie même, n'est pas simplement l'amour, mais il est le Divin procédant, et le Divin procédant est le Seigneur Lui-Même. Le Seigneur, à la vérité, est dans le soleil qui apparaît aux Anges dans les Cieux, et d'où procèdent l'amour comme chaleur et la sagesse comme lumière ; mais toujours est-il que l'amour avec la sagesse est aussi le Seigneur Lui-Même hors du soleil ; la distance est seulement une apparence, car le Divin n'est pas dans l'espace, mais il est non-distant, comme il a été dit ci-dessus ; s'il apparaît à distance, c'est parce que le Divin Amour, tel qu'il est dans le Seigneur, ne peut être reçu par aucun Ange, car il les consumerait ; en effet, il est en soi plus ardent que le feu du soleil du Monde ; c'est pourquoi il est successivement diminué par des circonvolutions infinies, jusqu'à ce qu'il parvienne tempéré et accommodé pour les Anges, et ces circonvolutions sont en outre voilées d'une nuée légère, pour qu'ils ne soient pas blessés par son ardeur. C'est là la cause de l'apparence de distance entre le Seigneur comme soleil et le Ciel où sont les Anges ; néanmoins, le Seigneur est Lui-Même présent dans le Ciel, mais d'une manière adéquate à la réception. La présence du Seigneur n'est pas non plus comme la présence de l'homme, qui remplit un espace, mais c'est une présence sans espace, consistant en ce qu'elle est dans les *maxima* (les plus grandes choses) et dans les *minima* (les plus petites choses) ; ainsi, c'est Lui-Même dans les *maxima,* et Lui-Même dans les *minima.* Je sais que cela peut difficilement être saisi par l'homme, parce qu'il peut difficilement des idées de sa pensée éloigner les espaces ; mais cela peut être saisi par les Anges, dans les idées desquels les espaces sont nuls ; la pensée spirituelle diffère en cela de la pensée naturelle. Puis donc que l'amour procédant du Seigneur comme soleil est le Seigneur Lui-Même, et que cet amour est la vie même, il s'ensuit que l'Amour Même, qui est la vie, est Homme, et que par conséquent il contient ainsi dans la forme de l'infini toutes et chacune des choses qui sont chez l'homme. Ce sont là aussi des conséquences de ce qui a été précédemment dit sur la vie de tous par le Seigneur, et sur sa Providence, sa Toute-Puissance, sa Toute-Présence et sa Toute-Science.

IV. *Cette forme est la forme de l'usage dans tout le complexe.* C'est parce que la forme de l'amour est la forme de l'usage; en effet, les sujets de l'amour sont les usages, car l'amour veut faire les biens, et les biens ne sont autre chose que les usages; et comme le Divin Amour est infiniment transcendant, c'est pour cela que sa forme est la forme de l'usage dans tout le complexe.

Que ce soit en actualité le Seigneur Lui-Même qui est chez les Anges dans les Cieux et chez les hommes dans les terres, et en eux, et aussi conjoint à eux par amour, et qu'il soit en eux, encore bien qu'il soit Lui-Même incréé et infini et que l'Ange et l'homme soient créés et finis, c'est ce qui ne peut être saisi par l'homme naturel, tant que celui-ci ne peut, par illustration venant du Seigneur, être retiré de l'idée naturelle au sujet de l'espace, et être par cela même dans la lumière au sujet de l'essence spirituelle, qui, considérée en soi, est le Divin procédant même accommodé pour chaque Ange, tant pour l'Ange du Ciel suprême que pour l'Ange dans les Cieux infimes, et aussi pour chaque homme, tant pour le sage que pour le simple; car le Divin qui procède du Seigneur est le Divin depuis les premiers jusqu'aux derniers; les derniers sont les choses qui sont aussi appelées osseuses, c'est-à-dire, la chair et l'os. Que ces choses aient même été faites Divines par le Seigneur, c'est ce qu'Il a enseigné aux disciples, en disant qu'il avait la chair et l'os, qu'un esprit n'a pas, — Luc, XXIV. 39; — et néanmoins il est entré, les portes étant fermées, et il est devenu invisible, ce qui prouve manifestement que les derniers de l'homme ont même été faits Divins en Lui, et que par suite il y a correspondance avec les derniers de l'homme. Mais comment le Divin procédant, qui est la vie même et unique, peut-il être dans les choses créées et finies, c'est ce qui maintenant sera dit : Cette vie ne s'applique pas à l'homme, si ce n'est seulement aux usages qui sont dans ces choses; les usages, considérés en eux-mêmes, sont spirituels, et les formes de l'usage, qui sont les membres, les organes et les viscères, sont naturelles; mais toujours est-il que ces formes sont des séries d'usages, tellement qu'il n'y a pas dans un seul membre, dans un seul organe ni dans un seul viscère, une particule ou la moindre partie d'une particule qui ne soit un usage dans une forme; la vie Divine s'applique aux usages eux-mêmes,

dans toutes les séries, et donne par ce moyen la vie à chaque forme; de là vient à l'homme la vie qu'on nomme son âme. Cette vérité paraît être, il est vrai, transcendante pour les hommes, mais elle ne l'est pas pour les Anges; néanmoins elle n'est pas au-dessus de l'entendement humain, parce qu'elle peut être vue comme au travers d'un treillis par ceux qui veulent voir : elle n'est pas au-dessus de mon entendement, qui est un entendement rationnel illustré.

V. *L'homme, dans le particulier, est dans une telle forme.* Cela peut être vu par ceux-là seuls qui examinent toutes les choses qui sont dans l'homme, non-seulement avec un œil anatomique, mais aussi avec un œil rationnel; celui qui les examine en même temps avec un œil rationnel doit voir que tous les singuliers et très-singuliers y ont été formés d'après l'usage et pour l'usage; que chaque partie et chaque particule a une fonction dans le commun; que l'usage commun, qui est le bien commun, regarde le très-singulier comme soi-même en lui, et que réciproquement le très-singulier se regarde dans le commun : par ce moyen, toutes les choses qui sont dans le corps depuis la tête jusqu'aux plantes des pieds sont un, au point même que l'homme ignore absolument qu'il consiste en tant de myriades de parties d'une fonction variée et diverse. Pour illustrer ce sujet, je vais seulement examiner avec un œil rationnel la structure des poumons et de la trachée : Les *Poumons :* Leur usage le plus commun est la respiration, qui se fait en admettant l'air par le larynx, la trachée, les bronches et les rameaux dans les vésicules des lobules; par là ils s'étendent et se resserrent alternativement. Par là aussi ils produisent dans tout le corps organique et dans tous ses membres des mouvements réciproques; car le cœur et le poumon sont, dans le corps tout entier, les deux sources de tous les mouvements communs, d'après lesquels toutes et chacune des choses sont conduites dans leurs activités et leurs fonctions vitales. Les poumons aussi consocient la vie motrice volontaire, qui est dirigée par le cerveau, avec la vie motrice naturelle, qui est sous le gouvernement du cervelet. Leur usage consiste même à disposer tous les viscères du corps, surtout ses *motoria* qui sont appelés muscles, pour que la volonté exécute ses mouvements d'une manière concordante, et sans rupture nulle part. Leur usage consiste aussi, non-seulement à concou-

rir avec tous les sons du langage et avec tous les sons du chant, mais même à les produire comme d'après un utérus. Leur usage consiste encore à recevoir en eux de la partie droite du cœur tout le sang du corps, à le purifier de ses parties visqueuses et poudreuses et à les rejeter, et à lui fournir des éléments nouveaux, comme aliments, par l'air qu'ils tirent, et par conséquent à le renvoyer comme nouveau dans la cavité gauche du cœur, changeant ainsi le sang veineux en sang artériel; ainsi, quant au sang, les poumons le filtrent, en expulsent les humeurs, le réparent, le préparent, et de plus ils purifient l'air. Outre ces usages des poumons, il y en a plusieurs autres, tant communs que particuliers, et là chaque pore et chaque lobule est consocié à toutes ses fonctions, c'est-à-dire, à tous ses usages, l'un de plus près et l'autre de plus loin. La *Trachée :* Voici ses usages : 1° Donner un chemin, pour aller et venir, à l'air *(auris)* et au souffle *(animis)* des poumons, et se prêter à chacun de leurs divers modes d'agir, tant dans l'inspiration que dans l'expiration. 2° Purifier et corriger l'air tombé dans les poumons, pour qu'il n'influe rien de nuisible, et dilater celui qui s'échappe par des vapeurs, et ainsi par des effœtuités l'enlacer et le pousser dehors; et aussi en général purifier de nouveau les poumons des pituites visqueuses par des excrétions. 3° Servir de colonne et de soutien au larynx et à l'épiglotte, ou s'adapter entièrement à tous ses mouvements et à toutes les vibrations chevrotantes; disposer les parois de son canal pour que l'air heurte, et étendre sa membrane pour qu'en heurtant l'air frémisse, et exciter ainsi avec rudesse un son que le larynx et la glotte forment, c'est-à-dire, modifient en chant ou en paroles; puis aussi humecter continuellement le larynx d'une rosée vaporeuse. 4° Donner des soins secourables à son voisin l'œsophage, et l'assister dans sa fonction de déglutition. 5° Introduire les mouvements alternes respiratoires des poumons dans les parties voisines, et par celles-ci dans celles qui sont plus éloignées et dans les dernières, à savoir, dans l'œsophage, et par celui-ci avec le diaphragme, dans le ventricule, et ainsi dans les viscères de l'abdomen, non-seulement dans le cacobile qui monte et dans la veine jugulaire qui descend, mais aussi dans les nerfs sympathiques du grand intercostal et dans le *vagus,* et renouveler par conséquent la vie motrice du corps. 6° Insinuer

ses frémissements sonores et ceux du larynx aux parties voisines, et par celles-ci aux parties les plus élevées et les plus basses, et exciter le sang artériel à s'élever à la tête et au cerveau, et le sang veineux à refluer de la tête et du cerveau, et par une modification commune réjouir et animer et par conséquent renouveler la vie sensuelle du corps. Outre cela, un mental doué d'entendement et exercé dans les sciences peut, sous la direction de l'anatomie et avec un œil observateur, s'instruire et connaître par la trachée et en même temps par le larynx et les os de l'épiglotte, qui ne sont pas mentionnés ici, comment la nature module les sons et modère leurs nombres d'une manière articulée : il n'y a rien dans ce qui concerne l'acoustique, la musique et l'harmonie, quelque profondément caché que ce soit, ni rien dans les verbérations et les frémissements d'un corps continu, ni dans les modifications d'un volume contigu ou de l'atmosphère, quelque profondément secret que ce soit, que le spirituel d'après la nature, ici venant des intimes, ne rassemble en un, et ne porte dans ces deux organes et en même temps dans l'oreille.

Il y a de semblables arcanes dans tous les autres viscères, tant de la tête que du corps, et encore plus dans ceux qui sont plus intérieurement cachés et qu'aucun œil ne peut analyser ; car plus une chose est intérieure, plus elle a de perfection. En un mot, la vie éminente de tout membre, de tout organe et de tout viscère, ou l'excellence de la vie, consiste en ce que rien ne soit propre à quelque partie, à moins que cela ne soit commun, et qu'ainsi il y ait dans chaque partie l'idée de l'homme tout entier. Cet arcane est donné comme un *conclusum* que l'homme est le complexe de tous les usages, quels qu'ils soient, tant dans le Monde purement spirituel que dans le Monde naturel, et que chaque usage, d'après l'idée de l'univers en soi, est comme un homme, mais tel qu'est l'usage, c'est-à-dire, la fonction de l'usage, dans le commun. L'homme tient cela de ce qu'il est un récipient de la vie procédant du Seigneur, car la vie, qui procède du Seigneur, est le complexe de tous les usages à l'infini : en effet, le Seigneur est le seul qui vive en soi ; de là tout appartient à sa vie ; et si cette forme de l'usage n'était pas infinie dans le Seigneur, il ne pourrait y avoir de forme finie en aucun homme.

VI. *L'homme, dans le commun, est dans une telle forme*

Par les hommes, dans le sens le plus commun, il est entendu tout le genre humain; dans un sens commun, tous les hommes d'un même royaume; dans un sens moins commun, les hommes d'une même province du royaume; dans un sens encore moins commun, les hommes d'une même ville; dans un sens particulier, les hommes d'une même maison; et dans un sens singulier, chaque homme; devant le Seigneur tout le genre humain est comme un seul homme; et tous ceux d'un même royaume sont aussi comme un seul homme; pareillement tous ceux d'une province; puis, tous ceux d'une ville, et aussi ceux d'une maison; ce ne sont pas les hommes eux-mêmes qui apparaissent ainsi ensemble, mais ce sont les usages chez eux; ils apparaissent ensemble comme un homme parfait et beau ceux qui sont de bons usages, à savoir, ceux qui les font par le Seigneur; ce sont ceux qui font les usages pour les usages, c'est-à-dire, ceux qui aiment les usages parce que ce sont les usages de la maison, de la ville, de la province, du royaume, ou de tout le globe : ceux, au contraire, qui font les usages, non pour les usages, mais pour eux-mêmes seulement ou pour le monde seulement, apparaissent aussi devant le Seigneur, non comme un homme beau, mais comme un homme imparfait et difforme. De là, on peut voir que le Seigneur regarde les hommes du Monde un à un d'après l'usage, et en masse d'après les usages conjoints dans la forme de l'homme. Par usages sont entendus les usages de chaque fonction, qui appartiennent au devoir, à l'étude et au travail de cette fonction; ces usages sont les bonnes œuvres elles-mêmes en présence du Seigneur. Puisque tous ceux d'un même royaume apparaissent devant le Seigneur comme un seul homme selon l'amour des usages, il est évident que tous les Anglais apparaissent devant le Seigneur comme un seul homme; de même tous les Hollandais, tous les Allemands, tous les Suédois et Danois, et aussi les Français, les Espagnols, les Polonais, les Russes, mais chaque nation selon ses usages; dans les royaumes, ceux qui aiment les usages de leurs offices, parce que ce sont des usages, apparaissent ensemble comme un Homme-Ange; et ceux qui aiment les usages de leurs offices pour les seules voluptés séparées d'avec les usages apparaissent ensemble comme un homme-diable : les négociants, dans l'Homme-Ange, sont ceux qui aiment le commerce et aiment

les richesses pour le commerce, et qui en même temps tournent leurs regards vers Dieu; mais, dans l'homme-diable, les négociants sont ceux qui aiment les richesses et aiment le commerce pour le commerce seul; chez ceux-ci, il y a l'avarice, qui est la racine de tous les maux, mais elle n'est pas chez ceux-là; car aimer les richesses seules, et non quelque usage au moyen des richesses, ou mettre les richesses au premier rang et le commerce au second, c'est le fait de l'avare; ceux-ci, il est vrai, sont utiles au royaume, mais lorsqu'ils meurent, quand leurs richesses se répandent dans l'usage public des négociants, l'utilité du royaume par ces richesses est alors une utilité pour le royaume, mais non pour leur âme. En un mot, l'acquisition des richesses par le commerce pour les richesses seules est un commerce de Juifs, mais l'acquisition des richesses par le commerce pour le commerce est un commerce de Hollandais; l'opulence n'est pas dangereuse pour ceux-ci, mais elle l'est pour ceux-là. On pourvoit, il est vrai, au bien de la république en y accumulant des richesses et en l'enrichissant, mais on ne pourvoit pas au bien de son âme.

VII. *Le Ciel est dans une telle forme.* Dans les ARCANES CÉLESTES, il a été montré que tout le Ciel a été comme divisé en provinces, selon les usages de tous les membres, de tous les organes et de tous les viscères du corps humain, et que dans les Cieux les Anges savent dans quelle province sont telles ou telles sociétés; par exemple, quelles sociétés dans la province des yeux, quelles dans la province des oreilles, des narines, de la bouche et de la langue, et quelles dans la province des organes de la génération; toutes les sociétés qui sont dans ces provinces correspondent absolument aux usages de ces membres, de ces organes et de ces viscères dans l'homme; c'est d'après cette correspondance que tout le Ciel apparaît devant le Seigneur comme un seul homme, pareillement chaque province du Ciel et chaque société d'une province; c'est aussi d'après cette correspondance que tous les Anges et tous les Esprits sont hommes, absolument semblables aux hommes dans le Monde; et cela, parce que le Divin procédant du Seigneur, qui est la vie et la forme, est homme dans les *maxima* et dans les *minima*, comme il a été dit quelquefois. Il a été question de cette correspondance dans le commun et le particulier, dans les ARCANES

CÉLESTES, aux articles suivants : Nos 3021, 3624 à 3629, 3636 à 3643, 3741 à 3745, 3883 à 3896, 4039 à 4055, 4218 à 4228, 4318 à 4331, 4403 à 4421, 4527 à 4533, 4622 à 4633, 4652 à 4660, 4791 à 4805, 4931 à 4953, 5050 à 5061, 5171 à 5189, 5377 à 5396, 5552 à 5573, 5711 à 5727, 10030. — Pour que l'enfer soit aussi dans cette forme, chacun y est contraint à des travaux ; mais comme ceux qui sont là font ces usages, non par amour, mais par nécessité de nourriture et de vêtements, il en résulte qu'ils apparaissent, il est vrai, comme un homme, mais comme un homme-diable, ainsi qu'il vient d'être dit; *voir* ci-dessus.

VIII. *Toutes les choses du Monde tendent aussi à une semblable forme.* Par toutes les choses du Monde, il est entendu les choses animées, tant celles qui marchent et rampent sur la terre que celles qui volent dans les cieux, et celles qui nagent dans les eaux ; et il est aussi entendu les végétaux, tant les arbres que les arbustes, les fleurs, les plantes et les herbes ; mais les eaux et les matières de la terre sont seulement des moyens pour leur génération et leur production.

Par la création de l'univers, et enfin par celle de la terre et de tout ce qui existe dans l'un et dans l'autre, on peut voir, mieux que par tout autre moyen, que le Divin Amour, qui est la vie même et qui est le Seigneur, est dans la forme des formes de tous les usages, laquelle forme est homme ; car il n'y a pas par création une seule chose sur la terre qui ne soit pour l'usage : tout le règne minéral est plein d'usages ; il n'y a pas en lui un grain de poussière, même le plus petit, qui ne soit pour l'usage : tout le règne végétal est plein d'usages ; il n'y a pas un arbre, un plante, une fleur, ni une herbe, qui ne soit pour l'usage ; bien plus, il n'y a rien dans l'arbre, dans la plante, la fleur et l'herbe, qui ne soit pour l'usage ; chaque chose, n'importe laquelle, est la forme de son usage : tout le règne animal est aussi plein d'usages ; il n'y a pas d'animal, depuis le vermisseau jusqu'au cerf, qui ne soit pour l'usage, et qui ne soit aussi la forme de son usage : pareillement les autres choses qui sont au-dessus de la terre jusqu'au soleil : en un mot, chaque point d'une chose créée et de celles qui créent est un usage, et même est dans une série ascendante par un usage dans les pre-

miers vers un usage dans les derniers, ainsi continuellement par un usage vers un usage, indice manifeste que le Créateur et le Formateur, qui est le Seigneur, est le complexe infini de tous les usages, dans son essence l'amour, et dans sa forme l'homme, en qui est ce complexe. Qui peut jamais être assez insensé, s'il veut examiner ces choses, quoique dans le commun sens, pour penser qu'elles appartiennent à un soleil mort, et à la nature morte qui provient de ce soleil?

IX. *Il y a autant d'affections que d'usages.* Que le Divin Amour soit la vie même, et que par suite l'amour chez l'homme soit la vie, il y a plusieurs choses qui l'attestent; mais parmi les enseignements qui l'attestent, le plus clair, c'est que l'esprit de l'homme n'est absolument qu'affection, et que par suite l'homme, après la mort, devient affection, affection de l'usage bon, s'il est Ange du Ciel, et affection de l'usage mauvais, s'il est esprit de l'enfer; c'est de là que le Ciel a été distingué en sociétés suivant les genres et les espèces d'affections, et pareillement l'enfer dans l'opposé; de là vient que, soit que l'on dise affections ou que l'on dise sociétés dans le Monde spirituel, c'est la même chose; par les affections il est entendu les continuations et les dérivations de l'amour; l'amour peut être comparé à une fontaine, et les affections aux ruisseaux qui en proviennent; il peut aussi être comparé au cœur, et les affections aux vaisseaux qui en dérivent et qui en sont la continuation, et l'on sait que les vaisseaux qui transportent le sang du cœur représentent en tout point leur cœur, de sorte qu'ils en sont comme les extensions; de là les circulations du sang à partir du cœur par les artères, et des artères dans les veines, pour revenir de nouveau au cœur; telles sont aussi les affections, car elles sont des dérivations et des continuations de l'amour, et produisent des usages dans des formes, et dans celles-ci elles s'avancent des premiers des usages à leurs derniers, et reviennent par ceux-ci à l'amour d'où elles procèdent : d'après cela, il est évident que l'affection est l'amour dans son essence, et que l'usage est l'amour dans sa forme. Il résulte de là que les objets ou fins des affections sont des usages, et que par suite leurs sujets sont des usages, et que les formes mêmes, dans lesquelles elles existent, sont des effets qui sont leurs effigies dans lesquelles elles s'avancent de la fin pre-

mière à la dernière, et de la fin dernière à la première, et par lesquelles elles exécutent leurs travaux, leurs fonctions et leurs exercices. Qui ne peut voir, d'après cela, que la seule affection n'est pas en elle-même quelque chose; qu'elle devient quelque chose en ce qu'elle est dans un usage; que l'affection de l'usage n'est encore qu'une idée, à moins qu'elle ne soit dans une forme; et que l'affection de l'usage dans une forme n'est encore autre chose qu'une puissance; mais que l'affection devient pour la première fois quelque chose, quand elle est dans l'acte; celui-ci est ce qu'on entend par l'usage même, qui, dans son essence, est l'affection. Maintenant, comme les affections sont les essences des usages, et que les usages sont leurs sujets, il en résulte qu'il y a autant d'affections que d'usages.

X. *Il y a des genres et des espèces d'affections et des différences d'espèces à l'infini; pareillement pour les usages.* On peut le voir par le corps humain, par le genre humain, par le Ciel Angélique, et par le règne animal et le règne végétal; dans chacun d'eux il y a des genres d'affections ou d'usages, des espèces et des différences, en nombre qu'on ne saurait exprimer, car il n'est pas une seule chose qui soit la même qu'une autre; mais il y a variété, et cette variété est partout distinguée en genres et en espèces, et les genres et les espèces sont distingués en différences, et les différences sont en elles-mêmes infinies, parce qu'elles procèdent de l'infini; qu'il en soit ainsi, chacun peut le voir d'après les faces humaines, dont aucune, depuis le jour de la création, n'est absolument semblable à aucune autre, ni ne peut être semblable à aucune de celles qui seront créées pendant l'éternité; il n'y a pas non plus dans le corps humain la moindre chose qui y soit semblable à une autre : il en est de même des affections et de leurs usages. Qu'il en soit de même des affections et de leurs usages, l'homme l'ignore si profondément, qu'il demande ce que c'est que l'affection, et ce que c'est que l'amour; cela ne peut donc être illustré d'autre part que du Ciel, où tous, d'après le Divin Amour, qui est la vie même, sont des affections : Là, le Divin Amour, qui est la vie même, est distingué en deux Royaumes, l'un dans lequel règne l'amour envers le Seigneur, et l'autre dans lequel règne l'amour à l'égard du prochain; l'amour envers le Seigneur enveloppe les usages *a quo*

(qui viennent de la source), et l'amour à l'égard du prochain enveloppe les usages *ad quem* (qui retournent à la source); le Divin Amour, qui est la vie même, est en outre distingué en de plus petits royaumes qui peuvent être appelés provinces, et celles-ci le sont de nouveau en sociétés, et les sociétés en familles et en maisons; telles sont dans les Cieux les distinctions du Divin Amour en genres et en espèces, et celles-ci de nouveau en leurs espèces qui sont entendues par l'expression *différences ;* si les affections sont ainsi distinguées, et pareillement les usages, c'est parce que chaque Ange est affection et aussi est usage. Comme dans l'enfer toutes les choses sont en opposition avec celles qui sont dans le Ciel, de même aussi l'amour : L'amour diabolique, qui est la mort même, est aussi distingué en deux royaumes, l'un dans lequel règne l'amour de soi, l'autre dans lequel règne l'amour du monde; l'amour de soi enveloppe les mauvais usages *a quo* (qui viennent de la source), c'est-à-dire, de soi, et l'amour du monde enveloppe les mauvais usages *ad quem* (qui retournent à leur source), usages qui, parce qu'ils sont faits par soi, sont faits aussi pour soi; car tout amour retourne comme par un cercle à celui de qui il vient. Cet amour diabolique est en outre distingué en provinces, et celles-ci de nouveau en sociétés qui se subdivisent encore. Il y a, dans le corps humain, de semblables distinctions des affections, et pareillement des usages, parce que toutes les choses de l'homme, ainsi qu'il a été dit ci-dessus, correspondent à toutes les choses du Ciel; le cœur et les poumons y correspondent aux deux royaumes du Ciel; les membres, les organes et les viscères y correspondent aux provinces du Ciel, et les contextes de chaque membre, de chaque organe et de chaque viscère correspondent aux sociétés du Ciel; comme ces choses, dans le commun et dans le particulier, sont des usages, et que les usages vivent de la vie, qui est l'amour, leur vie ne peut être appelée autrement que affection de l'usage. De même qu'il en est du corps humain, et du Ciel, de même il en est aussi de tout le genre humain, puisque celui-ci est, ainsi que le Ciel, comme un seul Homme devant le Seigneur, selon ce qui a déjà été dit. Que les êtres animés de la terre et aussi ses végétaux soient semblablement distingués en genres et en espèces, et en différences de genres et d'espèces, cela est notoire.

Il y a dans le règne animal deux universaux, dans l'un sont les bêtes de la terre, et dans l'autre les oiseaux du ciel ; il y a aussi dans le règne végétal deux universaux, dans l'un sont les arbres à fruits, dans l'autre les plantes à graines ; d'après ceux-ci et ceux-là, on peut encore voir qu'il y a des genres et des espèces d'affections, et des différences d'espèces à l'infini, et qu'il en est de même des usages, puisque, comme il a été dit précédemment, les affections naturelles sont les âmes des animaux, et que les usages des affections sont les âmes des végétaux.

XI. *Il y a des degrés d'affections et d'usages :* Il y a des degrés continus et il y a des degrés discrets ; les uns et les autres sont dans toute forme, tant dans le Monde spirituel que dans le Monde naturel ; tous les hommes connaissent les degrés continus, mais il y en a peu qui connaissent les degrés discrets, et ceux qui ne les connaissent pas trébuchent comme dans des ténèbres, lorsqu'ils cherchent à découvrir les causes des choses. Ces degrés ont été, les uns et les autres, expliqués dans le Traité DU CIEL ET DE L'ENFER, N° 38. Les degrés continus, que tout le monde connaît, sont comme les degrés de la lumière à l'ombre, de la chaleur au froid, du rare au dense ; un tel degré de la lumière, de la chaleur, de la sagesse et de l'amour, existe dans chaque société du Ciel, au dedans d'elle ; ceux qui y sont au milieu sont dans la clarté de la lumière plus que ceux qui sont dans les derniers ; selon la distance du milieu la lumière décroît jusqu'aux derniers, pareillement la sagesse ; ceux qui sont au milieu ou au centre de la société sont dans la lumière de la sagesse ; mais ceux qui sont dans les derniers du Ciel ou dans les périphéries sont ceux qui sont dans l'ombre de la sagesse et qui sont simples ; il en est de même à l'égard de l'amour dans les sociétés ; les affections de l'amour qui constituent la sagesse, et les usages des affections qui constituent la vie de ceux qui sont dans ces sociétés, décroissent continuellement depuis le milieu ou le centre jusqu'aux derniers ou aux périphéries : ce sont là les degrés continus. Mais les degrés discrets sont tout à fait différents ; ceux-ci vont, non pas dans la surface vers les côtés alentour, mais du plus haut au plus bas ; aussi sont-ils appelés degrés descendants ; ils sont discrets comme sont les causes efficientes et les effets, qui deviennent à leur tour efficients jusqu'à l'effet der-

nier; ils sont aussi entre eux comme la force productrice est aux forces produites, qui deviennent à leur tour productrices jusqu'à la dernière chose produite; en un mot, ce sont des degrés de formation de l'un par l'autre; ainsi, depuis le premier ou le suprême jusqu'au dernier ou l'infime, dans lequel la formation subsiste; aussi sont-ils des antérieurs et des postérieurs, car les supérieurs et les inférieurs sont ces degrés. Toute création a été faite par ces degrés, et toute production est par eux, et pareillement toute composition dans la nature du Monde, car si tu développes un composé quelconque, tu verras que là l'un vient d'un autre, jusqu'à l'extrême, qui est le commun de tous; les trois Cieux Angéliques ont été distingués entre eux par de tels degrés, c'est pourquoi l'un est au-dessus de l'autre; les intérieurs de l'homme, qui appartiennent à son mental, ont aussi été distingués entre eux par de tels degrés; pareillement dans les Cieux des Anges et dans les intérieurs des hommes, la lumière qui est la sagesse, et la chaleur qui est l'amour; pareillement la lumière même qui est procédée du Seigneur comme soleil, et aussi la chaleur même qui par suite en procède; c'est pourquoi la lumière dans le troisième Ciel est si resplendissante, et la lumière dans le second Ciel est d'une blancheur si éclatante, qu'elles surpassent mille fois la lumière du midi dans le Monde; pareillement la sagesse, car la lumière et la sagesse dans le Monde spirituel sont dans un pareil degré de perfection; il y a donc de semblables degrés d'affections, et comme il y en a pour les affections, il y en a aussi pour les usages, car les usages sont les sujets des affections. En outre, il faut savoir que dans toute forme, tant spirituelle que naturelle, il y a des degrés tant discrets que continus; sans les degrés discrets, il n'y a pas en elle d'intérieur qui constitue la cause ou l'âme, et sans les degrés continus, elle n'a pas d'extension ou d'apparence.

XII. *Chaque usage tire sa vie du commun, et du commun influent les choses nécessaires, utiles et agréables à la vie, selon la qualité de l'usage et la qualité de son affection.* C'est un arcane qui n'a pas encore été découvert; il s'en manifeste, il est vrai, quelque chose dans le Monde, mais non dans une telle clarté, qu'on puisse voir que c'est ainsi; en effet, dans le Monde, chaque homme reçoit du commun les choses nécessaires, utiles et agréa-

bles à la vie, selon l'excellence et l'étendue de son administration. Quelques-uns sont récompensés d'après les communs, quelques autres sont enrichis d'après le commun; le commun est comme un lac d'où coulent les récompenses, et d'où coulent les richesses; les usages et les exercices, qui appartiennent à l'affection, les déterminent et les produisent; mais cependant on ne peut pas en conclure qu'en eux-mêmes les usages soient tels, parce que, dans le Monde, les méchants sont quelquefois récompensés et enrichis de même que les bons, ceux qui ne remplissent point d'usages, ou même qui en font de mauvais, de même que ceux qui en font de bons; il en est autrement dans le Monde spirituel, où les usages sont mis à nu, et où il est découvert de quelle origine ils sont, et dans quel lieu ils sont dans l'homme spirituel, qui est le Seigneur dans le Ciel; là, chacun est récompensé selon l'efficacité de l'usage, et en même temps selon l'affection de l'usage; on n'y tolère aucun oisif, point de fainéants qui courent çà et là, point de paresseux qui se vantent des études et des travaux des autres; mais chacun doit être actif, courageux, empressé, et diligent dans sa fonction et dans son commerce, et chacun place l'honneur et la récompense, non au premier, mais au second ou au troisième rang. C'est d'après cela qu'influent chez eux les choses nécessaires, utiles et agréables à la vie; si elles influent du commun, c'est parce qu'ils ne les acquièrent pas comme dans le Monde, mais elles existent à l'instant même et sont données gratuitement par le Seigneur; et comme il y a dans le Monde spirituel une communication et une extension de toutes les pensées et de toutes les affections, et que dans le Ciel la communication et l'extension des affections de l'usage sont en raison de leur qualité, et comme tous ceux qui sont dans les Cieux sont affectés et réjouis par les usages, voilà pourquoi les choses nécessaires, utiles et agréables à la vie refluent et reviennent en abondance dans le centre des usages de la vie, et comme fruits de l'usage dans celui qui fait l'usage. Les choses nécessaires à la vie, qui sont données gratuitement par le Seigneur, et qui existent en un instant, sont la nourriture, le vêtement et l'habitation, lesquelles correspondent absolument à l'usage dans lequel est l'Ange; les choses utiles sont celles qui servent à ces trois et qui lui procurent de la satisfaction; ce sont en outre différents objets sur la table, sur les vêtements

et dans la maison, objets dont la beauté est en raison de l'usage, et la splendeur en raison de ses affections; les choses agréables sont celles que lui procurent ses relations avec son épouse, ses amis, ses consociés, qui tous l'aiment et qu'il chérit lui-même; cet amour, qui est mutuel et réciproque, vient de toute affection de l'usage. S'il y a de telles choses dans le Ciel, c'est parce qu'il y en a de telles dans l'homme, car le Ciel correspond à toutes les choses de l'homme; l'homme qui est dans l'affection de l'usage, d'après l'usage ou pour l'usage, est aussi le Ciel dans la forme la plus petite; il n'y a pas dans l'homme un seul membre, ni dans un membre une seule partie qui ne tire du commun ses besoins nutritifs, ses plaisirs; là, le commun pourvoit au besoin des parties selon l'usage; tout ce que l'une exige pour son œuvre y est attiré des parties voisines, et par celles-ci aussi de leurs voisines, ainsi de la totalité; et elle pareillement communique du sien aux autres, selon le besoin; il en est de même dans l'homme spirituel qui est le Ciel, parce qu'il en est de même dans le Seigneur. On voit par là que chaque usage est représentatif de tous les usages dans tout le corps, et qu'ainsi dans chaque usage il y a une idée de l'univers, et d'après cela une image de l'homme; d'où il résulte que l'Ange du Ciel est homme selon l'usage, et, bien plus, que l'usage est homme-Ange, s'il est permis ici de s'exprimer spirituellement.

XIII. *Autant l'homme est dans l'amour de l'usage, autant il est dans l'amour du Seigneur, autant il l'aime et aime le prochain, et est homme.* D'après l'amour des usages nous apprenons ce qui est entendu par aimer le Seigneur et aimer le prochain, et aussi ce qui est entendu par être dans le Seigneur et être homme; par aimer le Seigneur, il est entendu faire des usages d'après Lui et pour Lui; par aimer le prochain, il est entendu faire des usages pour l'Église, pour la patrie, pour une société humaine et pour le concitoyen; par être dans le Seigneur, il est entendu être à l'usage; et par être homme, il est entendu faire d'après le Seigneur des usages au prochain pour le Seigneur. Que par *aimer le Seigneur* il soit entendu faire des usages d'après Lui et pour Lui, c'est parce que tous les bons usages que l'homme fait viennent du Seigneur; les bons usages sont les biens, et l'on sait que les biens viennent du Seigneur; et aimer, c'est faire, car

ce que l'homme aime, il le fait; personne ne peut aimer le Seigneur autrement, car les usages, qui sont des biens, viennent du Seigneur, et par suite sont des Divins, et bien plus sont le Seigneur Lui-Même chez l'homme; ce sont là les choses que le Seigneur peut aimer; il ne peut être conjoint par amour à aucun des hommes si ce n'est par ses Divins, par conséquent il ne peut donner autrement à l'homme la faculté de L'aimer; car l'homme ne peut de soi-même aimer le Seigneur; c'est le Seigneur Lui-Même qui l'attire, et Se le conjoint; c'est pourquoi aimer le Seigneur comme une personne, et non les usages, c'est L'aimer de soi-même, ce qui n'est pas aimer. Celui qui fait les usages ou les biens par le Seigneur, fait aussi les usages et les biens pour le Seigneur : cela peut être illustré par l'amour céleste dans lequel sont les Anges du troisième Ciel; ces Anges sont dans l'amour envers le Seigneur plus que les Anges des autres Cieux; les uns et les autres savent qu'aimer le Seigneur n'est pas autre chose que faire les biens qui sont des usages; ils disent que les usages sont le Seigneur chez eux; par usages ils entendent les usages et les biens du ministère, de l'administration, de la fonction, tant chez les prêtres et les magistrats que chez les commerçants et chez les ouvriers; les biens qui ne découlent pas de leurs emplois, ils les nomment aumônes, bienfaits et gratuités, et non pas usages. Que par *aimer le prochain*, il soit entendu faire des usages pour l'Église, pour la patrie, pour une société et pour le concitoyen, c'est parce que ceux-là sont le prochain dans le sens large et dans le sens strict; eux non plus ne peuvent être aimés autrement que par des usages qui appartiennent à l'emploi de chacun; le prêtre aime l'Église, la patrie, une société et le concitoyen, ainsi le prochain, s'il enseigne et conduit ses auditeurs par zèle pour leur salut. L'administrateur principal et ceux qui sont sous ses ordres aiment l'Église, la patrie, une société et le concitoyen, ainsi le prochain, s'ils remplissent leurs fonctions par zèle pour le bien commun; les juges, si c'est par zèle pour la justice; les négociants, si c'est par un zèle de sincérité; les ouvriers, si c'est par droiture; les domestiques, si c'est par fidélité; et ainsi des autres : lorsque chez les uns et chez les autres il y a fidélité, droiture, sincérité, justice et zèle, il y a amour de ces usages d'après le Seigneur, et d'après Lui il y a en eux

amour du prochain dans le sens large et dans le sens strict, car qui est-ce qui, étant de cœur fidèle, droit, sincère, juste, n'aime pas l'Église, la patrie et le concitoyen? Maintenant, d'après ces considérations, on voit que par aimer le Seigneur il est entendu faire des usages *a quo* (qui viennent de la source); que par aimer le prochain il est entendu faire des usages *ad quem* (qui retournent à la source); et que *propter quem* (pour qui), c'est pour le prochain, pour l'usage et pour le Seigneur; et qu'ainsi l'amour retourne à Celui même de qui il procède, et que tout amour *a quo* retourne par l'amour *ad quem* à l'amour *a quo;* ce retour constitue son réciproque, et l'amour va et revient continuellement par des faits qui sont des usages; car aimer, c'est faire; en effet, si l'amour ne devient un fait, il cesse d'être amour; car le fait est l'effet de sa fin, et c'est ce en quoi il existe. *Autant l'homme est dans l'amour de l'usage, autant il est dans le Seigneur :* c'est parce qu'il est autant dans l'Église et autant dans le Ciel, et que l'Église et le Ciel sont par le Seigneur comme un seul homme, dont les formes, qu'on nomme organiques supérieures et inférieures, et aussi intérieures et extérieures, sont constituées par tous ceux qui aiment les usages en les faisant; et les usages eux-mêmes composent cet homme, parce que c'est un homme spirituel qui est constitué non par les personnes, mais par les usages qu'elles font : toujours est-il que là sont tous ceux qui reçoivent du Seigneur l'amour des usages, et ce sont ceux qui les font pour le prochain, pour les usages et pour le Seigneur; et comme cet homme est le Divin procédant du Seigneur, et que le Divin procédant est le Seigneur dans l'Église et dans le Ciel, il s'ensuit qu'eux tous sont dans le Seigneur. Si *ceux-là sont homme,* c'est parce que tout usage qui sert de quelque manière au bien commun ou public est un homme beau et parfait selon la qualité de l'usage et en même temps selon la qualité de son affection; cela vient de ce que, dans chacune des choses qui sont dans le corps humain, il y a d'après son usage l'idée du tout; car chaque chose y regarde le tout comme son *ex quo* (ce dont elle procède), et le tout la regarde en soi comme son *per quod* (ce par quoi il s'agit); d'après cette idée du tout dans chacune des choses, il y a que chaque usage y est homme, tant dans les petites parties que dans les grandes, et que la forme organique

est dans la partie comme dans la totalité; bien plus, les parties de parties, qui sont intérieures, sont hommes plus que les composées, parce que toute perfection devient plus grande vers les intérieurs; car toutes les formes organiques, dans l'homme, ont été composées d'après des formes intérieures, et celles-ci d'après des formes encore plus intérieures, jusqu'aux intimes, par lesquelles existe la communication avec toute affection et toute pensée du mental de l'homme; en effet, le mental de l'homme dans chacune de ses choses s'étend dans tout ce qui appartient à son corps; son excursion est dans toutes les choses du corps, car il est la forme même de la vie : s'il n'y avait pas un corps pour le mental, l'homme ne serait ni un mental, ni un homme; c'est de là que la décision et l'assentiment de la volonté de l'homme sont déterminés à l'instant, et produisent et déterminent les actes, absolument comme si la pensée elle-même et la volonté étaient en eux et non au-dessus d'eux. Que par son usage chacun des plus petits degrés dans l'homme soit homme, c'est ce qui ne tombe pas dans l'idée naturelle, comme cela tombe dans l'idée spirituelle; dans l'idée spirituelle, l'homme n'est pas une personne, mais il est un usage; car l'idée spirituelle est sans l'idée de la personne, comme elle est sans l'idée de la matière, de l'espace et du temps; c'est pourquoi, lorsqu'un Ange en voit un autre dans le Ciel, il le voit, à la vérité, comme homme, mais il pense à lui comme usage; et même l'Ange par la face apparaît selon l'usage dans lequel il est, et son affection fait la vie de sa face; d'après ces explications, on peut voir que chaque usage bon est en forme un homme.

XIV. *Ceux qui s'aiment par-dessus toutes choses, et qui aiment le monde comme eux-mêmes, ne sont ni hommes, ni dans le Seigneur.* Ceux qui s'aiment et aiment le monde peuvent même faire de bons usages, et ils en font aussi; mais, chez eux, les affections de l'usage ne sont pas bonnes, car elles viennent d'eux-mêmes et non du Seigneur, et elles sont pour eux-mêmes et non pour le prochain; ils disent, il est vrai, et ils persuadent qu'elles sont pour le prochain, entendu dans le sens large et dans le sens strict, c'est-à-dire, pour l'Église, pour la patrie, pour une société et pour les concitoyens; quelques-uns même osent dire qu'elles sont pour Dieu, parce qu'ils ont agi d'après ses com-

mandements dans la Parole, et aussi qu'elles viennent de Dieu, parce que ce sont des biens, et que tout bien est de Dieu, lorsque cependant les usages qu'ils font sont pour eux-mêmes parce qu'ils viennent d'eux-mêmes, et pour le prochain afin qu'ils reviennent sur eux-mêmes ; ils sont connus et distingués de ceux qui font les usages d'après le Seigneur pour le prochain, entendu dans le sens large et dans le sens strict, en ce que dans chaque chose ils se considèrent eux et le monde, en ce qu'ils aiment la réputation pour différentes fins, qui sont des usages d'après eux-mêmes ; ils n'ont même de l'affection pour les usages qu'autant qu'ils se voient dans ces usages eux et ce qui leur appartient ; en outre, leurs plaisirs sont tous des plaisirs du corps, et ils recherchent ceux qui viennent du monde ; on peut voir quels ils sont par cette comparaison : Eux-mêmes sont la tête ; le monde est le corps ; l'Église, la patrie, les concitoyens, sont les plantes des pieds ; et Dieu est la chaussure ; mais pour ceux qui aiment les usages d'après l'amour des usages, le Seigneur est la tête ; l'Église, la patrie, les concitoyens, qui constituent le prochain, sont le corps jusqu'aux genoux ; le monde, ce sont les pieds depuis les genoux jusqu'aux plantes, et eux-mêmes sont es plantes des pieds convenablement chaussées ; par là on voit que les uns sont absolument à l'inverse des autres, et qu'il n'y a rien de l'homme en ceux qui font des usages d'après eux-mêmes ou d'après l'amour de soi. Il y a deux origines de tous les amours et de toutes les affections ; l'une vient du Soleil du Ciel, qui est le pur amour ; l'autre, du soleil du Monde, qui est pur feu. Ceux qui tirent du Soleil du Ciel l'amour sont spirituels et vivants, et le Seigneur les élève au-dessus de leur propre ; mais ceux qui tirent du soleil du Monde l'amour sont naturels et morts, et se plongent d'eux-mêmes dans leur propre, d'où il résulte qu'ils voient la nature seule dans tous les objets de la vue ; et, s'ils reconnaissent Dieu, c'est de bouche et non de cœur ; ce sont eux qui sont entendus dans la Parole par les adorateurs du soleil, de la lune et de toute l'armée des cieux ; ils apparaissent, il est vrai, comme des hommes dans le Monde spirituel, mais comme des monstres à la lumière du Ciel ; et leur vie leur paraît à eux comme la vie, mais aux Anges comme la mort ; parmi eux, il en est plusieurs qui ont été considérés comme érudits dans le Monde ; et, ce qui m'a très-

souvent étonné, ils se croient sages, parce qu'ils attribuent tout à la nature et à la prudence, et ils regardent les autres comme des simples.

XV. *L'homme n'est pas d'un mental sain, si l'usage n'est pas son affection ou son occupation.* Il y a en l'homme une pensée externe, et il y a en lui une pensée interne; l'homme est dans la pensée externe lorsqu'il est en société, soit qu'alors il écoute, soit qu'il parle, soit qu'il enseigne, soit qu'il agisse, et aussi lorsqu'il écrit; mais le mental est dans la pensée interne lorsqu'il est à la maison et qu'il replace dans son affection intérieure les questions traitées; cette pensée de son esprit est la pensée propre en soi, tandis que la précédente est la pensée propre de son esprit dans le corps; elles restent l'une et l'autre chez l'homme après la mort, et alors on ne sait pas quel est l'homme, avant que sa pensée externe lui soit enlevée; car alors la pensée parle et agit d'après son affection. L'homme qui est d'un mental sain verra et entendra alors des choses merveilleuses; il entendra et verra que beaucoup de ceux qui, dans le Monde, ont parlé avec sagesse, prêché avec capacité, enseigné avec érudition, écrit avec savoir, et agi même avec prudence, dès que l'externe de leur mental est enlevé, pensent, parlent et agissent avec extravagance comme les maniaques dans le Monde; et, ce qui est étonnant, ils se croient alors plus sages que les autres. Mais pour qu'ils ne restent pas longtemps dans l'extravagance, ils sont remis de temps à autre dans les externes, et par ce moyen dans la vie civile et morale dans laquelle ils ont été dans le Monde : quand, dans les sociétés où ils sont et dans le Ciel, le souvenir de leurs folies leur est donné, ils voient aussi eux-mêmes et avouent qu'ils ont parlé avec extravagance et agi avec folie; mais toujours est-il qu'aussitôt qu'ils sont remis dans leurs intérieurs ou dans les propres de leur esprit, ils déraisonnent comme précédemment; ils ont plusieurs folies qui reviennent à ceci : Ils veulent dominer, voler, commettre adultère, blasphémer, faire du mal, mépriser l'honnête, le juste, le sincère, et tout vrai et tout bien de l'Église et du Ciel, les rejeter et s'en moquer; et, ce qui est encore plus étonnant, ils aiment cet état de leur esprit; en effet, on en a éprouvé plusieurs pour savoir s'ils préféraient penser sainement ou follement, et l'on a découvert qu'ils préféraient pen-

ser follement; on a aussi dévoilé la cause d'un tel état, c'est qu'ils s'étaient aimés et avaient aimé le monde par-dessus toutes choses, c'est qu'ils ne s'étaient appliqués aux usages que pour l'honneur et le lucre, et qu'ils avaient préféré les plaisirs du corps aux plaisirs de l'âme; ils avaient été dans le Monde d'un tel caractère, que jamais ils n'avaient pensé sainement, si ce n'est pendant qu'ils se trouvaient en société avec des hommes; le seul soulagement qui puisse être donné à leur folie, c'est de les envoyer en enfer pour y faire des travaux sous la direction d'un juge; tant qu'ils sont occupés à travailler, ils ne déraisonnent pas, car les travaux dont ils s'occupent les tiennent comme en prison et dans des liens pour qu'ils ne se jettent pas dans les délires de leurs cupidités; là, ils travaillent pour la nourriture, le vêtement et le lit, ainsi malgré eux par nécessité, et non librement par affection. Au contraire, tous ceux qui, dans le Monde, ont aimé les usages, et les ont faits par amour des usages, pensent sainement dans leur esprit, et leur esprit pense sainement dans le corps, car cette pensée intérieure est aussi la pensée extérieure, et le langage est par celle-ci d'après celle-la, et aussi leur action; l'affection de l'usage a retenu en elle leur mental, et ne permet pas qu'ils s'abandonnent à des frivolités, à des choses lascives et déshonnêtes, à des extravagances et à des ruses, ni qu'ils soient les jouets de diverses convoitises; ceux-là après la mort deviennent semblables; leurs mentals sont en eux-mêmes angéliques, et lorsque la pensée extérieure est enlevée, ils deviennent spirituels et Anges, et sont ainsi des récipients de la sagesse céleste qui procède du Seigneur. Maintenant, d'après ces considérations, il est évident que l'homme n'est pas d'un mental sain, si l'usage n'est pas son affection ou son occupation.

XVI. *Tout homme est une affection, et il y a autant d'affections diverses qu'il y a d'hommes qui sont nés et qu'il y en a qui naitront à éternité.* On peut principalement le voir par les Anges du Ciel et par les Esprits de l'enfer, qui tous sont des affections; les Esprits de l'enfer, des affections mauvaises qui sont des convoitises; et les Anges du Ciel, des affections bonnes. Si tout homme est une affection, c'est parce que sa vie est amour, et que ce sont les continuations et les dérivations de l'amour qui sont appelées affections; c'est pourquoi les affections en elles-

mêmes sont aussi des amours, mais des amours subordonnés à l'amour commun, comme à leur maître ou à leur chef; ainsi, puisque la vie elle-même est amour, il s'ensuit que toutes et chacune des choses de la vie sont des affections, et que par conséquent l'homme lui-même est une affection. Qu'il en soit ainsi, la plupart des hommes dans le Monde s'en étonneront; qu'ils s'en étonneront, il m'a été donné de le savoir de la bouche de tous ceux qui viennent du Monde naturel dans le Monde spirituel; je n'en ai pas encore trouvé un seul qui sût qu'il était une affection; bien plus, il y en avait peu qui sussent ce que c'était qu'une affection; et quand je disais que l'affection était l'amour dans sa continuité et dans sa dérivation, ils demandaient ce que c'était que l'amour, disant que l'amour est dans la nature des choses, parce qu'ils perçoivent ce que c'est que la pensée, mais non ce que c'est que l'affection, par la raison que celle-ci, personne ne la perçoit ainsi; ils disaient en avoir connaissance par l'amour d'un fiancé avant le mariage, par l'amour d'une mère envers son enfant, et un peu aussi par l'amour d'un père, lorsque ceux-ci embrassent leur fiancée ou leur enfant; quelques-uns même au lieu d'une fiancée parlèrent d'une courtisane : alors je leur dis que la pensée n'est absolument rien par elle-même, mais qu'elle est quelque chose par l'affection qui appartient à l'amour de la vie de l'homme, parce que la pensée existe d'après l'affection, comme la chose formée existe d'après celle qui l'a formée, et que si l'on perçoit la pensée et non l'affection, c'est parce que l'on perçoit la chose formée et non celle qui forme, de même que l'on perçoit le corps par ses sens et non l'âme; et comme ils avaient été étonnés de ce que je leur avais dit, ils en furent instruits de nouveau par plusieurs expériences; par exemple, que toutes les choses de la pensée viennent de l'affection et sont selon l'affection; qu'ils ne pouvaient penser sans elle, ni en opposition avec elle; que chacun est tel qu'est son affection, et que c'est pour cela que tous sont examinés d'après leur affection, et que personne ne l'est d'après son langage; car le langage procède de la pensée de l'affection externe, qui consiste en ce que l'on veut favoriser, plaire, être loué, passer pour homme civil, moral et sage, et ces choses pour les fins de l'affection interne, dont elles sont les moyens; mais toujours est-il que par le son du langage, à moins qu'il ne s'agisse d'un hypo-

crite consommé, l'affection elle-même est entendue, car le langage des mots appartient à la pensée, et le son du langage appartient à l'affection ; c'est pourquoi il leur fut dit que, de même qu'il n'y a pas de langage sans un son, de même il ne peut pas y avoir de pensée sans une affection, et qu'il est évident, d'après cela, que l'affection est le tout de la pensée, comme le son est le tout du langage, car le langage est seulement l'articulation du son. Par là ils furent instruits que l'homme n'est absolument qu'une affection, et ensuite par cela même ils apprirent que tout le Ciel et tout l'enfer ont été distingués comme en royaumes, en provinces et en sociétés, selon les différences génériques et spécifiques des affections, et nullement selon quelques différences des pensées, et que le Seigneur Seul connaît les affections. Il suit de là que les variétés et les différences des affections sont infinies, et qu'il y en a autant que d'hommes qui sont nés et qui naîtront à éternité.

XVII. *La vie éternelle est à l'homme selon son affection de l'usage.* Puisque l'affection est l'homme lui-même, et que l'usage est l'effet et l'œuvre de l'affection, et est comme le champ ou le lieu de son exercice, et puisqu'il n'est pas donné d'affection sans son sujet, et que même elle périt, il en résulte qu'il n'y a pas d'affection de la vie de l'homme sans l'usage ; et puisque l'affection et l'usage font un, il en résulte que l'homme, qui est une affection, est reconnu tel qu'il est par l'usage, difficilement et peu dans le Monde naturel, mais clairement et complètement dans le Monde spirituel ; c'est une conséquence de la chaleur et de la lumière du Ciel, car le spirituel le met à découvert lui et chacune des choses qui lui appartiennent, parce que dans son essence le spirituel est divin amour et divine sagesse, et dans son apparence, chaleur du Ciel et lumière du Ciel ; cette chaleur et cette lumière dévoilent les affections des usages, comme la chaleur du soleil du Monde dévoile les objets de la terre par les odeurs et par les saveurs, et comme la lumière du soleil du Monde les dévoile par les couleurs et par les diverses distinctions de lumière et d'ombre. Si la vie éternelle est à chaque homme selon son affection de l'usage, c'est parce que l'affection est l'homme lui-même, et que de là telle est l'affection, tel est l'homme ; mais l'affection de l'usage est en général de deux genres ; il y a l'affection spirituelle de l'usage, et il y a l'affection na-

turelle de l'usage; elles sont semblables l'une et l'autre dans la forme externe, mais elles sont tout à fait dissemblables dans la forme interne; c'est pour cela qu'elles ne sont pas distinguées par les hommes dans le Monde, mais elles le sont très-bien par les Anges dans le Ciel; elles sont, en effet, entièrement opposées l'une à l'autre; car l'affection spirituelle de l'usage donne à l'homme le Ciel, tandis que l'affection naturelle de l'usage, sans l'affection spirituelle, donne l'enfer; en effet, l'affection naturelle de l'usage est seulement pour les honneurs et les profits, ainsi pour soi-même et pour le monde comme fins, tandis que l'affection spirituelle de l'usage est pour la gloire de Dieu et pour ses usages, ainsi pour le Seigneur et pour le prochain comme fins. Il y a, en effet, dans le Monde des hommes qui remplissent leurs fonctions et leurs emplois avec application, travail et ardeur; des magistrats, des gouverneurs, des officiers, en les exerçant avec diligence et habileté; des prêtres, des ministres, en prêchant avec ardeur comme si c'était par zèle; des hommes de lettres, en écrivant des livres remplis de piété, de doctrine et d'érudition; et d'autres en agissant d'une manière semblable; et par là aussi, ils rendent de signalés usages à l'Église, à la patrie, à la société et au concitoyen; et cependant plusieurs d'entre eux font cela d'après la seule affection naturelle, c'est-à-dire, pour eux-mêmes afin d'être honorés et d'être élevés en dignités, ou pour le monde afin d'en tirer du profit et de s'enrichir; ces fins, chez quelques-uns d'eux, enflamment tellement leur affection à faire des usages, qu'ils en font parfois de plus éminents que ceux qui sont dans l'affection spirituelle de l'usage; j'ai parlé, après leur mort, lorsqu'ils étaient devenus des Esprits, avec plusieurs de ceux qui avaient été dans ce genre d'affection de l'usage; ils réclamaient alors le Ciel en raison de leur mérite; mais comme ils avaient fait des usages d'après la seule affection naturelle, ainsi pour eux-mêmes et pour le monde, et non pour Dieu ni pour le prochain, ils reçurent une réponse semblable à celle qu'on trouve dans Matthieu : « *Plusieurs me diront en ce jour-là : Seigneur! Seigneur! par ton Nom n'avons-nous pas prophétisé? et par ton Nom n'avons-nous pas chassé des démons? et en ton Nom beaucoup d'actes de puissance n'avons-nous pas faits? Mais alors je leur dirai : Je ne sais d'où vous êtes;*

retirez-vous de Moi, vous tous, ouvriers d'iniquité. » — VII. 22, 23. — Et dans Luc : « *Alors vous commencerez à dire : Nous avons mangé devant toi, et nous avons bu, et dans nos places tu as enseigné ; mais il dira : Je vous dis, je ne sais d'où vous êtes, retirez-vous de Moi, vous tous, ouvriers d'iniquité.* » — XIII. 26, 27. — On les examina aussi pour savoir quels hommes ils avaient été dans le Monde, et l'on découvrit que leurs intérieurs étaient pleins de convoitises et de maux condensés, lesquels, chez quelques-uns, apparurent couleur de feu d'après l'amour de soi ; chez d'autres, livides d'après l'amour du monde ; chez d'autres, sombres d'après le rejet des spirituels ; et toutefois les extérieurs apparaissaient d'une couleur de neige et de pourpre d'après les usages dans la forme externe. On vit par là que, bien qu'ils eussent fait des usages, cependant ils n'avaient pensé en eux-mêmes qu'à la réputation pour obtenir des honneurs et des profits, et que de là venait la forme qu'avait prise leur esprit, non-seulement en soi mais encore par sa vie ; et que les bonnes actions avaient été seulement, ou des apparences, pour ne pas se montrer tels qu'ils étaient, ou seulement des moyens pour arriver aux honneurs et aux richesses qui étaient leurs fins ; ces choses concernent l'affection naturelle des usages. Mais l'affection spirituelle de l'usage est interne et en même temps externe, et autant elle est externe ou naturelle, autant aussi elle est spirituelle, car le spirituel influe dans le naturel et le dispose à la correspondance, par conséquent à l'instar de soi ; toutefois, comme on ignore absolument dans le Monde ce que c'est que l'affection spirituelle de l'usage, et en quoi elle est distinguée de l'affection naturelle, parce qu'elles paraissent semblables dans la forme externe, il sera dit comment on acquiert l'affection spirituelle ; elle ne s'acquiert pas par la foi seule, qui est la foi séparée d'avec la charité, car cette foi est seulement une foi cogitative sans l'actuel en elle ; et comme elle a été séparée d'avec la charité, elle a aussi été séparée d'avec l'affection, qui est l'homme même ; c'est pourquoi, après la mort, elle se dissipe même comme quelque chose d'aérien ; mais on acquiert l'affection spirituelle en fuyant les maux parce qu'ils sont des péchés, ce qui se fait par un combat contre eux ; les maux que l'homme doit fuir sont tous écrits dans le Décalogue ; autant l'homme combat contre

ces maux, qui sont les péchés, autant il devient affection spirituelle, et ainsi d'après la vie spirituelle il fait des usages; par le combat contre les maux sont dissipées ces choses qui obsèdent ses intérieurs, lesquelles, comme il a été dit ci-dessus, apparaissent chez les uns couleur de feu, chez d'autres sombres, et chez d'autres livides; et ainsi est ouvert son mental spirituel, par lequel le Seigneur entre dans le mental naturel de l'homme, et le dispose à faire des usages spirituels qui paraissent toutefois comme naturels; c'est à ceux-ci, et non aux autres, que le Seigneur peut accorder de L'aimer par-dessus toutes choses, et d'aimer le prochain comme eux-mêmes. Si l'homme, par le combat contre les maux comme péchés, s'est acquis quelque spirituel dans le Monde, quelque faible que soit ce spirituel, il est sauvé, et ses usages croissent dans la suite comme le grain de sénevé qui devient un arbre, selon les paroles du Seigneur, dans Matthieu, — XIII. 32. Marc, IV. 30, 31, 32. Luc, XIII. 18, 19.

XVIII. *La volonté de l'homme est son affection.* C'est parce que la volonté de l'homme est le réceptacle de son amour, et l'entendement le réceptacle de sa sagesse, et que ce qui est le réceptacle de l'amour est aussi le réceptacle de toutes les affections, parce que les affections sont seulement les continuations et les dérivations de l'amour, comme il a été dit ci-dessus; il est dit le réceptacle de l'amour, parce que l'amour ne peut être donné chez l'homme que dans une forme récipiente, qui soit substantielle; sans elle, l'amour n'affecterait pas, il retournerait, et serait par cela même comme ne demeurant pas; la forme même qui le reçoit peut aussi être décrite, mais ce n'est pas ici le lieu; de là vient que la volonté est dite le réceptacle de l'amour. Que la volonté soit le tout de l'homme et dans toutes les choses qui le constituent, et qu'elle soit ainsi l'homme lui-même, de même que l'amour dans son complexe est homme, c'est ce qui va devenir évident : Au sujet de tout ce qui appartient à son amour ou à son affection, et même de ce qui appartient à sa vie, l'homme dit qu'il veut; par exemple, qu'il veut agir, qu'il veut parler, qu'il veut penser, qu'il veut percevoir; dans toutes ces choses il y a la volonté, et si elle n'y était pas, il n'agirait pas, ne parlerait pas, ne penserait pas, ne percevrait pas; bien plus, si elle n'était pas dans les singuliers

et les très-singuliers de ces choses, elles cesseraient à l'instant; car la volonté est en elles comme la vie ou l'âme est dans le corps et dans chacune de ses parties : on peut dire aussi aimer au lieu de vouloir; par exemple, qu'on aime faire, parler, penser, percevoir; pareillement, au sujet des sens externes du corps, on dit qu'on veut voir, qu'on veut entendre, qu'on veut manger, boire et savourer; qu'on veut odorer, qu'on veut marcher, converser, jouer, et ainsi du reste; dans chacune de ces choses la volonté est encore l'agent, car si elle était retirée, il y aurait à l'instant arrêt, et c'est aussi par la volonté qu'elles cessent. Que la volonté soit l'amour de l'homme dans une forme, on le voit clairement en ce que tout plaisir, tout agrément, tout charme, tout bonheur, toute béatitude, choses qui appartiennent aussi à l'amour, sont de même senties et perçues; qu'elles appartiennent aussi à la volonté, cela est évident, car tout ce qui est plaisir, agrément, charme, bonheur et béatitude, l'homme le veut aussi, et même en en parlant il dit qu'il veut; l'homme parle de même du bien et du vrai, car ce qu'il aime, il l'appelle bien et le fait par conséquent chose de sa volonté; et ce qui confirme le bien de son amour ou de sa volonté, il l'appelle vrai, et il l'aime aussi et veut le penser et en parler. Au sujet même de tout ce qu'il souhaite, ambitionne, désire, appète, cherche, et de tout ce à quoi il tend, l'homme dit qu'il veut, parce que tout cela appartient à son amour; car il veut ce qu'il souhaite, parce qu'il l'aime; il veut ce qu'il ambitionne et désire, parce qu'il l'aime; il veut ce qu'il appète et cherche, parce qu'il l'aime; et il veut ce à quoi il tend, et il y tend, parce qu'il l'aime. D'après cela, on peut voir que la volonté et l'amour, ou la volonté et l'affection chez l'homme sont un, et que la volonté, puisqu'elle est l'amour, est seulement la vie de l'amour, et qu'elle est l'homme même; que la volonté soit aussi la vie de l'entendement de l'homme, et par suite la vie de sa pensée, cela sera confirmé dans ce qui suit. Si l'homme ignore que la volonté est l'homme même, c'est par la même cause d'après laquelle il ignore que l'amour ou l'affection est l'homme même; chacun aussi fait attention aux choses qu'il voit ou sent, mais non à la vie, âme ou essence, d'après laquelle il voit et sent; celle-ci est cachée intérieurement dans les sensitifs, et l'homme naturel ne porte pas sa pensée jusque là; il en est autrement de

l'homme spirituel, parce que ce n'est pas le sensitif qui est l'objet de sa sagesse, mais c'est l'essentiel qui est dans le sensitif, et qui en soi est spirituel aussi : de là vient que plusieurs disent que la pensée est le tout de l'homme, et qu'elle est l'homme même, ou que l'homme est homme parce qu'il pense, lorsque cependant le tout de sa pensée est l'affection ; retire de la pensée l'affection, et tu seras une souche. L'homme qui est rationnel d'après le spirituel, qui sait ce que c'est que le bien et le vrai, et par suite ce que c'est que le mal et le faux, peut connaître, d'après ce qui a été dit, quelles sont ses affections, et quelle est son affection dominante ; car il y en a autant d'indices qu'il y a de plaisirs de la pensée, du langage, de l'action, de la vue, de l'ouïe, et qu'il y a d'ambitions, de désirs et d'intentions ; mais qu'il y mette une attention sérieuse, et qu'il réfléchisse.

XIX. *Aimer, dans la Parole, c'est faire des usages.* C'est parce qu'aimer, c'est vouloir, et que vouloir, c'est faire ; qu'aimer, ce soit vouloir, cela vient d'être confirmé ; mais que vouloir, ce soit faire, cela va être confirmé ici : La volonté, considérée en elle-même, n'est pas l'amour, mais elle en est le réceptacle, et un tel réceptacle, que non-seulement elle reçoit l'amour, mais qu'elle s'imbibe aussi de ses états, et revêt des formes en rapport avec eux ; car tout ce qui appartient à la vie de l'homme influe, parce que l'homme est, non la vie, mais un récipient de la vie, par conséquent il appartient réciproquement à l'amour, puisque l'amour est la vie ; cela peut être illustré par les *sensoria* de l'homme ; en effet, l'œil est le récipient de la lumière, mais il n'est pas la lumière, ayant dès lors été formé pour recevoir toutes les variétés de la lumière ; l'oreille est le récipient du son, de sa modulation et de son articulation, mais elle n'est pas le son ; pareillement les autres sens externes de l'homme ; il en est de même des *sensoria* internes, qui sont modifiés et mis en action par la lumière et la chaleur spirituelles ; par conséquent, il en est de même de la volonté, en ce qu'elle est le *réceptoire* de la chaleur spirituelle qui, dans son essence, est l'amour ; ce réceptoire est partout dans l'homme, mais dans ses premiers il est dans les cerveaux ; ces premiers, ou principes ou chefs, sont ces substances qui y sont appelées corticales et cendrées ; c'est de ces substances que la volonté descend de tous côtés par les

fibres, comme par des rayons, dans toutes les parties de la face et dans toutes celles du corps, et qu'elle y tournoie et circule selon sa forme, qui est la forme spirituelle-animale, dont il a été question ailleurs : ainsi toutes et chacune des choses y sont mises en action, depuis les premiers jusqu'aux derniers, et dans les derniers elles s'établissent effets. On sait que tout est mis en mouvement par un effort, et que l'effort cessant, le mouvement cesse ; ainsi la volonté de l'homme est l'effort vif dans l'homme, et elle agit dans les derniers par l'intermédiaire de fibres et de nerfs, qui en eux-mêmes ne sont que de perpétuels efforts continués depuis les principes dans les cerveaux jusqu'aux derniers dans les corporels, où les efforts deviennent des actes. Ces choses ont été rapportées, afin qu'on sache ce que c'est que la volonté, et qu'elle est le réceptacle de l'amour, dans un perpétuel effort d'agir, lequel effort est excité et déterminé en actes par l'amour qui influe et qui est reçu.

De là maintenant il suit qu'aimer c'est faire, parce que c'est vouloir ; car tout ce que l'homme aime, il le veut ; et ce qu'il veut, il le fait s'il est possible ; et s'il ne le fait pas, parce que ce n'est pas possible, néanmoins cela est dans un acte intérieur qui n'est pas manifesté ; car il ne peut y avoir chez l'homme aucun effort ou aucune volonté, à moins qu'elle ne soit aussi dans les derniers ; et lorsqu'elle est dans les derniers, elle est dans un acte intérieur ; mais cet acte n'est pas perçu par un autre, ni par l'homme lui-même, parce qu'il existe dans son esprit, et c'est de là que la volonté et l'acte sont un, et que la volonté est réputée pour le fait ; cela n'est pas ainsi dans le Monde naturel, parce que l'acte intérieur de la volonté ne s'y manifeste pas ; mais cela est ainsi dans le Monde spirituel, où il se manifeste ; car là tous agissent selon leurs amours ; ceux qui sont dans l'amour céleste agissent sainement ; ceux qui sont dans l'amour infernal, follement ; et si par quelque crainte ils n'agissent pas, leur volonté est intérieurement active ; ils la contiennent pour qu'elle n'éclate point, et cette action ne cesse qu'en même temps que la volonté ; puis donc que la volonté et l'acte sont un, et que la volonté est l'effort de l'amour, il s'ensuit que, dans la Parole, par aimer il n'est pas entendu autre chose que faire ; qu'ainsi par aimer le Seigneur et aimer le pro-

chain il est entendu faire des usages pour le prochain d'après l'amour qui vient du Seigneur; qu'il en soit ainsi, le Seigneur l'enseigne Lui-Même dans Jean : « *Celui qui a mes préceptes et les fait, c'est celui-là qui M'aime; mais celui qui ne M'aime pas, mes paroles ne garde pas.* » — XIV. 21, 24. — Dans le Même : « *Demeurez dans mon amour; si mes commandements vous gardez, vous demeurerez dans mon amour.* » — XV. 9, 10. — Et, dans le Même, le Seigneur dit trois fois à Pierre : « *M'aimes-tu?* » et trois fois Pierre répondit qu'il l'aimait; et le Seigneur lui dit trois fois : « *Pais mes agneaux et mes brebis.* » — XXI. 15, 16, 17. — Il y a aussi deux choses qui ne peuvent être séparées; ces deux choses sont l'être et l'exister; l'être n'est pas quelque chose s'il n'existe pas, et il devient quelque chose par l'exister : il en est de même à l'égard d'aimer et de faire, ou à l'égard de vouloir et d'agir; il n'est pas donné d'aimer et de ne pas faire, ni de vouloir et de ne pas agir; car aimer et vouloir n'existent point, mais par faire et agir ils existent; c'est pourquoi, lorsque l'homme fait et agit, il y a alors seulement amour et volonté. C'est ainsi, et non autrement, que le Seigneur est aimé et que le prochain est aimé.

XX. *L'amour produit la chaleur.* C'est parce l'amour est la vie même et la force vive de toutes les choses qui sont dans le Monde entier; l'origine de tous les efforts, de toutes les forces, de toutes les activités et de tous les mouvements, n'y vient pas d'autre part que du Divin Amour, qui est le Seigneur, et qui dans les Cieux devant les Anges apparaît comme Soleil; qu'autre chose soit l'amour et autre chose la chaleur, on le voit clairement par la différence de l'un et de l'autre dans l'Ange et dans l'homme : D'après l'amour, l'Ange veut et pense, il perçoit et est sage, il sent intimement en lui la béatitude et la félicité, et aussi il aime; pareillement l'homme; c'est là ce qu'ils éprouvent dans leur mental; mais dans le corps ils sentent l'un et l'autre quelque chose de chaud, et cela sans béatitude et sans félicité; de là il est évident que la chaleur est un effet de l'activité de la vie ou de l'amour; que la chaleur soit un effet de l'amour, on peut le voir par beaucoup de choses; par exemple : L'homme par les intimes s'échauffe selon les amours de sa vie, même au milieu de l'hiver, et la chaleur du

soleil du Monde n'a rien de commun avec cette chaleur; selon que son amour augmente, il bouillonne, il brûle et s'enflamme; et selon que son amour diminue, il languit, devient froid et meurt; ainsi, absolument selon les activités de l'amour de la vie. Il en est aussi de même chez les animaux de la terre et chez les oiseaux du ciel; les uns et les autres ont parfois plus chaud dans le milieu de l'hiver qu'au milieu de l'été; car leur cœur alors tressaille, leur sang bouillonne, leurs fibres sont tièdes, et tout ce qu'il y a de plus petit en eux avec ce qu'il y a de plus grand remplit ses fonctions vitales, et la chaleur ne lui vient pas du soleil, mais elle vient de la vie de leur âme, qui est l'affection. Si l'amour produit la chaleur, c'est parce qu'il est la vie de toutes les forces dans l'univers, et cette vie ne peut entrer dans les substances récipientes, qui ont été créées, si ce n'est au moyen d'un actif qui est la chaleur. Le Seigneur, dans la création de l'univers, s'est préparé depuis les premiers jusqu'aux derniers tous les milieux, par lesquels en tout degré il produit des usages, et le milieu universel et le plus près de la conjonction est la chaleur, dans laquelle peut exister l'essence de l'activité de l'amour. Comme la chaleur existe par l'amour du prochain, c'est pour cela qu'il y a correspondance entre l'amour et la chaleur, car il y a correspondance entre toute cause et son effet; c'est d'après la correspondance que le Soleil du Ciel, qui est le Seigneur, apparaît comme de feu, et que l'amour qui en procède est perçu par les Anges comme chaleur; que, pareillement, la Divine Sagesse du Seigneur dans les Cieux apparaît comme lumière, et que la face du Seigneur, quand il s'est transfiguré, a resplendi comme le soleil, — Matth. XVII. 2. — C'est d'après cette correspondance, que le saint de l'amour du Seigneur a été représenté par le feu de l'autel, et par le feu dans les lampes du chandelier dans le tabernacle; que le Seigneur est apparu dans le feu sur la montagne du Sinaï, et dans une flamme de feu pendant la nuit sur le tabernacle; et que par suite plusieurs nations ont eu un feu sacré, et ont établi pour le garder des vierges qui ont été appelées Vestales. C'est d'après cette correspondance, que dans la Parole, en plusieurs passages, par le feu et par la flamme il est entendu l'amour. C'est aussi d'après une perception intérieure de cette correspondance, que nous prions que le feu sacré embrase nos cœurs,

et par ce feu nous entendons un saint amour. C'est d'après cette même correspondance, que l'amour céleste, dans le Ciel, apparaît de loin comme un feu; aussi le Seigneur a-t-il dit que les justes brilleront comme le soleil dans le Royaume du Père, — Matth. XIII. 43. — C'est de même d'après elle, que, dans l'enfer, l'amour infernal apparaît de loin comme un feu. *Voir*, dans le Traité DU CIEL ET DE L'ENFER, les Nos 566, 575.

XXI. *Le Divin Amour, qui est la vie même, produit, au moyen de la chaleur, les formes spirituelles animales avec toutes et chacune des choses qui sont en elles.* Il y a dans le commun deux formes que le Seigneur Créateur de l'univers a produites, dans les derniers et dans les intimes du Monde, par son soleil qui est le Divin Amour et la vie même : La forme animale et la forme végétale. Par les formes animales sont entendus les animaux de tout genre, les hommes et les Anges; et par les formes végétales sont entendus les végétaux de tout genre, comme arbres, plantes et fleurs; il a déjà été question de ces deux formes; mais comme il s'agit ici du Divin Amour d'après lequel toutes choses ont été créées, et d'après lequel aussi toutes choses depuis la création sont perpétuellement formées, il m'est permis de rapporter encore ici quelque chose sur la première forme, qui est la forme animale. Le Divin Amour, qui est la vie même, d'après son Auteur, qui est le Seigneur, n'a pas dans son sein d'autre but que de créer et de former des images et des ressemblances de lui-même, qui sont les hommes, et d'après les hommes les Anges, puis aussi de revêtir d'un corps correspondant les affections de tout genre, qui sont les animaux; toutes ces formes, tant les parfaites que les imparfaites, sont des formes de l'amour, et sont semblables quant à la vie dans les externes, qui consiste en ce qu'elles veulent se mouvoir, marcher, agir, voir, entendre, odorer, goûter, sentir, manger, boire, se consocier et se multiplier; mais dissemblables quant à la vie dans les internes, qui consiste en ce qu'elles veulent penser, vouloir, parler, savoir, comprendre, être sage, et trouver dans ces actes du plaisir et de la béatitude; ces formes-ci sont les hommes et les Anges, mais les autres sont des êtres animés de plusieurs genres. Pour que ces facultés existent dans l'effet et dans l'usage, elles ont été faites et admirablement organisées de sub-

stances et de matières créées. Que le Seigneur, qui est homme, ainsi que son Divin Amour, qui est la vie même, les ait formées de son spirituel procédant de Lui comme Soleil, c'est ce qui est manifeste en ce qu'elles sont des âmes vivantes et des affections, et que toutes, tant les imparfaites que les parfaites, sont semblables dans les externes. A moins d'être myope, ou nyctalope, ou d'avoir une amaurose sur les yeux, qui est-ce qui ne peut voir que de telles choses ne viennent pas d'autre part? Élève ta raison un peu au-dessus du fond de la nature, et tu le goûteras. Que la chaleur soit le moyen de formation, c'est ce qui est connu par le bain dans lequel est l'embryon dans l'utérus et le poussin dans l'œuf. Si l'on croit que c'est la chaleur du soleil du Monde qui produit, c'est d'après un mental aveuglé par les illusions des sens du corps; la chaleur de ce soleil ne fait rien plus qu'ouvrir les extrêmes des corps, ou les parties cutanées, pour que la chaleur interne puisse même y influer; car ainsi la vie vient dans un plein effet depuis les premiers jusqu'aux derniers, et c'est de là que chaque année, dans la saison du printemps et de l'été, les animaux de la terre et les oiseaux du ciel entrent dans les fonctions, les devoirs et les plaisirs de leur prolification, et les renouvellent; il en est autrement de l'homme, chez lequel la chaleur provenant de l'amour intérieur est excitée par les charmes des pensées, et qui a des vêtements pour chasser le froid répandu dans les parties cutanées, qui sont les extrêmes du corps.

DE LA

DIVINE SAGESSE

1. *La Divine Sagesse, dans les Cieux, apparaît comme lumière devant les yeux des Anges.* Dans le Seigneur, il y a l'amour et il y a la sagesse; l'amour en Lui est l'être, et la sagesse en Lui est l'exister; cependant ces choses en Lui sont, non pas deux, mais un; car la sagesse appartient à l'amour, et l'amour appartient à la sagesse; c'est par cette union, qui est réciproque, qu'ils deviennent un, et cet un est le Divin Amour qui dans les Cieux apparaît devant les Anges comme Soleil; l'union réciproque de la Divine Sagesse et du Divin Amour est entendue par ces paroles du Seigneur : « *Ne crois-tu pas, Philippe, que Moi* (je suis) *dans le Père, et que le Père* (est) *en Moi? Croyez-Moi que Moi* (je suis) *dans le Père, et que le Père* (est) *en Moi.* » — Jean, XIV. 10, 11. — Et par celles-ci : « *Moi et le Père nous sommes un.* » — Jean, X. 30. — Mais ces deux, qui dans le Seigneur sont un, procèdent de Lui comme Soleil comme deux choses distinctes, la sagesse comme lumière et l'amour comme chaleur; mais elles procèdent distinctes quant à l'apparence, en elles-mêmes cependant elles ne sont pas distinctes, car la lumière appartient à la chaleur et la chaleur appartient à la lumière; en effet, elles sont un dans le plus petit point ainsi qu'elles le sont dans le soleil, car ce qui procède du soleil est aussi le soleil dans les choses les plus petites, et par suite universellement en tout; il est dit tout point et le plus petit, mais il n'est entendu ni un point ni le plus petit de l'espace; en effet, dans ce qui est Divin il n'y a pas d'espace, car ce qui est Divin est spirituel et non pas naturel. Puisque du Seigneur comme Soleil procèdent la sagesse et l'amour comme deux choses distinctes quant à l'apparence, la sagesse sous

une forme de lumière, et l'amour sous une perception de chaleur, c'est pour cela qu'elles sont reçues par les Anges comme étant distinctement deux ; les uns reçoivent en plus grande abondance la chaleur qui est l'amour, et les autres la lumière qui est la sagesse; c'est même pour cela que les Anges de tous les Cieux sont distingués en deux Royaumes ; ceux qui ont reçu plus de chaleur qui est l'amour, que de lumière qui est la sagesse, constituent l'un de ces royaumes, et sont nommés Anges célestes ; ce sont eux qui composent les Cieux suprêmes ; ceux qui ont reçu plus de lumière qui est la sagesse, que de chaleur qui est l'amour, constituent l'autre royaume, et sont nommés Anges spirituels ; ce sont eux qui constituent les Cieux inférieurs. Il est dit que ceux-ci ont plus reçu de lumière, qui est la sagesse, que de chaleur qui est l'amour ; mais ce plus est un plus en apparence, car ils ne sont pas sages plus que selon que l'amour chez eux fait un avec la sagesse ; c'est aussi pour cela que les Anges spirituels sont appelés intelligents, et non pas sages. Ceci concerne la lumière dans le Seigneur, et d'après le Seigneur, et dans les Anges. La Divine Sagesse qui, dans les Cieux, apparaît comme lumière, dans son essence n'est pas lumière, mais elle se revêt de lumière, afin qu'elle apparaisse aussi devant la vue des Anges. Dans son essence, la sagesse est le Divin Vrai, et la lumière est son apparence et sa correspondance ; il en est de la lumière de la sagesse comme de la chaleur de l'amour, dont il a été question ci-dessus. Puisque la lumière correspond à la sagesse, et que le Seigneur est la Divine Sagesse, c'est aussi pour cela que le Seigneur, dans la Parole, est appelé Lumière dans beaucoup de passages ; par exemple, dans les suivants : « *Il était la lumière véritable qui éclaire tout homme venant dans le monde.* » — Jean, I. 9. — « *Jésus dit : Moi, je suis la lumière du monde ; celui qui Me suit ne marchera point dans les ténèbres, mais il aura la lumière de la vie.* » — Jean, VIII. 12. — « *Jésus dit : Encore un peu de temps la lumière est avec vous ; marchez tandis que la lumière vous avez, de peur que les ténèbres ne vous surprennent. Tandis que la lumière vous avez, croyez en la lumière, afin que fils de lumière vous soyez. Moi, Lumière, dans le monde je suis venu, afin que quiconque croit en Moi dans les ténèbres ne demeure point.* » — Jean,

XII. 35, 36, 46; — et dans plusieurs endroits ailleurs. Sa Divine Sagesse a été aussi représentée par ses vêtements, lorsqu'il s'est transfiguré; « *ses vêtements apparurent comme la lumière, resplendissants et blancs comme de la neige, tels qu'un foulon sur la terre ne peut blanchir.* » — Marc, IX. 3. Matth. XVII. 2; — dans la Parole, les vêtements signifient les vrais de la sagesse; aussi tous les Anges dans les Cieux apparaissent-ils vêtus selon les vrais de leur science, de leur intelligence et de leur sagesse. Que la lumière soit l'apparence de la sagesse, et qu'elle en soit la correspondance, cela est évident dans le Ciel et non dans le Monde; car dans le Ciel il n'y a d'autre lumière que la lumière spirituelle, qui est la lumière de la sagesse, éclairant toutes les choses qui d'après le Divin Amour y existent; par la sagesse les Anges peuvent les comprendre dans leur essence, et par la lumière les voir dans leur forme; aussi dans les Cieux la lumière est-elle chez les Anges dans un même degré que la sagesse; dans les Cieux suprêmes, il y a une lumière de flamme qui brille comme si elle émanait de l'or le plus resplendissant; et cela, parce que les Anges sont dans la sagesse; dans les Cieux inférieurs, il y a une lumière blanche qui brille comme si elle émanait de l'argent le mieux poli; et cela, parce que les Anges sont dans l'intelligence; et dans les Cieux infimes, il y a une lumière comme la lumière du Monde en plein midi; et cela, parce que les Anges sont dans la science. La lumière des Cieux supérieurs est éclatante absolument comme se montre une étoile qui brille et resplendit en elle-même pendant la nuit; et il y a continuellement lumière, parce que le soleil ne s'y couche point. C'est cette même lumière qui, dans le Monde, illustre l'entendement de ces hommes qui aiment à être sages, mais elle ne leur apparaît point, parce qu'ils sont naturels et non spirituels; elle peut apparaître, car elle m'est apparue, mais devant les yeux de mon esprit; il m'a aussi été donné de percevoir que, dans la lumière du Ciel suprême, j'étais dans la sagesse; dans la lumière du second Ciel, dans l'intelligence; et dans la lumière du dernier Ciel, dans la science; et que quand je me trouvais seulement dans la lumière naturelle, j'étais dans l'ignorance des choses spirituelles. Pour que je susse dans quelle lumière sont aujourd'hui les érudits dans le Monde, il me fut présenté à la vue deux chemins; l'un

était appelé le chemin de la sagesse, et l'autre le chemin de la folie; au bout du chemin de la sagesse était un palais dans la lumière, mais au bout du chemin de la folie il y avait quelque chose qui ressemblait à un palais, mais dans l'ombre; des érudits furent rassemblés au nombre de trois cents, et on leur accorda de choisir le chemin par lequel ils voudraient aller; et l'on vit que deux cent soixante entraient dans le chemin de la folie, et seulement quarante dans le chemin de la sagesse; ceux qui prirent le chemin de la sagesse entraient dans le palais de lumière où étaient des choses magnifiques, et on leur donna des vêtements de fin lin, et ils devinrent des Anges; ceux, au contraire, qui prirent le chemin de la folie voulaient entrer dans ce qui ressemblait à un palais dans l'ombre, mais voici, c'était un théâtre d'histrions, où ils se vêtirent d'habits de comédiens, et ils déclamaient couverts de masques, et ils devinrent insensés. Il me fut dit ensuite qu'il y avait aujourd'hui autant et de semblables érudits insensés qui sont dans la lumière naturelle, par rapport au nombre d'érudits sages qui sont dans la lumière spirituelle; et que la lumière spirituelle est pour ceux qui aiment à comprendre si ce qu'un autre dit est vrai, tandis que la lumière naturelle est pour ceux qui aiment seulement confirmer ce qui a été dit par d'autres.

II. *Le Seigneur a créé chez l'homme et ensuite forme chez lui un réceptacle de l'amour, lequel est sa volonté, et il y adjoint un réceptacle de la sagesse, lequel est son entendement.* Puisque dans le Seigneur il y a deux choses, et que ces deux choses, l'amour et la sagesse, procèdent de Lui, et puisque l'homme a été créé pour qu'il en soit la ressemblance et l'image, ressemblance par l'amour, et image par la sagesse, c'est pour cela que chez l'homme il a été créé deux réceptacles, l'un pour l'amour et l'autre pour la sagesse; le réceptacle de l'amour est ce qu'on appelle la volonté, et le réceptacle de la sagesse ce qu'on appelle l'entendement; l'homme sait que ces deux choses sont chez lui, mais il ne sait pas qu'elles ont été conjointes de la même manière qu'elles le sont dans le Seigneur, avec cette différence que dans le Seigneur elles sont la vie, tandis que dans l'homme elles sont les réceptacles de la vie. On ne peut développer quelles sont leurs formes, parce que ce sont des formes spirituelles, et que les choses spirituelles

sont transcendantes; ce sont des formes au dedans de formes, s'élevant jusqu'au troisième degré, innombrables, discrètes, mais toutefois unanimes; toutes ces formes, réceptacles de l'amour et de la sagesse, ont leur origine dans les cerveaux ; là sont les commencements et les têtes des fibres, par lesquelles leurs efforts et leurs forces découlent vers toutes les choses du corps, tant les supérieures que les inférieures, et s'établissent sens dans les organes des sens, mouvements dans les organes du mouvement, et fonctions de nutrition, de chylification, de sanguinification, de séparation, de répurgation et de prolification, dans les autres organes ; ainsi, usages spéciaux dans chacun de ces organes. Ces choses étant données comme préliminaires, on verra que ces formes, qui sont les réceptacles de l'amour et de la sagesse, existent en premier lieu chez l'homme conçu et naissant dans l'utérus; que d'elles par le continu sont tirées et produites toutes les choses du corps, depuis la tête jusqu'aux plantes des pieds; que leurs productions se font selon les lois de la correspondance, et que c'est pour cela que toutes les choses du corps, les internes et les externes, sont des correspondances. *Ces formes, qui sont les réceptacles de l'amour et de la sagesse, existent en premier lieu chez l'homme conçu et naissant dans l'utérus :* on peut le voir par l'expérience, et le confirmer par la raison ; par *l'expérience,* d'après les premiers rudiments des embryons dans les utérus après la conception, et aussi d'après les rudiments des poussins dans les œufs après l'incubation; ces premières formes ne se montrent pas elles-mêmes à l'œil, mais on aperçoit leurs premières productions qui constituent la tête ; que la tête soit plus grosse dans le commencement, on le sait ; et l'on sait aussi que de la tête est projetée une toile pour toutes les choses dans le corps : d'après cela, il est évident que ces formes sont les commencements. Par *la raison,* en ce que toute création vient du Seigneur comme Soleil, qui est le Divin Amour et la Divine Sagesse, d'après lesquels il y a création de l'homme; la formation de l'embryon et de l'homme-enfant dans l'utérus est à l'instar de la création, et se nomme Génération, parce qu'elle se fait *per traducem ;* il suit de là que les premières formes, surtout chez l'homme, sont des réceptacles de l'amour et de la sagesse, et que la création des autres parties qui constituent

l'homme se fait par ces formes; en outre, aucun effet n'existe par soi-même, mais tout effet existe par une cause antérieure qui est appelée efficiente; et celle-ci existe, non par soi-même, mais par une cause qui est appelée fin, dans laquelle tout ce qui suit est en effort et en idée, en effort dans le Divin Amour et en idée dans la Divine Sagesse, lesquels sont la fin des fins. Cette vérité sera vue plus pleinement dans ce qui va suivre. — *De ces formes par le continu sont tirées et produites toutes les choses du corps, depuis la tête jusqu'aux plantes des pieds :* on peut aussi le voir par l'expérience, et le confirmer par la raison; par *l'expérience,* en ce que de ces formes primitives sont tirées des fibres vers les organes des sens *(organa sensoria)* de la face, qui sont appelés yeux, oreilles, narines et langue; puis, vers les organes moteurs *(organa motoria)* de tout le corps, qui sont appelés muscles; pareillement vers tous les viscères organisés qui servent aux différents usages dans le corps; toutes ces choses, tant les viscères que les organes, sont de pures contextures de fibres et de nerfs qui effluent de l'un et de l'autre cerveau et de la moelle épinière; les vaisseaux sanguins eux-mêmes, par lesquels se font en même temps les contextures, sont aussi composés de fibres qui ont là leur origine. Quiconque a des connaissances en anatomie peut voir que tout autour du cerveau, puis au dedans du cerveau, ainsi que dans le cervelet, et dans la moelle épinière, il y a de petites sphères, comme des molécules, appelées substances et glandes corticales et cendrées, et que toutes les fibres, en quelque nombre qu'elles soient dans les cerveaux, et tous les nerfs qui en sont formés, en quelque nombre qu'ils soient dans le corps, sortent et procèdent de ces petites sphères ou substances; ce sont là les formes initiales dont sont tirées et produites toutes les choses du corps, depuis la tête jusqu'aux plantes des pieds. — Par *la raison,* en ce qu'il ne peut pas y avoir de fibres sans origines, et que les parties organiques du corps produites par des fibres diversement compliquées sont des effets qui ne peuvent par eux-mêmes vivre, sentir, ni se mouvoir, mais qui vivent, sentent et se meuvent par le continu d'après leurs origines; soit une illustration par des exemples : L'œil voit, non par lui-même, mais par le continu d'après l'entendement; l'entendement voit par l'œil et meut aussi l'œil, il le fixe vers les objets et y étend sa pé-

nétration *(intendit aciem)*. L'oreille aussi entend, non par elle-même, mais par le continu d'après l'entendement ; l'entendement entend par les oreilles, et les fixe aussi, il les dresse et les tend vers les sons. La langue aussi parle, non par elle-même, mais d'après la pensée de l'entendement ; la pensée parle par la langue, et elle varie les sons et élève leurs modes à volonté. Il en est de même des muscles, ils ne se meuvent pas par eux-mêmes ; mais la volonté, d'accord avec l'entendement, les meut et les fait agir comme il lui plaît. D'après cela, on voit qu'il n'y a rien dans le corps qui sente et se meuve par soi, mais que toutes ses parties sentent et se meuvent d'après leurs origines, dans lesquelles résident l'entendement et la volonté, et qui sont par conséquent dans l'homme les réceptacles de l'amour et de la sagesse ; puis aussi, que ces origines sont les premières formes, et que les organes, tant ceux des sens que ceux des mouvements, sont des formes qui procèdent des premières ; car c'est selon la formation que se fait l'influx, qui va, non pas des formes secondes dans les premières, mais des premières dans les secondes ; car l'influx des premières dans les secondes est l'influx spirituel, et l'influx des secondes dans les premières est l'influx naturel, qui est appelé aussi influx physique. — *Ces productions se font selon les lois de la correspondance, et c'est pour cela que toutes les choses du corps, les internes et les externes, sont des correspondances.* Ce que c'est que la correspondance, on l'a jusqu'à présent ignoré dans le Monde, et cela, parce qu'on a ignoré ce que c'est que le spirituel, et qu'il y a correspondance entre le naturel et le spirituel ; quand quelque chose, par le spirituel comme origine et cause, devient visible et perceptible devant les sens, il y a alors correspondance entre ce naturel et ce spirituel ; une telle correspondance existe entre les spirituels et les naturels chez l'homme ; les spirituels sont toutes les choses qui appartiennent à son amour et à sa sagesse, par conséquent qui appartiennent à sa volonté et à son entendement, et les naturels sont toutes les choses qui appartiennent à son corps ; comme c'est par celles-là que celles-ci ont existé et existent perpétuellement, c'est-à-dire, subsistent, elles sont des correspondances, et par cela même font un, comme la fin, la cause et l'effet ; ainsi la face fait un avec les affections du mental *(animus)*, le langage avec la pen-

sée, et les actions de tous les membres avec la volonté ; il en est de même du reste. La loi universelle des correspondances, c'est que le spirituel s'adapte à l'usage qui est sa fin, qu'il fasse agir et modifie l'usage par la chaleur et la lumière, et que par des moyens auxquels il a été pourvu il s'en revête jusqu'à ce qu'il devienne forme servant à la fin, dans laquelle forme le spirituel fait la fin, l'usage la cause, et le naturel l'effet ; mais, dans le Monde spirituel, il y a le substantiel au lieu du naturel ; toutes les choses qui sont dans l'homme sont de telles formes. *Voir* plusieurs détails sur la correspondance dans le Traité DU CIEL ET DE L'ENFER, N°s 87 à 102, 103 à 115 ; et sur les différentes correspondances dans les ARCANES CÉLESTES, où il est question de la correspondance de la face et des airs du visage avec les affections du mental, N°s 1568, 2988, 2989, 3631, 4796, 4797, 4880, 5165, 5168, 5695, 9306 ; de la correspondance du corps, quant à ses gestes et à ses actions, avec les intellectuels et les volontaires, N°s 2988, 3632, 4215 ; de la correspondance des sens dans le commun, N°s 4318 à 4330 ; de la correspondance des yeux et de la vue, N°s 4403 à 4420 ; de la correspondance des narines et de l'odorat, N°s 4624 à 4634 ; de la correspondance des oreilles et de l'ouïe, N°s 4652 à 4660 ; de la correspondance de la langue et du goût, N°s 4791 à 4805 ; de la correspondance des mains, des bras, des épaules et des pieds, N°s 4931 à 4953 ; de la correspondance des lombes et des membres de la génération, N°s 5050 à 5062 ; de la correspondance des viscères intérieurs du corps, spécialement de l'estomac, du vagin, de la citerne et des conduits du chyle, N°s 5171 à 5189 ; de la correspondance de la rate, N° 9698 ; de la correspondance du péritoine, des reins et de la vessie, N°s 5377 à 5396 ; de la correspondance de la peau et des os, N°s 5552 à 5573 ; de la correspondance du cartilage xiphoïde, N° 9236 ; de la correspondance de la mémoire des choses abstraites, N° 6808 ; de la correspondance des choses matérielles, N° 7253 ; de la correspondance du Ciel avec l'homme, N°s 911, 1900, 1932, 2996, 2998, 3624 à 3629, 3634, 3636 à 3643, 3741 à 3745, 3884, 4041, 4279, 4523, 4524, 4625, 6013, 6057, 9279, 9632 ; que la science des correspondances a été chez les Anciens la science des sciences, surtout chez les Orientaux, mais qu'elle est aujour-

d'hui entièrement oblitérée, Nos 3021, 3419, 4280, 4749, 4844, 4964, 4965, 5702, 6004, 6692, 7097, 7729, 7779, 9301, 10252, 10407 ; que sans la science des correspondances on ne comprend pas la Parole, Nos 2890 à 2893, 2987 à 3003, 3213 à 3227, 3472 à 3485, 8615, 10687 ; que toutes les choses qui apparaissent dans les Cieux sont des correspondances, Nos 1521, 1532, 1619 à 1625, 1807, 1808, 1971, 1974, 1977, 1980, 1981, 2299, 2601, 3213 à 3226, 3348, 3350, 3457, 3485, 3748, 9481, 9574, 9576, 9577 ; que toutes les choses qui sont dans le Monde naturel et dans ses trois règnes correspondent à toutes les choses qui sont dans le Monde spirituel, Nos 1632, 1881, 2758, 2890 à 2893, 2987 à 3003, 3213 à 3227, 3483, 3624 3649, 4044, 4053, 4116, 4366, 4939, 5116, 5377, 5428, 5477, 8211, 9280. En outre, dans les Arcanes Célestes il a été traité de la correspondance du sens naturel de la Parole, qui est le sens de sa lettre, avec les spirituels, qui sont l'amour et la sagesse dans le culte par le Seigneur, lesquels constituent son sens interne ; on voit aussi cette correspondance confirmée dans la Doctrine de la Nouvelle Jérusalem sur l'Écriture Sainte, Nos 5 à 26, et en outre, Nos 27 à 69. Pour avoir une idée de la correspondance de la volonté et de l'entendement, il faut consulter les Articles ci-dessus indiqués.

III. *De la formation de l'homme dans l'utérus par le Seigneur, au moyen d'un influx dans ces deux réceptacles.* Puisque dans la formation de l'homme dans l'utérus les spirituels se conjoignent aux naturels, il y a plusieurs choses qui ne peuvent être décrites, car les spirituels sont des choses qui sont abstraites des naturels, d'où il résulte qu'il n'y a pas de mots pour les exprimer dans le langage naturel, sinon quelques expressions générales que certains hommes comprennent avec plus d'intelligence que d'autres hommes ; par elles néanmoins et par des comparatifs qui sont aussi des correspondances, les points suivants seront expliqués : 1. Le Seigneur se conjoint à l'homme dans l'utérus de la mère dès la première conception, et il le forme. 2. Il se conjoint dans ces deux réceptacles, dans l'un par l'amour, dans l'autre par la sagesse. 3. L'amour et la sagesse forment ensemble et avec unanimité toutes et chacune des choses, mais toujours est-il qu'en elles

ils sont distincts. 4. Les réceptacles chez l'homme ont été distingués en trois degrés, l'un au dedans de l'autre, et les deux degrés supérieurs sont les habitacles du Seigneur, mais non le degré infime. 5. L'un des réceptacles est pour la volonté de l'homme futur, et l'autre pour son entendement, et cependant il n'y a absolument rien de sa volonté ni de son entendement dans la formation. 6. Dans l'embryon avant l'enfantement il y a la vie, mais l'embryon n'en a pas conscience.

1. *Le Seigneur se conjoint à l'homme dans l'utérus de la mère dès la première conception, et il le forme.* — Par le Seigneur il est entendu ici, comme ailleurs, le Divin qui procède de Lui comme Soleil du Ciel où sont les Anges, Divin d'après lequel et par lequel toutes choses ont été créées dans le Monde entier; que ce Divin soit la vie même, cela a déjà été confirmé; que cette vie même soit présente dès la première conception et qu'elle forme, cela résulte de ce que l'homme doit être formé par la vie même, afin qu'il soit une forme de la vie, forme qui est homme; afin qu'il soit l'image et la ressemblance de Dieu, laquelle aussi est homme; afin qu'il soit un récipient de l'amour et de la sagesse, qui sont la vie par le Seigneur, ainsi un récipient du Seigneur Lui-Même : que l'homme soit dans le Seigneur, et le Seigneur en lui, et que le Seigneur ait sa demeure chez l'homme, si l'homme L'aime, c'est ce qu'il enseigne Lui-Même ; le Seigneur se prépare cela dans l'utérus, comme on le verra dans la suite; c'est pourquoi, dans la Parole, Jéhovah ou le Seigneur est appelé Créateur, Formateur et Facteur dès l'utérus, — Ésaïe, XLII. 1. XLIV. 2, 24. XLIX. 5; — et dans David, il est dit que sur Lui il a été jeté et appuyé dès l'utérus, — Ps. XXII. 2. LXXI. 6. — Tant que l'homme est dans l'utérus, il est dans l'innocence; de là son premier état après l'enfantement est un état d'innocence, et le Seigneur n'habite chez l'homme que dans son innocence, c'est pourquoi alors principalement quand il est dans l'innocence; pareillement l'homme est alors dans l'état de paix; si l'homme est alors dans l'état d'innocence et dans l'état de paix, c'est parce que le Divin Amour et la Divine Sagesse sont l'innocence même et la paix même, comme on peut le voir dans le Traité DU CIEL ET DE L'ENFER, N[os] 216 à 283, 284 à 290. Je prévois que, lorsque tu liras ces choses, quelques doutes se présen-

teront à l'esprit; mais lis entièrement jusqu'à la fin, et ensuite recueille-toi, et les doutes disparaîtront.

2. *Il se conjoint dans ces deux réceptacles, dans l'un par l'amour, dans l'autre par la sagesse.* — C'est une conséquence de l'Article précédent, où il a été confirmé que d'après ces deux réceptacles ont été formées et produites toutes les choses du corps, tant les internes que les externes, depuis la tête jusqu'aux pieds; et comme les auspices et les commencements de toutes les parties viennent de ces réceptacles, il s'ensuit qu'il y a en eux le Divin qui forme, et que par eux il est dans celles qui en sont les continuations; mais lorsqu'il est dans celles-ci et dans celles-là, c'est spirituellement qu'il y est et non matériellement; car il est dans leurs usages, et les usages considérés en eux-mêmes sont immatériels, mais les choses indispensables par lesquelles les usages deviennent effets sont matérielles. Ces premiers réceptacles qui sont les commencements de l'homme sont du père, mais la formation au complet est de la mère; en effet, la semence vient de l'homme; en lui sont les vaisseaux spermatiques et les testicules, dans lesquels la semence est cohobée et décantée; sa réception est faite par la femme, c'est dans son utérus qu'il y a la chaleur par laquelle elle est fomentée, et de petites bouches *(oscula)* par lesquelles elle est nourrie; dans la nature, rien n'existe que d'après une semence, et ne croît que par la chaleur; dans la suite il sera dit aussi quelle forme ont ces commencements qui appartiennent à l'homme. Comme le premier rudiment de l'homme est la semence, et qu'elle est un double réceptacle de la vie, il est évident que l'âme humaine n'est pas la vie par la vie, ou la vie en soi, car il n'y a qu'une vie unique, et cette vie est Dieu; il a été dit ailleurs d'où vient à l'homme le perceptif de la vie; et comme il y a continuité des réceptacles à partir des cerveaux par les fibres dans toutes les choses du corps, il est même évident qu'il y a continuité de réception de la vie en elles, et qu'ainsi l'âme n'est pas ici ou là, mais qu'elle est d'après ces réceptacles dans toute forme, non autrement que comme la cause est dans les choses causées, et le principe dans les principiés.

3. *L'amour et la sagesse forment ensemble et avec unanimité toutes et chacune des choses, mais toujours est-il qu'en*

elles ils sont distincts. — L'amour et la sagesse sont deux choses distinctes, absolument comme la chaleur et la lumière; la chaleur est sentie, pareillement l'amour; et la lumière est vue, pareillement la sagesse; la sagesse est vue quand l'homme pense, et l'amour est senti quand l'homme est affecté; mais toujours est-il que dans les formations ils opèrent, non comme deux, mais comme un. Il en est de cela comme de la chaleur et de la lumière du soleil du Monde; la chaleur, dans la saison du printemps et de l'été, coopère avec la lumière et la lumière avec la chaleur, et il y a végétation et germination; pareillement l'amour, dans l'état de paix et de tranquillité, coopère avec la sagesse et la sagesse avec l'amour, et il y a production et formation, et cela dans l'embryon et dans l'homme. Que la coopération de l'amour et de la sagesse soit comme la coopération de la chaleur et de la lumière, c'est ce qui devient manifeste par les apparences dans le Monde spirituel; là, l'amour est chaleur et la sagesse est lumière, et là tout vit dans les Anges et fleurit autour d'eux, absolument selon l'union de l'amour et de la sagesse chez eux. L'union de l'amour et de la sagesse est réciproque; l'amour s'unit à la sagesse et la sagesse se ré-unit à l'amour; de là l'amour agit et la sagesse réagit; par ce réciproque existe tout effet. Telle est l'union réciproque, et par suite la réciprocation de la volonté et de l'entendement, du bien et du vrai, puis de la charité et de la foi chez l'homme dans lequel est le Seigneur; et même telle est l'union du Seigneur Lui-Même avec l'Église, ce qui est entendu par les paroles du Seigneur aux disciples, dans Jean, « *qu'ils étaient en Lui, et Lui en eux.* » — XIV. 20; — et ailleurs : la même union est aussi entendue par l'union de l'homme avec la femme, dans Marc : « *Ils seront deux dans une seule chair; ainsi ils ne sont plus deux, mais une seule chair.* » — X. 8 : — car l'homme est né pour être entendement et par suite sagesse, et la femme pour être volonté et par suite affection provenant de l'amour; sur ce sujet, *voir* dans le Traité DU CIEL ET DE L'ENFER, les N°s 366 à 386. Comme il y a deux choses, l'amour et la sagesse, qui forment l'embryon dans l'utérus, c'est pour cela qu'il y a deux réceptacles, l'un pour l'amour et l'autre pour la sagesse; c'est aussi pour cela que partout dans le corps il y a deux parties qui sont pareillement distinctes et sont unies; il y

a deux hémisphères du cerveau, deux yeux, deux oreilles, deux narines, deux cavités du cœur, deux mains, deux pieds, deux reins, deux testicules ; les autres viscères sont aussi doubles, et partout ce qui est à leur partie droite se réfère au bien de l'amour, et ce qui est à la gauche au vrai de la sagesse; que ces parties doubles soient tellement conjointes, qu'elles fassent mutuellement et réciproquement un, c'est ce que peut voir un observateur habile, s'il veut s'en donner la peine ; l'union elle-même se montre à la vue dans les fibres étendues en avant et en arrière et entrelacées dans le milieu; c'est de là aussi que, dans la Parole, la droite et la gauche ont une telle signification. D'après cela, on voit clairement cette vérité, que l'amour et la sagesse forment ensemble et avec unanimité, dans l'embryon, toutes et chacune des choses; mais toujours est-il qu'en elles ils sont distincts.

4. *Les réceptacles chez l'homme ont été distingués en trois degrés, l'un au dedans de l'autre, et les deux degrés supérieurs sont les habitacles du Seigneur, mais non le degré infime.* — Prévoyant le cas où quelqu'un se formerait une fausse idée des commencements de la forme humaine, qui appartiennent à la semence de l'homme, en ce qu'ils sont nommés réceptacles, car le mot même de réceptacle présente facilement l'idée d'un petit vase ou d'un petit tube, je vais, autant que les mots du langage naturel me le permettront, désigner et décrire cette forme initiale, telle qu'elle a été vue et m'a été montrée dans les Cieux : Ces réceptacles ne sont pas tubulés ou insinués comme de petits vaisseaux, mais ils sont comme est un cerveau dont le type est le plus petit et imperceptible, et en même temps comme une ébauche de la partie antérieure de la face, sans qu'on y voie aucun appendice. Ce cerveau primitif dans la partie convexe supérieure était un assemblage de globules ou de petites sphères contiguës; chacune de ces sphères était composée de sphères semblables, mais plus petites ; et de nouveau chacune de celles-ci était composée de sphères encore plus petites : par devant, dans la partie concave, au lieu de la face on voyait une sorte d'ébauche ; mais dans l'enfoncement, entre la convexité et cette concavité, il n'y avait pas de fibre; la partie convexe était enveloppée d'une méninge très-ténue, qui était transparente. Tel j'ai vu et tel m'a été montré le primitif

de l'homme, dont le premier degré ou le degré infime était l'assemblage décrit en premier lieu; le second degré ou le degré du milieu, l'assemblage décrit en second lieu; et le troisième degré ou le degré suprême, l'assemblage décrit en troisième lieu, ces assemblages étant ainsi l'un au dedans de l'autre : il m'a été dit que dans chaque petite sphère il y avait des tissures inexprimables, plus merveilleuses, et encore plus merveilleuses, selon les degrés, et que dans chacune d'elles la partie droite est le lit ou le réceptacle de l'amour, et la partie gauche le lit ou le réceptacle de la sagesse, et que cependant par des entrelacements admirables ils sont comme étant associés et habitant la même tente, de la même manière que sont les deux hémisphères du cerveau. De plus, il m'a été montré, dans une lumière qui brillait, que l'assemblage des deux degrés intérieurs, quant à la position et à la fluxion, était dans l'ordre et dans la forme du Ciel, mais que l'assemblage du degré infime, quant à la position et à la fluxion, était dans l'ordre et dans la forme de l'enfer; de là vient qu'il a été dit que les réceptacles chez l'homme sont distingués en trois degrés, l'un au dedans de l'autre, et que les deux supérieurs sont les habitacles du Seigneur, mais non l'infime. Si l'infime était tel, c'était parce que l'homme par la tache héréditaire naît contre l'ordre et contre la forme du Ciel, et par suite dans les maux de tout genre, et parce que cette tache est dans le naturel, qui est l'infime de la vie de l'homme, et qu'elle n'est pas lavée, si chez lui ne sont pas ouverts les degrés supérieurs qui ont été formés pour la réception de l'amour et de la sagesse procédant du Seigneur. Mais comment ces degrés intérieurs sont ouverts, c'est ce que le Seigneur enseigne dans la Parole, et ce qui sera enseigné dans la suite. Cependant pour obtenir de la lumière sur ce sujet, qu'on voie ce qui a été précédemment dit sur les degrés, pag. 18, 19, et sur le cerveau, pag. 44, 45. Ces degrés sont appelés supérieurs, quoiqu'ils soient intérieurs, et cela, parce qu'il y a pour les degrés un ordre successif et un ordre simultané; dans l'ordre successif sont les supérieurs et les inférieurs, mais dans l'ordre simultané sont les intérieurs et les extérieurs, et les mêmes choses qui sont intérieures dans l'ordre simultané sont supérieures dans l'ordre successif; de même aussi celles qui sont extérieures dans l'ordre simultané sont inférieures dans l'ordre suc-

cessif; et, comme il y a trois degrés dans l'homme, il y a par conséquent trois degrés de Cieux; en effet, les Cieux consistent en hommes qui sont devenus Anges; ces Cieux, selon les degrés dans l'ordre successif, apparaissent l'un au-dessus de l'autre, et selon les degrés dans l'ordre simultané, l'un au dedans de l'autre. C'est de là que, dans la Parole, le haut signifie l'interne, et que le Seigneur est appelé le Très-Haut, parce qu'il est dans les intimes. En effet, comme l'homme, à sa première origine, est un tel habitacle du Seigneur, ainsi que cela a été décrit, et qu'alors ces trois degrés sont ouverts, et que tout ce qui procède du Seigneur comme Soleil dans les *minima* et dans les *maxima* est homme, ainsi que cela a déjà été confirmé en son lieu, voilà pourquoi il ne peut se faire d'extension dans une autre forme que dans la forme humaine, et qu'il ne peut être donné d'extension que par les rayons de la lumière procédant de la sagesse au moyen de la chaleur procédant de l'amour, par conséquent que par des fibres vivifiées; ce sont des rayons en forme. Qu'il y ait une semblable détermination, c'est ce qui se manifeste à l'œil. Il y a chez l'homme autant de degrés de la vie, mais chez les bêtes les deux degrés supérieurs n'existent point, il y a seulement le degré infime; aussi les commencements de leur vie sont-ils, non des réceptacles de l'amour et de la sagesse du Seigneur, mais des réceptacles de l'affection et de la science naturelles dans lesquelles même elles naissent; ces réceptacles, chez les bêtes qui ne sont pas immondes, ne sont pas retournés contre l'ordre du cours universel, mais ils y sont conformes; c'est pourquoi aussitôt après leur naissance elles sont portées dans leurs fonctions et les connaissent; car elles n'ont pu pervertir leurs affections, parce qu'elles n'ont pas un intellectuel qui ait pu, d'après la lumière spirituelle, penser et raisonner, et faire violence aux lois de l'ordre Divin.

5. *L'un des réceptacles est pour la volonté de l'homme futur, et l'autre pour son entendement, et cependant il n'y a absolument rien de sa volonté ni de son entendement dans la formation.* — La volonté et l'entendement ne commencent pas chez l'homme avant que les poumons aient été ouverts, ce qui n'arrive qu'après l'enfantement; car la volonté de l'homme devient alors le réceptacle de l'amour, et l'entendement devient le récep-

tacle de la sagesse ; si cela n'a d'abord lieu que quand les poumons ont été ouverts, c'est parce que les poumons correspondent à la vie de l'entendement, et que le cœur correspond à la vie de la volonté, et parce que sans la coopération de l'entendement et de la volonté, il n'y a pour l'homme aucune vie propre, comme il n'y en a aucune sans la coopération de l'amour et de la sagesse, par laquelle coopération l'embryon, comme il a été dit ci-dessus, est formé et vivifié ; dans l'embryon le cœur seul bat et le foie bondit, le cœur pour la circulation du sang, et le foie pour la réception de la nourriture ; le mouvement des autres viscères en procède ; c'est ce mouvement qui, après le milieu de la gestation, est senti comme pulsatif. Toutefois ce mouvement ne vient pas de quelque vie propre du fœtus ; la vie propre est la vie de la volonté et la vie de l'entendement ; mais la vie de l'enfant est la vie d'une volonté qui commence et d'un entendement qui commence, d'après lesquels seuls existe dans le corps une vie sensitive et motrice ; cette vie ne peut être donnée par le seul battement du cœur, mais elle est donnée par sa conjonction avec la respiration des poumons ; qu'il en soit ainsi, on le voit clairement par les hommes qui ont et la volonté et l'entendement, et qui tombent en défaillance ou qui sont suffoqués ; leur respiration étant fermée, ils sont comme morts, ne sentent pas, ne remuent pas les membres, ne pensent pas, n'ont pas de volonté, et cependant le cœur exécute ses systoles et le sang circule ; mais dès que les poumons reprennent leurs respirations, l'homme rentre dans ses actes et dans ses sens, dans sa volonté et dans son entendement : d'après ces considérations, on peut conclure quelle est la vie du fœtus dans l'utérus, où le cœur seulement exécute ses mouvements, sans que les poumons puissent encore agir, c'est-à-dire qu'il n'y a en lui rien de la vie de la volonté ni rien de la vie de l'entendement, mais que la vie seule, qui vient du Seigneur, et dont l'homme doit jouir plus tard, dirige la formation. Mais, sur ce sujet, on verra plusieurs autres détails dans l'Article suivant.

6. *Dans l'embryon avant l'enfantement il y a la vie, mais l'embryon n'en a pas conscience.* — C'est une conséquence de ce qui précède, et aussi de ce que la vie, dont l'embryon vit dans l'utérus, n'est pas à lui, mais appartient au Seigneur Seul, qui Seul est la vie.

IV. *Il y a similitude et analogie entre la formation de l'homme dans l'utérus et sa réformation et sa régénération.* La réformation de l'homme est absolument semblable à sa formation dans l'utérus, avec la seule différence que l'homme pendant la réformation a la volonté et l'entendement, et que dans l'utérus il n'a ni volonté ni entendement ; mais toujours est-il que cette différence n'empêche pas qu'il n'y ait similitude et analogie ; car lorsque le Seigneur réforme et régénère l'homme, il conduit pareillement sa volonté et son entendement ; toutefois par la volonté donnée à l'homme et par l'entendement qui lui est donné, il semble que l'homme lui-même se conduit, c'est-à-dire qu'il veut et fait par lui-même, et qu'il pense et parle par lui-même ; mais toujours est-il qu'il sait par la Parole et par la doctrine d'après la Parole, que c'est, non pas lui-même, mais le Seigneur, et qu'ainsi c'est seulement une apparence ; il peut même savoir que cette apparence est pour la réception et l'appropriation ; car sans elle il n'y a pas le réciproque pour qu'il aime le Seigneur comme le Seigneur l'aime, ni pour qu'il aime le prochain comme par soi-même, ni pour qu'il croie au Seigneur comme par soi-même ; sans ce réciproque, l'homme serait comme un automate, dans lequel le Seigneur ne pourrait être, car le Seigneur veut être aimé, aussi donne-t-il à l'homme ce vouloir : d'après cela, il est évident que la volonté n'appartient pas à l'homme, ni l'entendement non plus, et que celui-ci et celle-là sont en lui comme ils y étaient dans l'utérus, c'est-à-dire qu'ils ne lui appartenaient point ; mais que ces deux facultés ont été données à l'homme, afin qu'il veuille et pense, et qu'il fasse et parle comme par lui-même, mais que néanmoins il sache, comprenne et croie qu'elles ne sont pas par lui ; par là l'homme est réformé et régénéré, et il reçoit dans la volonté l'amour et dans l'entendement la sagesse, par lesquels il a aussi été formé dans l'utérus. Par là aussi sont ouverts chez l'homme les deux degrés supérieurs de sa vie, degrés qui ont été, comme il a été dit ci-dessus, les habitacles du Seigneur dans sa formation ; et le degré infime qui était, comme il a encore été dit ci-dessus, inverse et retourné, est aussi réformé. Par cette analogie et cette similitude on voit clairement que l'homme qui est régénéré est comme de nouveau conçu, formé, enfanté et élevé, et cela,

dans le but qu'il devienne ressemblance du Seigneur quant à l'amour et image du Seigneur quant à la sagesse; et si on le veut croire, l'homme par cela même devient nouveau, non-seulement en ce qu'il lui est donné une nouvelle volonté et un nouvel entendement, mais aussi en ce qu'il reçoit un nouveau corps pour son esprit; les précédents, il est vrai, ne sont pas détruits, mais ils sont écartés, de sorte qu'ils ne paraissent pas, et les nouveaux sont formés dans le régénéré, comme dans l'utérus, par l'amour et la sagesse, qui sont le Seigneur; en effet, tels sont la volonté et l'entendement de l'homme, tel est aussi l'homme dans toutes choses et dans chaque chose; car toutes et chacune des choses de l'homme, depuis la tête jusqu'aux pieds, sont des productions, comme il a aussi été confirmé ci-dessus.

V. *Chez l'homme, après l'enfantement, la volonté devient le réceptacle de l'amour, et l'entendement le réceptacle de la sagesse.* — Que chez l'homme il y ait deux facultés de la vie, la volonté et l'entendement, on le sait; en effet, l'homme peut vouloir et il peut comprendre; bien plus, il peut comprendre ce qu'il ne veut pas; de là il est évident que la volonté et l'entendement sont deux choses distinctes chez l'homme, et que la volonté est le réceptacle de l'amour, et l'entendement le réceptacle de la sagesse; par là il est évident que l'amour appartient à la volonté, car ce que l'homme aime, il le veut aussi, et que la sagesse appartient à l'entendement, car ce que l'homme goûte *(sapit)* ou sait, il le voit par l'entendement; la vue de l'entendement est la pensée; tant que l'homme demeure dans l'utérus, il n'a pas ces deux facultés; que dans sa formation le fœtus n'ait eu absolument rien de la volonté ni de l'entendement, cela a été confirmé ci-dessus. Il suit de là que le Seigneur a préparé deux réceptacles, l'un pour la volonté de l'homme futur, et l'autre pour son entendement, le réceptacle qui est appelé volonté pour la réception de l'amour, et le réceptacle qui est appelé entendement pour la réception de la sagesse, et qu'il les a préparés par son amour et par sa sagesse; mais la volonté et l'entendement ne passent point en l'homme avant que celui-ci ait été complètement formé pour être enfanté : le Seigneur avait aussi pourvu à des moyens, afin qu'en eux l'amour et la sagesse procédant de Lui-Même soient reçus de plus en plus pleinement à mesure que

l'homme devient adulte et vieillit. Si la volonté et l'entendement sont dits réceptacles, c'est parce que la volonté n'est pas quelque spirituel abstrait, mais elle est un sujet substancié et formé pour la réception de l'amour qui procède du Seigneur, et parce que l'entendement n'est pas non plus quelque spirituel abstrait, mais il est un sujet substancié et formé pour la réception de la sagesse procédant du Seigneur; en effet, la volonté et l'entendement existent en actualité; quoiqu'ils ne paraissent point devant la vue, toujours est-il qu'ils sont intérieurement dans les substances qui font la partie corticale du cerveau, et aussi çà et là dans la substance médullaire du cerveau, surtout là dans les corps striés, et intérieurement dans la substance médullaire du cervelet, et aussi dans la moelle épinière, dont ils font le noyau; il y a donc, non pas deux réceptacles, mais des réceptacles innombrables, et chacun d'eux est double et a aussi les trois degrés, comme il a été dit ci-dessus. Que la volonté et l'entendement soient des réceptacles et soient là, on le voit clairement en ce qu'ils sont les principes et les têtes de toutes les fibres dont tout le corps est tissu, et que par les fibres qui s'étendent de là ont été formés tous les organes des sens et du mouvement, car ils en sont les commencements et les fins; et les organes *sensoria* sentent, et les organes *motoria* sont mus, uniquement parce qu'ils sortent des habitacles de la volonté et de l'entendement, et qu'ils en sont des continuations; ces réceptacles chez les enfants sont petits et tendres; ensuite ils prennent de l'accroissement et sont perfectionnés selon les sciences et l'affection des sciences, sont établis dans leur intégrité selon l'intelligence et l'amour des usages, s'amollisent selon l'innocence et l'amour envers le Seigneur, et deviennent fermes et se durcissent par les opposés. Les changements de leur état sont les affections, les variations de leur forme sont les pensées, l'existence et la permanence des affections et des pensées constituent la mémoire, et leur reproduction la réminiscence; les unes et les autres prises ensemble sont le mental humain.

VI. *Il y a une correspondance du cœur avec la volonté, et du poumon avec l'entendement.* C'est une chose inconnue dans le Monde, parce qu'on ignore ce que c'est qu'une correspondance, et qu'il y a correspondance de toutes les choses qui sont

dans le Monde avec toutes celles qui sont dans le Ciel; on ignore pareillement que dans l'homme il y a correspondance de toutes les choses du corps avec toutes celles du mental, car c'est la correspondance des naturels avec les spirituels; mais ce que c'est que la correspondance, puis en quoi elle consiste, et même avec quelles choses elle a lieu dans le corps humain, cela a été dit ci-dessus, pag. 47, 48. Comme il y a dans l'homme correspondance de toutes les choses du corps avec toutes celles du mental, il y a surtout correspondance avec le cœur et le poumon; cette correspondance est universelle, parce que le cœur règne dans tout le corps, et aussi le poumon; le cœur et le poumon sont les deux sources de tous les mouvements naturels dans le corps, et la volonté et l'entendement sont les deux sources de toutes les activités spirituelles dans le même corps, et les mouvements naturels du corps doivent correspondre aux activités de son esprit, car s'ils ne correspondaient pas, la vie du corps cesserait, et aussi la vie du mental *(animus)* : la correspondance fait que l'une et l'autre existent et subsistent. Que le cœur corresponde à la volonté, ou, ce qui est la même chose, à l'amour, cela est évident d'après la variation de son pouls selon les affections; ses variations consistent en ce qu'il bat avec lenteur ou avec célérité, fortement ou faiblement, avec mollesse ou avec dureté, également ou inégalement, et ainsi du reste; par conséquent, dans la joie autrement que dans la tristesse, dans la tranquillité d'esprit autrement que dans la colère, dans l'intrépidité autrement que dans la crainte, quand le corps est chaud autrement que quand il est froid, et diversement dans les maladies, et ainsi du reste; toutes les affections appartiennent à l'amour et par suite à la volonté. Puisque le cœur correspond aux affections qui appartiennent à l'amour et par suite à la volonté, voilà pourquoi les sages anciens ont attribué les affections au cœur, et que quelques-uns y ont placé leur domicile; de là, dans le langage ordinaire, sont venues ces locutions : Cœur magnanime, cœur timide, cœur joyeux, cœur triste, cœur tendre, cœur dur, cœur grand, cœur pusillanime, cœur intègre, cœur brisé, cœur de chair, cœur de pierre; lourd, mou; vil de cœur, sans cœur, donner du cœur pour agir, donner un même cœur, donner un cœur nouveau, garder dans le cœur, recevoir dans le cœur, ne pas se

monter le cœur, se raffermir le cœur, s'enorgueillir le cœur, ami de cœur; de là viennent aussi les expressions, concorde, discorde, lâcheté de cœur *(vecordia)*, et plusieurs autres semblables. Dans la Parole aussi, la volonté ou l'amour est partout signifié par le cœur, et cela, parce que toute la Parole a été écrite par des correspondances. Il en est de même du poumon, dont l'âme ou l'esprit signifie l'entendement; car de même que le cœur correspond à l'amour ou à la volonté, de même l'âme ou l'esprit des poumons, c'est-à-dire, la respiration, correspond à l'entendement; c'est de là qu'il est dit dans la Parole que l'homme doit aimer Dieu de tout cœur et de toute âme, ce qui signifie qu'il doit l'aimer de toute sa volonté et de tout son entendement; pareillement il est dit que Dieu doit créer dans l'homme un nouveau cœur et un nouvel esprit; là par le cœur il est signifié la volonté, et par l'esprit l'entendement, parce que l'homme est créé de nouveau quand il est régénéré; c'est de là aussi qu'au sujet d'Adam il est dit que Jéhovah Dieu souffla dans ses narines âme de vies, et le fit âme vivante, ce qui signifie que Dieu lui inspira la sagesse; les narines aussi, d'après la correspondance de la respiration qu'elles procurent, signifient la perception; c'est de là qu'on dit d'un homme intelligent, qu'il a le nez fin, et d'un homme dépourvu d'intelligence, qu'il a la narine épaisse *(homo naris obesæ)*; c'est aussi à cause de cela que le Seigneur souffla sur ses disciples, et leur dit : « *Recevez Esprit Saint.* » — Jean, XX. 22; — le souffle sur eux signifiait l'intelligence qu'ils devaient recevoir, et par Esprit Saint, il est entendu la Divine Sagesse qui enseigne et illustre l'homme; le Seigneur a agi ainsi pour manifester que la Divine Sagesse, qui est entendue par Esprit Saint, procède de Lui. Que l'âme et l'esprit soient employés pour la respiration, c'est aussi ce qui est connu par le langage ordinaire; en effet, l'on dit qu'un homme rend l'âme et rend l'esprit quand il meurt, car alors il cesse de souffler *(animare)* et de respirer *(spirare)*; en outre, l'esprit *(spiritus)*, dans la plupart des langues, signifie l'un et l'autre, tant l'esprit dans le Ciel que le souffle de l'homme, et aussi le vent; de là chez plusieurs cette idée dominante que les esprits dans les Cieux sont comme des vents, et que les âmes des hommes après la mort sont comme des souffles; et, qui plus est, que Dieu Lui-Même est comme un souf-

fle, parce qu'il est appelé esprit, lorsque cependant Dieu Lui-Même est Homme, pareillement l'âme de l'homme après la mort, puis aussi tout esprit dans les Cieux ; mais ils sont appelés ainsi, parce que l'âme et l'esprit, d'après la correspondance, signifient la sagesse. Que le poumon corresponde à l'entendement comme le cœur correspond à la volonté, on le voit encore mieux d'après la pensée et le langage de l'homme ; toute pensée appartient à l'entendement, et tout langage appartient à la pensée ; l'homme ne peut penser sans qu'il y ait concours et accord du souffle pulmonaire ; c'est pourquoi, quand il pense tacitement, il respire tacitement ; s'il pense profondément, il respire profondément ; pareillement si c'est avec lenteur, avec précipitation, avec attention, avec calme, avec passion, et ainsi du reste ; s'il retient tout à fait son haleine, il ne pourra pas penser, sinon en son esprit et par la respiration de son esprit, et ainsi du reste ; que le langage de la bouche, qui procède de la pensée de l'entendement de l'homme, fasse un avec la respiration des poumons, et tellement un, qu'il ne puisse proférer le moindre son ni le moindre mot sans l'assistance secourable qui vient du poumon par le larynx et l'épiglotte, c'est ce que chacun, s'il le veut, peut reconnaître en soi-même par une vive expérience. Que le cœur corresponde à la volonté et le poumon à l'entendement, on le voit aussi par le gouvernement universel de l'un et de l'autre dans tout le corps et dans tout ce qui, en général et en particulier, appartient au corps ; que le gouvernement du cœur y soit par les artères et par les veines, on le sait ; qu'il y ait aussi le gouvernement des poumons, tout anatomiste peut le voir ; car le poumon par sa respiration agit dans les côtes et dans le diaphragme, et par le diaphragme et les côtes, au moyen des ligaments et au moyen du péritoine, dans tous les viscères du corps entier et aussi dans tous ses muscles, et non-seulement ils enveloppent, mais encore ils entrent profondément, et si profondément, qu'il n'y a pas dans un viscère ni dans un muscle, depuis la superficie jusqu'à l'intime, la plus petite partie qui ne tire quelque chose des ligaments, par conséquent de la respiration ; et l'estomac en tire plus que les autres viscères, parce que son œsophage passe par le diaphragme et s'adjoint à la trachée qui sort du poumon ; par suite aussi le cœur lui-même a aussi un mouvement pulmonaire outre le sien propre, car il est couché

sur le diaphragme et est étendu dans le sinus du poumon, et par les oreillettes il y est cohérent et continué ; pareillement aussi le respiratoire passe dans les artères et les veines ; c'est pour cela que le cœur et le poumon sont de compagnie dans une seule chambre séparée du reste du corps, laquelle chambre est appelée poitrine. Un œil scrutateur peut voir d'après cela que tous les mouvements vifs, qui sont appelés actions et existent au moyen des muscles, se font par la coopération du mouvement cardiaque et du mouvement pulmonaire, lequel double mouvement, tant le commun qui est externe que le singulier qui est interne, se produit dans chacune des parties ; et celui qui a de la perspicacité peut même voir que ces deux sources des mouvements du corps correspondent à la volonté et à l'entendement, puisqu'elles sont produites par ces deux facultés. Cela m'a même été confirmé dans le Ciel ; il m'a été donné d'être avec des Anges qui représentaient cela d'une manière vivante : Par une admirable et inexprimable fluxion en gyres ils formaient une ressemblance de cœur et une ressemblance de poumon avec toutes les choses intérieures et extérieures de leur contexture, et alors ils suivaient le flux du Ciel ; car le Ciel, d'après l'influx de l'amour et de la sagesse procédant du Seigneur, est en effort pour de telles formes ; ils représentaient ainsi chacune des choses qui sont dans le cœur et chacune de celles qui sont dans le poumon, et aussi leur union, qu'ils appelaient mariage de l'amour et de la sagesse ; et ils disaient que dans tout le corps et dans chacun de ses membres, de ses organes et de ses viscères, il y a quelque chose de semblable à ce qui se passait là entre les choses qui sont dans le cœur et celles qui sont dans le poumon ; et que là où deux n'agissent pas et où chacun d'eux ne remplit pas distinctement ses fonctions, il ne peut y avoir aucun mouvement de la vie par quelque principe volontaire, ni aucun sens de la vie par quelque principe intellectuel. D'après ce qui a été dit jusqu'ici, l'homme qui veut goûter jusqu'aux causes peut être instruit et informé comment la volonté se conjoint à l'entendement et l'entendement à la volonté, et comment ils agissent dans la conjonction ; comment la volonté agit d'après le cœur, comment l'entendement agit d'après le poumon, et comment d'après la conjonction du cœur et du poumon il y a conjonction réciproque de la volonté et de l'en-

tendement. La vérité de l'Article précédent, que chez l'homme, après l'enfantement, le réceptacle de l'amour devient volonté et le réceptacle de la sagesse entendement, a été confirmée par des preuves humaines; en effet, après l'enfantement les poumons s'ouvrent et commencent, de compagnie avec le cœur, la vie active qui appartient à la volonté, et la vie sensitive qui appartient à l'entendement de l'homme ; cette vie active et cette vie sensitive existent, non pas par la seule opération du cœur, ni par la seule opération des poumons, mais par leur coopération ; elles n'existent pas non plus sans la correspondance, ni dans l'évanouissement, ni chez ceux qui sont suffoqués.

VII. *Il y a conjonction du corps et de l'esprit chez l'homme par ses mouvements cardiaques et pulmonaires, et la séparation se fait quand ces mouvements cessent.* Pour que ceci soit saisi, il est nécessaire de mettre en avant quelques Propositions qui serviront comme de flambeau ; on verra qu'il en est ainsi d'après celles qui sont mises en avant; ce sont celles-ci : 1. L'esprit de l'homme est également homme. 2. Il a également un cœur et par suite un pouls, et un poumon et par suite une respiration. 3. Le pouls de son cœur et la respiration de son poumon influent dans le pouls du cœur et dans la respiration des poumons chez l'homme dans le Monde. 4. La vie du corps, qui est naturelle, existe et subsiste par cet influx, et elle cesse par son éloignement et sa séparation. 5. L'homme alors de naturel devient spirituel.

1. *L'esprit de l'homme est également homme :* on voit dans le Traité du Ciel et de l'Enfer que cela a été prouvé par de nombreuses expériences, Nos 73 à 77, 311 à 316, 452, 461 à 469; et que chaque homme est esprit quant à ses intérieurs, Nos 432 à 444. Il faut y ajouter que tout spirituel dans son essence est homme, ainsi tout ce qui appartient à l'amour et à la sagesse procédant du Seigneur, car cela est spirituel ; si tout spirituel ou tout ce qui procède du Seigneur est homme, c'est parce que le Seigneur Lui-Même, qui est le Dieu de l'univers, est Homme, et que de Lui il ne peut pas procéder quelque chose qui ne Lui serait pas semblable, car le Divin qui procède est immuable en soi et sans étendue, et ce qui n'a pas d'étendue est partout tel ; de là vient sa

Toute-Présence. Si l'homme a conçu, au sujet de l'Ange, de l'esprit et de soi-même après la mort, l'idée qu'on est comme de l'éther ou de l'air sans corps humain, c'est parce que des érudits sensuels ont conçu l'esprit d'après son nom, qui veut dire souffle de la bouche, et d'après son invisibilité et sa non apparence devant les yeux; car les hommes sensuels pensent seulement d'après le sensuel du corps et d'après le matériel, puis aussi d'après quelques passages de la Parole non entendus spirituellement; cependant par la Parole ils savaient que le Seigneur, quoiqu'il fût homme quant à la chair et quant aux os, devint néanmoins invisible devant les disciples, et qu'il sortit les portes étant fermées; ils savaient aussi par la Parole que plusieurs personnages ont vu comme hommes des Anges qui n'avaient pas pris la forme humaine, mais qui se manifestaient dans leur propre forme devant les yeux de leur esprit, lesquels alors avaient été ouverts. Afin donc que l'homme ne restât pas plus longtemps dans cette idée erronée sur les Esprits et les Anges et sur les âmes après la mort, il a plu au Seigneur d'ouvrir la vue de mon esprit, et de me donner de parler face à face avec les Anges et avec des hommes décédés, de les contempler, de les toucher, et de leur dire plusieurs choses sur l'incrédulité et l'illusion des hommes qui vivent maintenant; ce commerce journalier avec eux dure depuis l'année 1744 jusqu'à ce moment, c'est-à-dire, depuis dix-neuf ans. D'après ces considérations, on peut voir que l'esprit de l'homme est également homme.

2. *L'esprit de l'homme a également un cœur et par suite un pouls, et un poumon et par suite une respiration :* cela sera d'abord confirmé par l'expérience, et ensuite d'après la raison. Par l'*Expérience :* Le Ciel Angélique est distingué en deux Royaumes, l'un qui est appelé Céleste, et l'autre qui est appelé Spirituel ; le Royaume céleste est dans l'amour envers le Seigneur, et le Royaume spirituel est dans la sagesse d'après cet amour; le Ciel a été ainsi distingué, parce que l'amour et la sagesse dans le Seigneur et d'après le Seigneur sont deux choses distinctes, mais cependant unies; car elles sont distinctes comme la chaleur et la lumière qui procèdent du soleil, ainsi qu'il a déjà été dit : les Anges du Royaume céleste, parce qu'ils sont dans l'a-

mour envers le Seigneur, représentent le cœur du Ciel, et les Anges spirituels, parce qu'ils sont dans la sagesse d'après cet amour, représentent le poumon du Ciel; car tout le Ciel, comme il a été précédemment dit, est en présence du Seigneur comme un seul homme; l'influx du Royaume céleste dans le Royaume spirituel est même semblable à l'influx du cœur dans le poumon chez l'homme; de là vient la correspondance universelle du Ciel avec ces deux mouvements, le cardiaque et le pulmonaire, chez chacun. Il m'a aussi été donné d'entendre dire aux Esprits et aux Anges que leurs artères reçoivent du cœur leurs pulsations, et qu'ils respirent également comme les hommes dans le Monde; puis aussi, que chez eux les pulsations varient selon les états de l'amour, et la respiration selon l'état de la sagesse. Ils ont eux-mêmes tâté la jointure de leur main et me l'ont dit, et moi-même j'ai perçu plusieurs fois la respiration de leur bouche. Comme tout le Ciel a été distingué en sociétés selon les affections qui appartiennent à l'amour, et que toute sagesse et toute intelligence sont selon ces affections, il en résulte que chaque société a une respiration particulière qui est distincte de la respiration d'une autre société, et pareillement un pouls du cœur particulier et distinct; aussi personne ne peut-il entrer d'une société dans une autre plus élevée, ni descendre d'un Ciel supérieur dans un inférieur, ou monter d'un Ciel inférieur dans un supérieur, car le cœur souffre et le poumon est resserré; à plus forte raison personne ne peut-il se rendre de l'Enfer dans le Ciel; celui qui ose monter respire comme un moribond à l'agonie, ou comme un poisson tiré des eaux dans l'air. La distinction universelle des respirations et des pulsations est selon l'idée de Dieu, car de cette idée résultent les différences de l'amour et par suite celles de la sagesse; c'est pourquoi une nation d'une religion ne peut entrer chez les nations d'une autre religion; il m'a été montré que les Chrétiens ne pouvaient entrer chez les Mahométans, à cause de leur respiration. La respiration est très-facile et très-douce chez ceux qui ont de Dieu l'idée d'un homme, et dans la Chrétienté chez ceux qui ont du Seigneur l'idée qu'il est le Dieu du Ciel; mais la respiration est difficile et dure chez ceux qui nient sa Divinité, comme font les Sociniens et les Ariens. Puisque le pouls fait un avec l'amour de la volonté, et

que la respiration fait un avec la sagesse de l'entendement, ceux qui doivent venir dans le Ciel sont par conséquent d'abord inaugurés dans la vie angélique par des respirations qui sont d'accord, ce qui se fait par différents moyens; ensuite ils viennent dans des perceptions intérieures, et dans le libre céleste. D'après la *Raison :* L'esprit de l'homme n'est pas une substance séparée des viscères, des organes et des membres de l'homme, mais il y est étroitement adhérent, car le spirituel suit toute leur chaîne depuis les extimes jusqu'aux intimes, et par suite aussi toute chaîne et toute fibre du cœur et des poumons; c'est pourquoi, lorsque le lien entre le corps et l'esprit de l'homme est rompu, l'esprit est dans la semblable forme dans laquelle était l'homme précédemment; il y a seulement séparation de la substance spirituelle d'avec la substance matérielle; de là vient que l'Esprit a également un cœur et un poumon, comme l'homme en avait dans le Monde; c'est même pour cela qu'il a de semblables sens et de semblables mouvements, et qu'il a aussi un langage; et les sens, les mouvements et le langage n'existent pas sans le cœur et sans les poumons; les Esprits ont aussi des atmosphères, mais elles sont spirituelles; combien s'abusent étrangement ceux qui assignent à l'âme un lieu particulier quelque part, soit dans le cerveau, soit dans le cœur, car l'âme de l'homme, qui doit vivre après la mort, est son esprit !

3. *Le pouls de son cœur et la respiration de son poumon influent dans le pouls du cœur et dans la respiration des poumons chez l'homme dans le Monde.* Cela aussi sera confirmé par l'expérience et ensuite par la raison : Par l'*Expérience :* Tant que l'homme vit dans le Monde, il a une double respiration pulmonaire et un double pouls cardiaque; il ne le sait pas, parce qu'il ne sait pas que l'homme est esprit quant à ses intérieurs, et que l'esprit est également homme; que cependant l'un et l'autre mouvement existe continuellement dans l'homme, et que de là ces mouvements de l'esprit influent dans ces deux mouvements du corps, c'est ce qu'il m'a été donné de percevoir par le sens : J'ai été réduit une fois à ces mouvements de l'esprit lorsqu'il y avait chez moi des Esprits qui, dans un fort persuasif, avaient pu enlever à l'entendement toute faculté de penser et pareillement alors le pouvoir de respirer; pour que je n'en éprouvasse pas de préjudice, je

fus réduit à la respiration de mon esprit, que je sentis alors manifestement en accord avec la respiration des Anges du Ciel ; de là il devint évident que le Ciel dans le commun, et là tout Ange dans le particulier, respire ; puis aussi, que, autant souffre l'entendement, autant souffre aussi la respiration, car le persuasif que possèdent certains mauvais Esprits dans le Monde spirituel suffoque aussi en même temps la respiration et l'entendement ; aussi l'appelle-t-on le suffocatif du corps et le nécatif de l'esprit *(animus)* : il a aussi été donné également aux Anges pouvoir de diriger ma respiration, et une fois aussi de diminuer et de retirer successivement la respiration de mon corps, jusqu'à ce qu'il ne restât que la respiration de mon esprit, laquelle je perçus même alors par le sens : et, outre cela, j'ai été dans la respiration de mon esprit toutes les fois que j'ai été dans le même état que les Esprits et les Anges ; et, autant de fois j'ai été élevé dans le Ciel, autant de fois j'ai été en esprit et non en corps, étant autre tant en corps qu'en esprit. Quant au retrait de l'animation du poumon et du corps et au maintien de l'animation de mon esprit, *voir* aussi dans le Traité du Ciel et de l'Enfer, N° 449. D'après la *Raison* : Au moyen de ces vives expériences, on peut voir que chaque homme jouissant d'une double respiration, l'une au dedans de l'autre, peut d'après l'entendement penser rationnellement et même spirituellement, et être aussi par cela même distingué des bêtes ; puis encore, qu'il peut être illustré quant à l'entendement, être élevé dans le Ciel, et respirer avec les Anges, et ainsi être réformé et être régénéré ; de plus, où est l'externe, là aussi doit être l'interne ; cela doit être dans toute action et dans toute sensation ; l'externe donne le commun et l'interne le singulier, et où le commun n'est pas, le singulier n'y est pas non plus ; de là vient que chez les hommes il y a un mouvement systolique et animatoire tant externe qu'interne, un mouvement externe qui est naturel, et un mouvement interne qui est spirituel ; c'est même ainsi que la volonté, de compagnie avec l'entendement, peut produire les mouvements corporels, et que l'entendement peut aussi avec la volonté produire les sens corporels. Il y a aussi dans les bêtes un pouls commun et un pouls singulier, une respiration commune et une respiration singulière ; mais chez les bêtes l'externe et l'interne sont naturels, tandis que

chez l'homme l'externe est naturel et l'interne est spirituel. En un mot, tel est l'entendement, telle est la respiration, parce que tel est l'esprit de l'homme; c'est l'esprit qui pense d'après l'entendement et qui agit d'après la volonté; pour que ces opérations spirituelles puissent influer dans le corps, et porter l'homme à penser et à vouloir naturellement, il faut que la respiration et le pouls de l'esprit soient conjoints à la respiration et au pouls du corps, et qu'il y ait influx de l'un dans l'autre, autrement il n'y a pas de translation.

4. *La vie du corps, qui est naturelle, existe et subsiste par cet influx, et elle cesse par son éloignement et sa séparation.* Que l'homme après la mort soit également homme comme il l'avait été auparavant, mais qu'après la mort il devienne homme-esprit, c'est parce que son spirituel ou le substantiel de l'esprit a été adjoint à son naturel ou au matériel du corps avec tant de justesse et d'union, qu'il n'y a pas une fibrille, une légère trame ou la plus petite toile où l'humain de l'esprit ne soit avec l'humain du corps; et comme la vie du tout et la vie des parties dépendent uniquement de ces deux mouvements universaux, le mouvement systolique du cœur et le mouvement respiratoire du poumon, il s'ensuit, lorsque ces mouvements cessent dans le corps, que les naturels qui sont les matériels sont séparés des spirituels qui sont les substantiels, car ils ne peuvent plus faire ensemble le même travail; c'est pour cela que ce qui est l'agent même, c'est-à-dire, le spirituel, se retire de chacune des choses qui étaient mises en action, c'est-à-dire, des naturels, et ainsi l'homme devient un autre homme; c'est donc là la mort de l'homme, et cette mort est sa résurrection. *Voir*, dans le Traité DU CIEL ET DE L'ENFER, quelques particularités sur ce sujet rapportées d'après une vive expérience, Nos 445 à 452, 453 à 460, 461 à 469.

Il paraît comme évident que l'homme est mort quand la respiration cesse, mais toujours est-il qu'il n'est pas mort avant que le mouvement du cœur ait en même temps cessé, ce qui arrive ordinairement plus tard; que l'homme ne soit pas mort auparavant, c'est ce que prouve la vie des enfants dans l'utérus, et aussi la vie des adultes dans les évanouissements et dans les suffocations; dans ces états le cœur a ses systoles et ses diastoles, le poumon étant dans l'inaction, et cependant ils vivent, quoique pri-

vés de sens et de mouvement, ainsi quoiqu'ils n'aient aucune conscience de la vie ; la raison de cela, c'est qu'alors la respiration de l'esprit continue même d'exister, mais aucune respiration du corps n'y correspond, par suite il n'y a pas non plus réciprocation des deux mouvements vitaux du cœur et du poumon ; sans correspondance et sans réciprocation, il n'existe pas de vie dans le sens, et il n'y a pas d'action : il en est de la vie naturelle du corps de l'homme comme de la vie spirituelle de son mental ; si la volonté et l'entendement, ou l'amour et la sagesse, n'agissent pas conjointement, il ne se fait aucune opération rationnelle ; si l'entendement ou la sagesse se retire, la volonté avec l'amour devient comme morte ; mais toujours est-il qu'elle vit sans avoir conscience d'elle-même, si seulement l'entendement a été fermé, comme il arrive chez ceux qui perdent la mémoire ; il en est autrement si la volonté ou l'amour se retire, alors c'en est fait du mental de l'homme, comme c'en est fait de lui, quand le cœur cesse de battre. Il m'a été donné de savoir que la séparation de l'esprit d'avec le corps se fait pour l'ordinaire le second jour après la dernière agonie, en ce que je me suis entretenu, le troisième jour après cette agonie, avec quelques défunts qui étaient alors des esprits.

5. *L'homme alors de naturel devient spirituel.* L'homme naturel diffère absolument de l'homme spirituel, et l'homme spirituel absolument de l'homme naturel ; la différence est si grande, que l'homme ne peut être en même temps homme spirituel et homme naturel. Celui qui ignore ce qu'est le spirituel dans son essence peut croire que le spirituel est seulement le naturel plus pur qui, dans l'homme, est appelé le rationnel ; mais le spirituel est au-dessus du rationnel, et il en diffère autant que la lumière du jour diffère de l'ombre du soir dans la saison de l'automne ; la distinction ni la différence ne peuvent être connues que par quelqu'un qui est dans l'un et dans l'autre Monde, le naturel et le spirituel, et à qui il est donné d'alterner tour à tour, tantôt d'être dans l'un, et tantôt dans l'autre, et d'inspecter l'un par l'autre au moyen de réflexions ; d'après cette faculté qui m'a été donnée, j'ai connu quel est l'homme naturel, et quel est l'homme spirituel qui est l'esprit. Pour qu'on le sache, cela sera décrit en peu de mots : Dans tout ce qui appartient à sa pensée et à son langage, et dans tout ce

qui appartient à sa volonté et à son action, l'homme naturel a pour sujet la matière, l'espace, le temps et la quantité; ces choses chez lui sont fixes et déterminées, et sans elles il n'est dans aucune idée de la pensée et du langage qui en procède, ni dans aucune affection de la volonté, ni par suite dans aucune action. L'homme spirituel ou l'Esprit n'a pas ces choses pour sujets, mais il les a seulement pour objets; et cela, parce que dans le Monde spirituel il y a des objets tout à fait semblables à ceux qui sont dans le Monde naturel; il y a des terres, des campagnes, des champs, des jardins et des forêts; il y a des maisons distribuées en chambres, et dans ces chambres tout ce qui est utile; il y a aussi des vêtements, les uns propres aux femmes et les autres aux hommes, comme dans le Monde; il y a des tables, des mets, des boissons, comme dans le Monde; il y a aussi des animaux, les uns doux, les autres nuisibles; il y a par conséquent des espaces et des temps, des nombres et des mesures; toutes ces choses ressemblent tellement à celles qui sont dans le Monde, que l'œil ne peut absolument pas en faire la distinction; mais cependant elles sont toutes des apparences, celles qui appartiennent à l'entendement des Anges des apparences de la sagesse, et celles qui appartiennent à leur volonté des apparences de la perception des amours; car elles sont créées en un moment par le Seigneur, et en un moment aussi elles sont dissipées; elles restent ou ne restent pas selon la constance ou l'inconstance des Esprits ou des Anges chez lesquels elles sont des apparences; cela vient de ce qu'elles sont seulement les objets de leurs pensées et de leurs affections, et que les sujets sont les choses d'après lesquelles elles apparaissent, c'est-à-dire, celles qui, comme il a été dit, appartiennent à la sagesse et à l'amour, ainsi des spirituels; par exemple, quand ils voient des espaces, ils n'y pensent pas d'après l'espace; quand ils voient des jardins, et dans ces jardins des arbres, des fruits, des arbrisseaux, des fleurs et des semences, ils y pensent, non pas d'après l'apparence, mais d'après les choses en raison desquelles ces objets apparaissent; il en est de même du reste; de là vient que les pensées des spirituels sont absolument autres que les pensées des naturels, pareillement les affections, et tellement autres, qu'elles sont transcendantes et ne tombent pas dans les idées naturelles, si ce n'est quelque peu dans la vue inté-

rieure rationnelle; et cela, non autrement que par des abstractions ou l'éloignement des quantités par les qualités; d'après cela, il est évident que les Anges ont une sagesse qui, pour l'homme naturel, est incompréhensible et inexprimable; comme telles sont leurs pensées, ils ont aussi un langage analogue qui diffère tellement des langages des hommes, qu'ils ne se ressemblent pas en un seul mot; il en est de même de leur écriture, qui, bien que semblable quant aux lettres à l'écriture des hommes du Monde, ne peut cependant être comprise par aucun homme du Monde; chaque consonne y est un sens, chaque voyelle y est une affection; et les voyelles ne sont pas écrites, mais sont ponctuées; les travaux manuels, qui sont innombrables, et les fonctions de leurs offices diffèrent également des travaux et des fonctions des hommes naturels dans le Monde; ces idées ne peuvent être décrites par les mots d'une langue humaine. Par cette légère esquisse, on peut percevoir que le naturel et le spirituel diffèrent comme l'ombre et la lumière. Mais néanmoins il y a plusieurs différences, car il y a des spirituels sensuels, des spirituels rationnels et des spirituels célestes; il y a aussi des spirituels mauvais et des spirituels bons; les différences sont selon les affections et les pensées qui en dérivent, et les apparences sont selon ces différences. On voit, d'après cela, que l'homme de naturel devient spirituel, aussitôt que le poumon et le cœur du corps cessent leurs mouvements, et que par là le corps matériel est repoussé par le corps spirituel.

VIII. *Il n'y a et il ne peut y avoir aucun Ange, ni aucun Esprit, qui ne soit né homme dans le Monde.* Que les Anges n'aient pas été créés immédiatement, mais que tous ceux qui sont dans le Ciel soient d'abord nés hommes, et soient devenus Anges après une vie passée dans le Monde, on le voit démontré dans le Traité DU CIEL ET DE L'ENFER, N°s 312 à 318; et qu'aucun Ange n'ait pu exister sans être né homme dans le Monde, et que cela soit conforme à l'ordre Divin, on le voit d'après les Propositions qui suivent : 1. Il y a dans l'homme un mental angélique. 2. Un tel mental ne peut être formé que dans l'homme. 3. Ni ne peut être procréé, et être multiplié par des procréations. 4. Les Esprits et les Anges tiennent de là de pouvoir subsister et vivre à éternité. 5. Et de pouvoir être adjoints et conjoints au genre humain. 6. Et

ainsi le Ciel, qui a été la fin (le but) de la création, a pu exister. 1. *Il y a dans l'homme un mental angélique.* On sait dans la Chrétienté que l'homme est né pour le Ciel, et que même, s'il vit bien, il doit venir dans le Ciel, et y être consocié avec les Anges comme l'un d'eux ; on sait aussi qu'il lui a été donné une âme ou un mental d'une semblable qualité, et qu'il doit vivre à éternité ; que ce mental, considéré en soi, est la sagesse procédant du Seigneur d'après l'amour envers Lui, et que les Anges ont aussi un semblable mental; de là il est évident qu'il y a dans l'homme un mental angélique : qu'on ajoute à cela que ce mental est l'homme lui-même, car tout homme d'après lui est homme, et tel il est, tel est l'homme; le corps, dont ce mental dans le Monde est revêtu et enveloppé, n'est pas en soi l'homme, car le corps ne peut recevoir par soi la sagesse qui procède du Seigneur, ni aimer le Seigneur, mais il le peut par son mental; aussi est-ce pour cela que le corps est séparé et rejeté, lorsque le mental doit s'en aller et devenir Ange. Si même alors l'homme vient dans la sagesse angélique, c'est parce que les degrés supérieurs de la vie de son mental sont ouverts, car dans tout homme il y a les trois degrés de la vie; le degré infime est naturel, dans ce degré est l'homme dans le Monde; le second degré est spirituel, dans ce degré est tout Ange dans les Cieux inférieurs ; le troisième degré est céleste, en lui est tout Ange dans les Cieux supérieurs, et l'homme est Ange, selon que chez lui dans le Monde les deux degrés supérieurs sont ouverts par la sagesse procédant du Seigneur, et par l'amour envers Lui; mais toujours est-il que l'homme ne sait pas dans le Monde que ces degrés ont été ouverts, avant qu'il ait été séparé d'avec le premier degré, qui est le naturel, et la séparation se fait par la mort du corps; il m'a été donné de voir et d'entendre qu'il possède alors la sagesse comme l'Ange, quoiqu'il n'en ait pas été ainsi dans le Monde; j'ai vu dans les Cieux plusieurs personnes de l'un et de l'autre sexe, que j'avais connues dans le Monde, et qui, pendant qu'elles y vivaient, avaient cru avec simplicité ce que le Seigneur a dit dans la Parole et y avaient conformé fidèlement leur vie; et, les ayant entendues parler dans le Ciel, leurs paroles étaient ineffables, comme il est dit des Anges. 2. *Un tel mental ne peut être formé que dans l'homme.* C'est parce que tout influx Divin va des premiers dans les

derniers, et par connexion avec les derniers dans les moyens; et que le Seigneur lie ainsi toutes les choses de la création; aussi est-il appelé le Premier et le Dernier; c'est aussi pour cela qu'il est venu Lui-Même dans le Monde, s'est revêtu d'un corps humain, et s'y est aussi glorifié, afin de gouverner par les premiers et en même temps par les derniers tout l'univers, tant le Ciel que le Monde. C'est la même chose pour toute opération Divine; s'il en est ainsi, c'est que dans les derniers coexistent toutes choses; car toutes les choses qui sont dans un ordre successif sont là dans un ordre simultané; c'est pourquoi, toutes les choses qui sont dans l'ordre simultané sont dans une connexion continuelle avec toutes celles qui sont dans l'ordre successif; d'où il est évident que le Divin dans le dernier est dans son plein; ce que c'est que l'ordre successif et quel il est, et ce que c'est que l'ordre simultané et quel est cet ordre, on le voit ci-dessus, pag. 18, 19; d'après cela, il est évident que toute création a été faite dans les derniers, et que toute opération Divine s'étend jusqu'aux derniers, et que là elle crée et opère. Que le mental angélique soit formé dans l'homme, on le voit par la formation de l'homme dans l'utérus; puis, par sa formation après l'enfantement; et par cela que c'est une loi de l'ordre Divin, que toute chose revienne des derniers au premier d'où elle procède, et l'homme à son Créateur. *Par la formation de l'homme dans l'utérus;* cela est évident d'après ce qui a été dit ci-dessus, pag. 48 à 55, où il a été montré que dans l'utérus, jusqu'à l'enfantement, l'homme est pleinement formé, d'après la vie procédant du Seigneur, pour la réception de la vie qui vient de Lui, pour la réception de l'amour par la volonté future, et pour la réception de la sagesse par l'entendement futur, lesquels constituent ensemble le mental, qui peut devenir angélique. *Par sa formation après l'enfantement,* en ce que tous les moyens sont pourvus pour que l'homme puisse devenir un tel mental; en effet, chaque nation possède une religion, et la présence du Seigneur est partout, et il y a conjonction selon l'amour et par suite selon la sagesse, ainsi il y a dans tout homme possibilité de formation, et, pour qui le veut, formation continuelle depuis l'enfance jusqu'à la vieillesse pour le Ciel, afin qu'il devienne Ange. *Par cela que c'est une loi de l'ordre Divin que toute chose revienne des derniers au premier*

d'où elle procède; on peut le voir par tout objet créé dans le Monde : La semence est le premier de l'arbre; par la semence l'arbre sort de terre, pousse des branches, fleurit, produit des fruits et y repose la semence; ainsi il revient à ce dont il procède; il en est de même de tout arbuste, de toute plante et de toute fleur. La semence est aussi le premier de l'animal; celui-ci est formé ou dans une matrice ou dans un œuf jusqu'à l'enfantement; ensuite il croît et devient un animal semblable; et quand il est parvenu à son état mûr, il a aussi en soi de la semence; ainsi, tout dans le règne animal, comme tout dans le règne végétal, s'élève du premier au dernier, et du dernier revient au premier d'où il procède. Il en est de même de l'homme, mais avec cette différence que le premier de l'animal et du végétal est naturel, et que par conséquent après qu'il s'est élevé il retombe dans la nature; au contraire, le premier de l'homme est spirituel, semblable à son âme, pouvant recevoir le Divin Amour et la Divine Sagesse; ce premier, séparé du corps qui tombe dans la nature, ne peut pas ne pas retourner au Seigneur, de qui lui vient la vie : d'autres types de ce fait existent aussi dans l'un et l'autre règne, le végétal et l'animal; dans le végétal, les végétaux sont de nouveau suscités d'une cendre; et dans le règne animal, d'après la métamorphose des vermisseaux en chrysalides et en papillons. 3. *Le mental angélique ne peut être procréé, ni être multiplié par des procréations que dans l'homme :* celui qui connaît quelles sont les substances dans le Monde spirituel, et quelles elles sont relativement à la matière dans le Monde naturel, peut facilement voir qu'il n'y a de procréations de mentals angéliques que dans ceux et d'après ceux qui habitent sur la terre, œuvre dernière de la création; mais comme on ignore quelles sont les substances dans le Monde spirituel relativement aux matières dans le Monde naturel, cela va maintenant être dit : Les substances dans le Monde spirituel apparaissent comme si elles étaient matérielles, mais toujours est-il qu'elles ne le sont pas; et comme elles ne sont pas matérielles, c'est pour cela qu'elles ne sont pas constantes; elles sont les correspondances des affections des Anges, et continuent d'exister avec les affections ou avec les Anges, et se dissipent avec ces affections; il en aurait été de même des Anges, s'ils eussent été créés dans le Monde spirituel; mais en

outre, chez les Anges, la procréation et la multiplication qui en provient ne sont et ne peuvent être qu'une procréation et une multiplication spirituelles, qui appartiennent à la sagesse et à l'amour, telles que sont aussi celles des âmes des hommes qui sont engendrés de nouveau ou régénérés; dans le Monde naturel, au contraire, il y a des matières par lesquelles et d'après lesquelles peuvent être faites des procréations et ensuite des formations, par conséquent des multiplications d'hommes et par suite des multiplications d'Anges. 4. *Les Esprits et les Anges tiennent de là de pouvoir subsister et vivre à éternité :* c'est parce que si l'Ange ou l'Esprit subsiste, il tient cela de ce qu'il est d'abord né homme dans le Monde; en effet, il tient avec soi des intimes de la nature un médium entre le spirituel et le naturel, médium par lequel il est fini pour qu'il soit subsistant et permanent; par ce médium il a le relatif aux choses qui sont dans la nature, et aussi le correspondant à ces choses. 5. *Par ce médium aussi les Esprits et les Anges peuvent être adjoints et conjoints au genre humain :* en effet, il y a conjonction, et où il y a conjonction, il doit aussi y avoir un médium; qu'il y ait un tel médium, les Anges le savent; mais comme il vient des intimes de la nature, et que les mots des langues appartiennent aux derniers de la nature, il ne peut être décrit que par des abstractions. Maintenant, d'après ces considérations, il suit, 6. *que le Ciel angélique, qui a été la fin (le but) de la création, n'a pas existé autrement,* et qu'ainsi le genre humain en est la pépinière et le magasin *(promptuarium).*

IX. *Le Divin Amour est le Divin Bien, et la Divine Sagesse est le Divin Vrai.* C'est parce que tout ce que l'amour fait est le bien, et que tout ce que la sagesse enseigne est le vrai; de là il est évident que le Divin Amour, d'après l'effet, qui est l'usage, est appelé le Divin Bien, et que la Divine Sagesse, aussi d'après l'effet, qui est l'usage, est appelée le Divin Vrai; car l'effet consiste à faire et aussi à enseigner, mais l'un appartient à l'amour et l'autre à la sagesse; et tout effet est un usage, et l'usage est ce qu'on nomme bien et vrai; mais le bien est l'essence de l'usage, et le vrai en est la forme. Il est inutile d'entrer dans de plus longues explications et de les déduire, puisque chacun d'après la raison peut voir que l'amour fait et que la sagesse enseigne, et que ce que

l'amour fait est le bien, et que ce que la sagesse enseigne est le vrai; puis aussi, que le bien que l'amour fait est l'usage, et que le vrai que la sagesse enseigne est aussi l'usage. Examine seulement en toi-même ce que c'est que l'amour sans le bien dans l'effet, et ce que c'est que le bien dans l'effet sans l'usage; est-ce que l'amour est quelque chose, et est-ce que le bien est quelque chose? mais dans l'usage c'est quelque chose; l'amour existe donc dans l'usage: pareillement la sagesse par le moyen du vrai, car celle-ci enseigne et l'amour fait. C'est de là que la chaleur procédant du Soleil qui est le Seigneur est appelée Divin Bien, et que la lumière procédant aussi de ce Soleil est appelée Divin Vrai; elles sont ainsi appelées d'après l'effet, car cette chaleur est l'effet de l'amour, et cette lumière est l'effet de la sagesse, et elles sont l'une et l'autre l'usage; car cette chaleur vivifie les Anges, et cette lumière les illustre; et pareillement les hommes.

Dans l'Article précédent, il a été dit ce que c'est que le Divin Amour, ici maintenant il sera dit ce que c'est que la Divine Sagesse : La Divine Sagesse est celle qui est appelée Divine Providence, et qui est aussi appelée Divin Ordre; et les Divins Vrais sont ceux qui sont appelés lois de la Divine Providence, desquels il a été traité ci-dessus, et qui sont aussi appelés lois du Divin Ordre : ces lois d'un côté regardent le Seigneur, de l'autre l'homme, et de part et d'autre la conjonction; le Divin Amour a pour objet de conduire l'homme et de l'attirer à soi, et la Divine Sagesse a pour objet d'enseigner à l'homme le chemin qu'il doit suivre pour venir en conjonction avec le Seigneur. Le Seigneur enseigne ce chemin dans la Parole, et spécialement dans le Décalogue; c'est pourquoi du doigt du Seigneur Lui-Même ont été écrites ses deux tables, dont l'une regarde le Seigneur et l'autre l'homme, et l'une et l'autre la conjonction : afin donc que ce chemin soit connu, le Décalogue sera expliqué, ce qui sera fait dans la suite (1).

L'homme étant un récipient et du Divin Amour et de la Divine Sagesse, il lui a par conséquent été donné une volonté et il lui a été donné un entendement, une volonté dans laquelle il doit rece-

(1) Il s'agit ici du Traité ayant pour titre : *Doctrine de Vie pour la Nouvelle Jérusalem d'après les Préceptes du Décalogue*, publié en 1763.

voir le Divin Amour, et un entendement dans lequel il doit recevoir la Divine Sagesse, le Divin Amour dans la volonté par la vie, et la Divine Sagesse dans l'entendement par la doctrine; mais comment se fait la réception par la doctrine dans la vie, et par la vie dans la doctrine, c'est là tout le travail, qui sera enseigné aussi clairement qu'il est possible de le faire dans l'explication du Décalogue.

X. *Il y a une conjonction réciproque de l'amour et de la sagesse,* ou, ce qui est la même chose, de la volonté et de l'entendement, puis aussi de l'affection et de la pensée, et pareillement du bien et du vrai. C'est là un arcane non encore révélé; qu'il y ait conjonction, la raison peut le découvrir, mais non de même que la conjonction est réciproque; que la raison puisse découvrir qu'il y a conjonction, on le voit en ce qu'elle-même ne peut exister que par la conjonction de l'affection et de la pensée; personne, en effet, ne peut penser sans affection, et qui voudra rechercher, percevra que l'affection est la vie de la pensée, et que telle est l'affection, telle est la pensée; c'est pourquoi si l'une s'échauffe, l'autre s'échauffe, et si l'une se refroidit, l'autre se refroidit; c'est pourquoi, quand l'homme est dans l'allégresse, ses pensées sont gaies; quand il est dans la tristesse, ses pensées sont tristes; de même, quand il se livre à la colère, ses pensées sont véhémentes, et ainsi du reste; de ta pensée supérieure pénètre dans ta pensée inférieure, et donne toute ton attention, et tu le verras. Il y a une semblable conjonction de l'amour et de la sagesse, parce que toute affection appartient à l'amour, et toute pensée à la sagesse; puis aussi, une semblable conjonction de la volonté et de l'entendement, car l'amour appartient à la volonté, et la sagesse à l'entendement; et une semblable conjonction du bien et du vrai, parce que le bien appartient à l'amour, et le vrai à la sagesse, comme il a été confirmé dans le précédent Article; sur cette conjonction, *voir* ce qui a été rapporté dans la DOCTRINE DE LA NOUVELLE JÉRUSALEM, N°s 11 à 27.

Que la conjonction soit réciproque, cela aussi peut être conclu de l'affection et de la pensée, et de ce que l'affection produit la pensée et que la pensée reproduit l'affection; mais cela peut surtout être conclu de la conjonction réciproque du cœur et des poumons;

car, ainsi qu'il a déjà été montré, Art. VII et VIII, il y a chez l'homme une correspondance complète entre le cœur et la volonté, et entre le poumon et l'entendement; nous pouvons donc, par la conjonction du cœur et du poumon, être instruits sur la conjonction de la volonté et de l'entendement, et par conséquent sur la conjonction de l'amour et de la sagesse. Du parallélisme entre ces deux instituts on peut voir : 1. Que la vie de la volonté se conjoint à la vie de l'entendement. 2. Que la conjonction est réciproque, et quelle elle est. 3. Que la vie de l'entendement purifie la vie de la volonté; que pareillement elle la perfectionne et l'exalte. 4. Que la vie de la volonté coopère avec la vie de l'entendement dans tout mouvement, et que réciproquement la vie de l'entendement coopère avec la vie de la volonté dans tout sens. 5. Pareillement dans le son et dans le langage. 6. Pareillement chez les bons et chez les méchants, avec cette différence que chez les méchants la vie de la volonté n'est ni purifiée, ni perfectionnée, ni exaltée par la vie de l'entendement, mais qu'elle est corrompue, dépravée et abrutie. 7. Que l'amour, qui est la vie de la volonté, fait toute la vie de l'homme.

Mais il faut d'abord qu'on sache que par la vie de la volonté il est entendu l'amour et l'affection, et que par la vie de l'entendement il est entendu la sagesse, la science et l'intelligence : il faut aussi qu'on sache que le cœur lui-même, avec tous ses vaisseaux dans tout le corps, correspond à la volonté, et que leur sang correspond à l'amour et à ses affections qui constituent la vie de la volonté; que le poumon avec la trachée, le larynx et la glotte, et enfin la langue, correspond à l'entendement; et que la respiration, qui se fait par l'influx de l'air à travers le larynx et la trachée dans les bronches des poumons, correspond à la vie de l'entendement : il faut qu'on sache ces choses, pour que la vérité soit saisie, au moyen des correspondances, avec clarté et justesse. J'arrive maintenant au parallélisme.

1. *La vie de la volonté se conjoint à la vie de l'entendement.* Par le parallélisme on voit que la vie de la volonté, qui est l'amour, influe dans l'entendement et en fait la vie intime; que l'entendement la reçoit spontanément, et que la volonté par l'influx de son amour dans l'entendement produit d'abord les affections, qui

sont les propres choses de la volonté ou de l'amour, et ensuite les perceptions, et enfin les pensées avec les idées, dans la coopération. Qu'il en soit ainsi, on peut le voir d'après la conjonction du cœur avec le poumon; le cœur par son oreillette droite envoie tout son sang dans le poumon et ensanglante ses vaisseaux, ce qui fait que le poumon, de blanc qu'il est, paraît sanglant; le cœur envoie son sang par un voile ou une tunique extime, qui est appelée péricarde, et cette tunique entoure les vaisseaux jusqu'aux intimes du poumon; ainsi le cœur fait la vie du poumon et lui donne la faculté de pouvoir respirer; la respiration se fait par l'influx de l'air dans les bronches et par leurs mouvements réciproques ou haleines.

2. *La conjonction est réciproque, et quelle est cette conjonction.* Par le parallélisme on peut voir que l'entendement renvoie la vie de l'amour qu'il a reçue de la volonté, non par le même chemin par lequel il l'a reçue, mais par un autre à côté; et que par suite la volonté dirige la vie dans tout le corps. Toutefois, cette conjonction réciproque peut être plus amplement saisie d'après la conjonction réciproque du cœur et du poumon, parce que ces deux conjonctions sont semblables : Le cœur par son oreillette droite envoie le sang dans le poumon, comme il vient d'être dit; et le poumon, après l'avoir reçu, le renvoie dans l'oreillette gauche du cœur, ainsi par un autre chemin, et le cœur avec une force vigoureuse le répand de son ventricule gauche de tout côté par l'aorte dans le corps, et par les carotides dans le cerveau; au moyen de ces artères et de leurs ramifications, le cœur dirige la vie active dans tout le corps, car la force active du cœur est dans les artères; ce sang artériel coule ensuite de tout côté dans les veines, par lesquelles il reflue vers le ventricule droit du cœur, et de là, il va de nouveau, comme auparavant, dans le poumon d'une manière réciproque; cette circulation du sang est continuelle dans l'homme, parce que le sang correspond à la vie de l'amour, et la respiration à la vie de l'entendement : d'après ce qui vient d'être dit, il est évident qu'il y a une conjonction réciproque de l'amour et de la sagesse, et que l'amour est la vie même et la seule vie de l'homme.

3. *La vie de l'entendement purifie la vie de la volonté.* Cela est évident, non-seulement par la correspondance avec le poumon et

le cœur, mais encore en ce que l'homme par ses parents est né dans les maux, et que par suite il aime les choses corporelles et mondaines plus que les choses célestes et spirituelles, et que par conséquent sa vie, qui est amour, est mauvaise et impure par nature ; chacun, d'après sa raison, peut voir que cette vie ne peut être purifiée que par l'entendement, et qu'elle est purifiée par les vrais spirituels, moraux et civils, qui constituent l'entendement : c'est même pour cela qu'il a été donné à l'homme de pouvoir percevoir et penser avec affirmation des choses qui sont contraires à l'amour de sa volonté ; et non-seulement de voir qu'elles sont contraires, mais aussi de pouvoir y résister, s'il regarde vers Dieu, et ainsi d'éloigner les perversités et les impuretés de sa volonté, ce qui est être purifié. Ceci peut aussi être illustré par la défécation du sang dans le poumon : Que là le sang envoyé du cœur soit épuré, c'est ce qui est connu des anatomistes, en ce que le sang flue du cœur dans le poumon en plus grande abondance qu'il ne reflue du poumon dans le cœur ; puis aussi, en ce qu'il flue indigeste et impur, mais qu'il reflue châtié et pur ; puis encore, en ce qu'il y a dans le poumon un tissu celluleux, dans lequel le sang du cœur nettoie ses impuretés, et les jette dans les vésicules et les rameaux des bronches ; et que l'humeur pituiteuse dans les narines et dans la bouche vient en grande partie de là, ainsi que l'exhalaison venteuse : d'après cela, il est évident que le sang épais du cœur est purifié dans le poumon. Ces faits peuvent illustrer ce qui vient d'être dit, puisque le sang du cœur correspond à l'amour de la volonté, qui est la vie de l'homme, et la respiration du poumon à la perception et à la pensée de l'entendement, perception et pensée par lesquelles se fait la purification. *La vie de l'entendement perfectionne aussi et exalte la vie de la volonté :* c'est parce que l'amour de la volonté, qui fait la vie de l'homme, a été nettoyé des maux au moyen de l'entendement ; l'homme de corporel et mondain devient spirituel et céleste, et alors les vrais et les biens du Ciel et de l'Église deviennent choses de l'affection, et nourrissent son âme ; ainsi la vie de sa volonté devient nouvelle, et d'après elle se fait la vie de l'entendement, par conséquent l'une et l'autre vie est perfectionnée et exaltée ; cela se fait dans l'entendement et par l'entendement, mais d'après la volonté, car la volonté est l'homme lui-même. C'est

aussi ce qui est confirmé par la correspondance du poumon et du cœur : Le poumon, qui correspond à l'entendement, purifie non-seulement de sa lie le sang, comme il a été dit précédemment, mais encore il le nourrit d'air ; car l'air est plein d'éléments volatils et d'odeurs, homogènes à la matière du sang ; et il y a aussi d'innombrables plexus sanguins dans les lobes des bronches, qui, selon la coutume, s'imbibent des fluides dans lesquels ils sont plongés ; de là le sang prend de la vigueur et de l'éclat, et il devient artériel, tel qu'il est quand il se rend du poumon dans le sinus gauche du cœur. Que l'atmosphère nourrisse par de nouveaux aliments le sang pulmonaire, cela est évident par beaucoup d'expériences ; en effet, il y a des exhalaisons qui nuisent au poumon, et il y en a qui lui donnent de la vigueur ; ainsi les unes sont pernicieuses et les autres salutaires ; il y a même des êtres qui ont vécu longtemps sans nourriture terrestre, par conséquent avec le seul aliment atmosphérique ; il est des espèces d'animaux, comme les ours, les vipères, les caméléons et d'autres, qui continuent à vivre sans autre nourriture. D'après ces considérations, il est évident que le sang pulmonaire est même nourri par l'atmosphère ; par conséquent aussi la vie de l'entendement perfectionne et exalte la vie de la volonté, selon la correspondance.

4. *La vie de la volonté coopère avec la vie de l'entendement dans tout mouvement, et réciproquement la vie de l'entendement coopère avec la vie de la volonté dans tout sens.* Que la volonté et l'entendement coopèrent dans toutes et dans chacune des choses du corps, comme le cœur et le poumon, cela a été montré ci-dessus ; mais que la volonté tienne le premier rang dans la production des mouvements, et que l'entendement tienne le premier rang dans l'exercice des sens, cela n'a pas encore été montré. Si la volonté tient le premier rang dans les mouvements, c'est une conséquence du ministère qu'elle remplit ; car c'est d'après le vouloir qu'on fait et qu'on agit ; et si l'entendement tient le premier rang dans les sens, c'est aussi une conséquence de son ministère, en ce qu'il perçoit et par suite sent ; mais toujours est-il qu'il ne peut exister de mouvement ni de sens sans la coopération de l'un et de l'autre. C'est aussi ce qui est évident d'après la coopération du cœur et du poumon ; que le cœur tienne le premier rang et le pou-

mon le second, cela est évident d'après les muscles, en ce que là les artères agissent, et les petites tuniques réagissent d'après les ligaments; les artères se contractent au moyen de fibres mises en action par le cerveau, et elles se détendent au moyen de petites tuniques d'après les ligaments introduits; les artères dépendent du cœur, et les ligaments, parce que par continuation ils viennent du diaphragme ou du péritoine ou d'autre part, sont dans le mouvement alterne des poumons; de là il est évident que dans les mouvements le sang du cœur tient le premier rang, et la respiration du poumon le second. Quand la respiration dans les muscles du poumon tient le second rang par les ligaments sus-indiqués, qui sont dans son mouvement, ces ligaments font même une enveloppe commune dans les muscles, et aussi les tuniques des fibres motrices, et pénètrent de là vers les *minima;* ainsi, par suite il y a des réactions communes et singulières, et les singulières peuvent être multipliées de diverses manières sous le commun, selon la loi de la nature en toutes choses. Il en est de même avec la volonté et l'entendement. Que le poumon, au contraire, tienne le premier rang dans les sens et le cœur le second, cela est évident par un examen des organes des sens qui le confirme; mais comme leurs tissus sont difficiles à démêler, et que leurs variétés ne peuvent être décrites ici, il suffit qu'on sache que tous les organes des sens correspondent à des choses analogues qui appartiennent à l'entendement; en effet, l'organe de la vue correspond à l'intelligence, l'organe de l'ouïe à l'obéissance par déférence, l'organe de l'odorat à la perception, la langue à la sagesse, et le toucher à la perception dans le commun.

5. *Pareillement dans le son et dans le langage.* Il a été dit précédemment que les formations de l'amour d'après la volonté dans l'entendement sont d'abord des affections, ensuite des perceptions, et enfin des pensées; et l'on sait que tous les sons existent par le poumon, et qu'il y a des variations de sons qui tirent fort peu de choses de l'entendement, d'autres qui en tirent davantage, et d'autres qui en tirent beaucoup; les sons qui tirent peu de choses de l'entendement sont ceux du chant et de la musique; ceux qui en tirent davantage de l'entendement sont les sons intérieurs du langage; et ceux qui en tirent encore plus de l'entendement sont les sons extérieurs du langage; le langage lui-même met ces varia-

tions en évidence par les articulations du son, qui sont les mots. Qu'il y ait correspondance des sons et du langage avec la vie de la volonté, qui est l'amour, et avec la vie de l'entendement, qui est la sagesse, cela aussi peut être perçu d'après le son, qui est tel qu'est l'affection de l'amour, et d'après le langage, qui est tel qu'est la sagesse de l'entendement ; cela est perçu manifestement par les Anges, mais obscurément par les hommes ; la correspondance du son lui-même est avec l'affection commune de l'amour dans l'entendement ; la correspondance des variations du son, tels que sont les chants et la musique, est avec les variations des affections qui sont d'après l'amour de la volonté dans l'entendement ; la correspondance des variations du son qui tirent fort peu de choses de l'entendement est avec la perception ; celle des variations qui en tirent davantage est avec la variation des perceptions ; celle des variations qui en tirent beaucoup est avec la pensée et les variations de la pensée ; et les idées de la pensée ont une correspondance avec les mots ; ceci est dit en somme. Il y a deux poumons qui sont appelés lobes, les sources de leur respiration sont appelées bronches, le canal dans lequel elles se terminent est appelé trachée ou trachée-artère, la tête de ce canal est appelé larynx, et l'ouverture pour le son y est appelée glotte ; de là il y a une continuation dans les narines et dans la langue, et une sortie par l'ouverture des lèvres ; ces choses appartiennent, dans un seul complexe, au poumon, à sa respiration et à ce qui concerne le son, et prises ensemble elles correspondent à l'entendement d'après la volonté ; ce qui en elles concerne le son correspond à l'entendement, et ce qui en elles a rapport au mouvement correspond à la volonté.

6. *Cela arrive chez les bons et chez les méchants, avec cette différence que chez les méchants la vie de la volonté n'est ni purifiée, ni perfectionnée, ni exaltée par la vie de l'entendement, mais qu'elle est corrompue, dépravée et abrutie.* Chez chaque homme il y a volonté et entendement, et il y a aussi conjonction réciproque de la volonté et de l'entendement, par conséquent aussi bien chez les méchants que chez les bons ; mais l'amour de la volonté diffère chez chacun, et par suite aussi la sagesse de l'entendement, à tel point, que chez les bons et chez les méchants c'est l'opposé ; chez les bons il y a l'amour du bien et

par suite l'entendement du vrai, mais chez les méchants il y a l'amour du mal et par suite l'entendement du faux. Puis donc que chez les bons l'amour de la volonté est non-seulement purifié par l'entendement, mais encore perfectionné et exalté, comme il a été confirmé ci-dessus, il s'ensuit que chez les méchants l'amour de la volonté est corrompu, dépravé et abruti par l'entendement : dans les externes, il est vrai, il semble qu'il y ait ressemblance, parce que les externes simulent et mentent ; mais dans les internes il y a dissemblance. Mais ce sujet, tel qu'il est en soi, peut être illustré par la correspondance du cœur et des poumons : Chez chaque homme il y a un cœur et un poumon ; il y a aussi une correspondance, même réciproque, entre le cœur et le poumon ; et chez chacun le sang du cœur est déflegmé dans le poumon et nourri d'air au moyen d'éléments volatils et d'odeurs, mais cependant d'une manière tout à fait différente chez les bons que chez les méchants : quelles sont chez les bons et chez les méchants la déflegmation et la nutrition du sang dans le poumon, on peut le conclure d'après ces enseignements de l'expérience : Dans le Monde spirituel, un Esprit bon attire avec délices par les narines les exhalaisons odoriférantes et suaves, et il a en horreur les exhalaisons putrides et d'une mauvaise odeur ; l'Esprit mauvais, au contraire, attire avec délices par les narines les exhalaisons putrides et d'une mauvaise odeur, et il fuit les exhalaisons odoriférantes et suaves ; de là vient que dans les enfers il y a des odeurs infectes, rances, stercoreuses, cadavéreuses, et autres semblables ; et cela, parce que toute odeur correspond à la perception qui vient de l'affection de l'amour de chacun ; dans les Cieux c'est tout l'opposé. D'après ces considérations, il est évident que chez les hommes, dans le Monde, le sang au moyen de l'air est nourri par des semblables comme homogènes, et est purgé par des dissemblables comme hétérogènes ; dans les intimes, le sang humain est spirituel, dans les extimes il est corporel ; c'est pourquoi ceux qui sont spirituels le nourrissent de choses qui dans la nature correspondent aux spirituels, tandis que ceux qui sont purement naturels le nourrissent de choses qui dans la nature correspondent aux corporels ; de là vient que chez les hommes la dissemblance du sang est aussi grande que la dissemblance des amours, et qu'elle est telle que celle des amours, car le

sang correspond à l'amour, ainsi qu'il est évident d'après ce qui a été dit ci-dessus.

7. *L'amour, qui est la vie de la volonté, fait toute la vie de l'homme.* On croit que la pensée fait toute la vie de l'homme, mais c'est l'amour; si l'on a cette croyance, c'est parce que la pensée se fait voir à l'homme, et non de même l'amour. Si tu enlèves l'amour, ou quelque ruisseau de l'amour, qui est appelé affection, tu ne penses plus, tu deviens froid, et tu meurs; mais non si tu enlèves seulement la pensée, comme il arrive lorsque la mémoire est perdue, et aussi dans le sommeil, les évanouissements, les suffocations, et dans l'utérus, états dans lesquels, quoique l'homme ne pense pas, toujours est-il qu'il vit tant que le cœur bat, car le cœur correspond à l'amour; semblable chose a lieu avec la volonté et avec l'entendement, car l'amour appartient à la volonté, et la pensée appartient à l'entendement. Que l'amour fasse toute la vie de l'homme, cela a été illustré dans ce qui précède par la correspondance du cœur avec le poumon; et par elle il a été montré que, de même que le cœur dans l'utérus forme le poumon pour que par lui il y ait respiration, et par celle-ci langage, de même aussi l'amour forme l'entendement, pour que par lui il pense, et que d'après la pensée il parle; de même aussi il a été montré que l'amour d'après soi produit les affections auxquelles appartiennent les intentions, et par les affections la perception à laquelle appartiennent les lumières, et par la perception la pensée à laquelle appartiennent les idées, et d'après celles-ci la mémoire; et que ces choses, prises ensemble, auxquelles correspondent dans une semblable série toutes celles du poumon, appartiennent à l'amour de l'entendement. Comme l'amour avait formé l'entendement pour l'usage de la pensée et du langage, de même aussi il avait formé toutes les autres fonctions de la vie pour leurs usages, quelques-unes pour l'usage de la nutrition, d'autres pour les usages de la chylification et de la sanguinification, d'autres pour les usages de la procréation, d'autres pour les usages de la sensation, d'autres pour les usages de l'action et de la locomotion, fonctions dans lesquelles il n'y a que le formateur lui-même, c'est-à-dire, l'amour, qui puisse diriger la vie; la formation a été faite par le cœur et par son sang, parce que le sang correspond à l'amour, et le cœur au réceptacle de l'amour;

et les viscères, les organes et les membres de tout le corps sont les choses dans lesquelles les fonctions des usages ont été formées par l'amour au moyen du cœur : celui qui peut se livrer à un examen approfondi doit voir que dans les viscères, les organes et les membres il y a des progressions d'usages du premier au dernier semblables à celles qui sont dans le poumon. D'après ces considérations et celles qui précèdent, il est évident que l'amour de la volonté fait toute la vie de l'homme, et que la vie de l'entendement en provient, et qu'ainsi l'homme est son amour et son entendement d'après l'amour selon l'amour.

XI. *L'amour envers le Seigneur d'après le Seigneur existe dans la charité, et la sagesse existe dans la foi.* Ceux qui, au sujet de l'amour envers le Seigneur et de la charité à l'égard du prochain, pensent seulement naturellement, et non en même temps spirituellement, ne pensent autrement, parce qu'ils ne peuvent penser autrement, sinon que le Seigneur doit être aimé quant à la personne, et aussi le prochain quant à la personne; mais ceux qui pensent et naturellement et spirituellement perçoivent, et d'après la perception pensent que le méchant comme le bon peut aimer le Seigneur quant à la personne, pareillement le prochain, et que si le méchant aime, il ne peut être ré-aimé, mais que si le bon aime, il le peut; de là l'homme spirituel-naturel conclut qu'aimer le Seigneur, c'est aimer ce qui vient de Lui, ce qui en soi est le Divin dans lequel est le Seigneur, et que c'est là faire du bien au prochain, et qu'ainsi il n'est pas autrement possible d'être aimé du Seigneur, ni d'être conjoint à Lui par amour; mais l'homme naturel ne peut penser spirituellement sur ce sujet, si ces choses ne sont pas mises d'une manière distincte sous ses yeux. La distinction va donc être établie dans ces Articles sur L'AMOUR ET LA CHARITÉ. 1. L'amour des usages est la charité. 2. Le Seigneur est le *a quo* (celui de qui procède), et le prochain est le *ad quem* (celui à qui se rapporte). 3. L'amour envers le Seigneur existe dans la charité, parce qu'il existe dans l'usage. 4. L'usage consiste à s'acquitter de son devoir et à faire son travail dans les formes voulues, et avec fidélité, sincérité et justice. 5. Il y a des usages communs, qui sont aussi des usages de la charité. 6. Les usages ne deviennent usages de la charité que chez celui qui combat contre les maux,

lesquels proviennent de l'enfer. 7. Parce que ces maux sont opposés à l'amour envers le Seigneur et à la charité à l'égard du prochain. 8. Les usages qui ont pour première et dernière fin le bien propre ne sont pas des usages de la charité. Sur LA SAGESSE ET LA FOI. 1. La foi n'est autre chose que la vérité. 2. La vérité devient vérité quand elle est perçue et aimée; et elle est appelée foi quand elle est sue et pensée. 3. Les vrais de la foi regardent d'une part le Seigneur et de l'autre le prochain. 4. En somme, les vrais enseignent comment le Seigneur doit être approché pour qu'il y ait conjonction, et ensuite comment le Seigneur fait les usages par l'homme. 5. L'un et l'autre sont enseignés par les vrais spirituels, les vrais moraux et les vrais civils. 6. La foi consiste à savoir ces vrais et à les penser, la charité consiste à les vouloir et à les faire. 7. C'est pourquoi, lorsque le Divin Amour du Seigneur existe chez l'homme dans la charité qui consiste à vouloir et à faire ces vrais, la Divine Sagesse du Seigneur existe chez l'homme dans la foi qui consiste à les savoir et à les penser. 8. La conjonction de la charité et de la foi est réciproque.

SUR L'AMOUR ET LA CHARITÉ. 1. *L'amour des usages est la charité.* Dans tout, en général et en particulier, il y a ces trois choses : La fin, la cause et l'effet; la fin est le *a quo* (ce d'où procède), la cause est le *per quod* (ce par quoi est fait), et l'effet est le *in quo* (ce dans quoi vient la fin); et lorsque la fin par la cause est dans l'effet, alors elle existe. Dans tout amour et dans toute affection de l'amour est la fin, et la fin tend à faire ou veut faire ce qu'elle aime, et l'acte est son effet. Le Seigneur est la fin *a quo* (celui de qui procède), l'homme est la cause *per quem* (celui par qui est fait), et l'usage est l'effet *in quo* (ce dans quoi la fin existe) ; le Seigneur est la fin *a quo,* parce que par son Divin Amour il tend à faire ou veut faire continuellement des usages, c'est-à-dire, des biens pour le genre humain; l'homme est la cause *per quem,* parce qu'il est ou peut être dans l'amour des usages, et que dans cet amour il tend à faire ou veut faire des usages, et parce que les usages sont les effets dans lesquels la fin existe; ce sont aussi les usages qui sont appelés des biens : de là il est évident que l'amour des usages est la charité que l'homme doit avoir à l'égard du prochain. Que dans tout, en général et en particulier, il y ait

la fin, la cause et l'effet, c'est ce qu'on peut reconnaître pour chaque chose, quelle qu'elle soit ; par exemple, lorsqu'un homme fait quelque chose, il dit alors, ou en soi-même, ou à un autre, ou un autre lui dit : Pourquoi fais-tu cela? ainsi, quelle est ta fin (ton but)? Par quoi le fais-tu? ainsi, par quelle cause? Et, qu'est-ce que tu fais? ce qui est l'effet : la fin, la cause et l'effet sont aussi appelés cause finale, cause moyenne et *causatum;* et la loi des causes, c'est que la fin soit le tout dans la cause, et par suite le tout dans l'effet, car la fin même est l'essence de la cause et de l'effet ; pareillement est le Seigneur, parce qu'il est la fin, le tout dans l'amour des usages ou dans la charité chez l'homme, et par suite le tout dans les usages faits par l'homme, c'est-à-dire, dans les usages faits au moyen de l'homme : c'est de là que dans l'Église on doit croire que tout bien vient de Dieu, et que rien de bien ne vient de l'homme, et que le bien qui vient de Dieu est le bien même : il s'ensuit donc que faire la charité, c'est faire des usages, ou des biens qui sont des usages, qu'ainsi l'amour des usages est la charité.

2. *Le Seigneur est le* A QUO *(celui de qui procède), et le prochain est le* AD QUEM *(celui à qui se rapporte).* Que le Seigneur soit celui de qui procède et existe l'amour des usages ou la charité, cela est évident d'après ce qui a été dit ci-dessus ; que le prochain soit le *ad quem* (celui à qui se rapporte), c'est parce que le prochain est celui à l'égard de qui on doit avoir de la charité, et envers qui la charité doit être exercée. Comme il a été dit que le prochain est le *ad quem,* il sera dit aussi ce que c'est que le prochain et qui est le prochain : Le prochain, dans le sens large, est le commun ou le public ; dans un sens moins large, c'est l'Eglise, la patrie, une société grande et une société petite ; et dans le sens strict, c'est le concitoyen, le compagnon et le frère ; faire des usages pour les uns et pour les autres par amour, c'est exercer la charité à l'égard du prochain, car celui-là les aime ; il les aime, parce que l'amour des usages et l'amour du prochain ne peuvent être séparés ; l'homme, il est vrai, peut par amour des usages ou par la charité faire du bien à un ennemi et à un méchant, mais il leur fait des usages de résipiscence ou de réconciliation, usages qui sont divers et sont faits de diverses manières. *Voir* — Matth. V. 25, 43, 44 et suiv. Luc, VI. 27, 28, 35.

3. *L'amour envers le Seigneur existe dans la charité, parce qu'il existe dans l'usage.* Le Seigneur l'enseigne Lui-Même, dans Jean, en ces termes : « *Qui a mes commandements et les fait, c'est celui-là qui M'aime. Si quelqu'un M'aime, ma parole il garde. Celui qui ne M'aime pas, mes paroles ne garde pas.* » — XIV. 21, 23, 24. — Dans le Même : « *Si vous gardez mes commandements, vous demeurerez dans mon amour.* » — XV. 10 ; — garder mes préceptes, mes paroles, mes commandements, c'est faire les biens de la charité, qui sont des usages au prochain. Et dans le Même : « *Jésus dit trois fois à Pierre : M'aimes-tu? et trois fois Pierre répondit qu'il l'aimait. Jésus lui dit trois fois : Pais mes agneaux et mes brebis.* » — XXI. 15, 16, 17 ; — paître les agneaux et les brebis, ce sont les usages ou les biens de la charité chez ceux qui prêchent l'Évangile et aiment le Seigneur ; de là il devient évident que l'amour envers le Seigneur existe dans la charité, parce qu'il existe dans l'usage; puis aussi, que la conjonction de l'amour envers le Seigneur avec la charité à l'égard du prochain, ainsi la conjonction du Seigneur avec l'homme, est dans l'usage, et que tel et aussi grand est l'amour de l'usage, telle et aussi grande est la conjonction; car le Seigneur est dans l'usage comme dans le bien qui procède de Lui-Même, et l'homme qui est dans l'amour de l'usage est dans l'usage comme par soi-même, mais toutefois il reconnaît qu'il y est par le Seigneur et non par soi-même : en effet, l'homme ne peut de soi-même aimer le Seigneur, et ne peut de soi-même faire des usages; mais le Seigneur l'aime, et fait que son amour en lui revienne à sa source; et il fait aussi qu'il paraisse à l'homme qu'il aime par lui-même le Seigneur : cela donc est l'amour du Seigneur d'après le Seigneur : par là aussi on voit comment l'amour envers le Seigneur existe dans la charité ou dans l'amour de l'usage.

4. *L'usage consiste à s'acquitter de son devoir et à faire son travail dans les formes voulues, et avec fidélité, sincérité et justice.* On ne sait qu'obscurément, et encore n'est-ce que peu de personnes, ce qui est proprement entendu dans la Parole par les biens de la charité, qui sont aussi appelés œuvres, et même fruits, et ici usages ; d'après le sens littéral de la Parole, on croit

qu'ils consistent à donner aux pauvres, à secourir les indigents, à faire du bien aux veuves et aux orphelins, et en d'autres choses semblables ; toutefois, ces usages ne sont pas entendus là par fruits, œuvres et biens de la charité, mais il est entendu s'acquitter de son devoir, de son emploi et de son travail dans les formes voulues, et avec fidélité, sincérité et justice ; lorsqu'on agit ainsi, on est utile au commun ou au public, par conséquent aussi à la patrie, à une société grande et à une société petite, au concitoyen, au compagnon et au frère, qui sont le prochain dans le sens large et dans le sens strict, comme il a été dit ci-dessus ; car alors chacun, qu'il soit prêtre, ou gouverneur et fonctionnaire, ou négociant, ou artisan, fait chaque jour des usages ; le prêtre par la prédication, le gouverneur et les fonctionnaires par l'administration, le marchand par le commerce, et l'artisan par son travail ; par exemple, le magistrat qui juge dans les formes voulues, avec fidélité, sincérité et justice, fait des usages au prochain toutes les fois qu'il juge ; le ministre pareillement toutes les fois qu'il enseigne ; de même aussi les autres. Que de tels usages soient entendus par biens de la charité et par œuvres, c'est ce qui est évident d'après le gouvernement du Seigneur dans les Cieux ; là, comme dans le Monde, chacun est chargé de quelque fonction et de quelque service, ou de quelque office, ou de quelque travail ; et chacun y jouit de la magnificence, de l'opulence et de la félicité, selon qu'il agit avec fidélité, sincérité et justice ; le paresseux ou le lâche n'est pas admis dans le Ciel, mais il est rejeté soit dans l'enfer, soit dans un désert, où il vit dans le manque de tout et dans la misère : ces occupations dans les Cieux sont appelées biens de la charité, œuvres et usages. Quiconque aussi, dans le Monde, est fidèle, sincère et juste dans sa fonction et dans son travail, est de même fidèle, sincère et juste après sa sortie du Monde, et il est accepté dans le Ciel par les Anges ; et chacun y a aussi la joie céleste selon la qualité de la fidélité, de la sincérité et de la justice ; la raison de cela, c'est que le mental *(animus)*, attaché à sa fonction et à son travail par l'amour de l'usage, est retenu tout entier, et est alors dans un plaisir spirituel, qui est le plaisir de la fidélité, de la sincérité et de la justice, et il est détourné du plaisir de la fraude et de la malice, puis aussi du plaisir de la seule conversation et de la table, plaisir qui est

aussi celui de l'oisiveté, et l'oisiveté est l'oreiller du diable. Chacun peut voir que le Seigneur ne peut pas avoir sa demeure dans l'amour de ceux-ci, mais qu'il peut l'avoir dans l'amour de ceux-là.

5. *Il y a des usages communs, qui sont aussi des usages de la charité.* Les usages propres et réels de la charité sont les usages de chaque fonction et de chaque administration, comme il a été dit ci-dessus, usages qui deviennent alors des biens de la charité, dans lesquels existe l'amour envers le Seigneur, ou dans lesquels cet amour est conjoint, lorsque l'homme les fait d'après la fidélité et la sincérité spirituelles, lesquelles sont chez ceux qui aiment les usages parce qu'ils sont des usages, et qui croient que tout bien vient du Seigneur. Mais outre ces usages, il y en a aussi d'autres qui sont communs; par exemple : Aimer fidèlement le conjoint, élever convenablement les enfants, disposer prudemment la maison, agir justement avec les domestiques; ces œuvres deviennent des œuvres de la charité, quand elles se font d'après l'amour de l'usage, et envers le conjoint quand elles se font d'après un amour mutuel et chaste : ces usages sont les usages domestiques qui appartiennent à la charité. Il y a encore d'autres usages communs, comme de faire des présents utiles et dus au ministère de l'Église; ces biens deviennent des usages de la charité, en tant que l'Église est aimée comme prochain dans un degré supérieur : parmi les usages communs sont encore ceux de fournir aux dépenses et aux travaux de construction et de conservation des hospices d'orphelins, des hôpitaux, des lieux d'exercice et d'autres lieux semblables, usages qui, quant à la portion, sont indifférents; secourir les indigents, les veuves et les orphelins, par cela seul qu'ils sont indigents, veuves et orphelins, et donner à des mendiants par cela seul qu'ils sont mendiants, ce sont là des usages de la charité externe, laquelle charité est appelée piété; mais ce ne sont pas des usages de la charité interne, si ce n'est qu'autant qu'ils tirent leur origine de l'usage même et de l'amour de l'usage, car la charité externe sans l'interne n'est pas la charité, c'est l'interne qui fait qu'elle devient réellement charité; en effet, la charité externe d'après l'interne agit prudemment, tandis que la charité externe sans l'interne agit imprudemment, et très-souvent injustement.

6. *Les usages ne deviennent usages de la charité que chez*

celui qui combat contre les maux, lesquels proviennent de l'enfer. En effet, les usages que l'homme fait tant qu'il est dans l'enfer, c'est-à-dire, tant que l'amour qui fait sa vie est dans l'enfer et vient de l'enfer, ne sont pas des usages de la charité; car ces usages n'ont rien de commun avec le Ciel, et le Seigneur n'est pas en eux. L'amour de la vie de l'homme est en enfer et vient de l'enfer, tant que l'homme n'a pas combattu contre les maux qui y sont et qui en viennent; ces maux sont écrits dans le Décalogue et seront examinés dans son Explication : ces usages qui se font, ou sous une apparence de charité, ou sous une apparence de piété, ont été décrits dans la Parole; ceux qui se font sous une apparence de charité, dans Matthieu, en ces termes : « *Plusieurs me diront en ce jour-là : Seigneur! Seigneur! par ton Nom n'avons-nous pas prophétisé? et par ton Nom n'avons-nous pas chassé les démons? et en ton Nom n'avons-nous pas fait beaucoup d'actes de puissance? Mais alors je leur dirai ouvertement : Je ne vous connais point; retirez-vous de Moi, ouvriers d'iniquité.* » — VII. 22, 23; — et ceux qui se font sous une apparence de piété, dans Luc : « *Alors vous commencerez à dire : Nous avons mangé devant Toi, et nous avons bu, et dans nos places tu as enseigné; mais il dira : Je vous dis : Je ne sais d'où vous êtes; retirez-vous de Moi, vous tous, ouvriers d'iniquité.* » — XIII. 26, 27; — ils ont aussi été représentés par les cinq vierges folles, qui n'avaient point d'huile dans leurs lampes; quand l'époux vint, il leur dit : « *Je ne vous connais point.* » — Matth. XXV. 1 à 12. — En effet, tant que les maux infernaux et diaboliques n'ont pas été éloignés par le combat, l'homme peut faire des usages dans lesquels cependant il n'y ait rien de la charité, ni par suite rien de la piété, car ils sont intérieurement corrompus.

7. *Parce que ces usages sont opposés à l'amour envers le Seigneur et à la charité à l'égard du prochain.* En effet, tous les usages qui, dans leur essence, sont des usages de la charité, viennent du Seigneur et sont faits par Lui au moyen des hommes, et alors dans l'usage le Seigneur se conjoint avec l'homme, ou l'amour envers le Seigneur se conjoint avec la charité à l'égard du prochain : que personne ne puisse faire quelque usage que par le

Seigneur, Lui-Même l'enseigne, dans Jean : « *Celui qui demeure en Moi, et Moi en lui, celui-là porte du fruit beaucoup ; car, sans Moi, vous ne pouvez faire rien.* » — XV. 5 ; — le fruit, c'est l'usage. Que les usages qui sont faits par l'homme qui n'a pas combattu ou qui ne combat pas contre les maux provenant de l'enfer soient opposés à l'amour envers le Seigneur et à la charité à l'égard du prochain, c'est parce que les maux qui sont intérieurement cachés dans ces usages sont opposés au Seigneur, par conséquent opposés à l'amour envers Lui, et par suite opposés à l'amour de l'usage, qui est la charité ; en effet, l'enfer et le Ciel ne peuvent être ensemble, car ils sont opposés, ou l'un contre l'autre ; c'est pourquoi ceux qui font de tels usages n'aiment point le prochain, c'est-à-dire, le commun et le public, l'Église, la patrie, une société, le concitoyen, le compagnon et le frère, qui sont le prochain dans le sens large et dans le sens strict : qu'il en soit ainsi, cela est devenu évident pour moi par un grand nombre d'expériences. Tels sont ces usages au dedans de l'homme qui les fait ; mais hors de l'homme, ils sont néanmoins des usages, que même le Seigneur excite chez l'homme pour le bien commun et particulier, mais ils ne sont pas faits par le Seigneur ; aussi ces usages ne sont-ils point rémunérés dans le Ciel, mais ils sont rémunérés et doivent l'être dans le Monde.

8. *Les usages qui ont pour première et dernière fin le bien propre ne sont pas des usages de la charité.* Que la fin soit le tout de l'effet ou le tout de l'usage, et que le Seigneur soit cette fin, et que ce soit d'après la fin que l'usage est usage de la charité, cela a été confirmé ci-dessus dans cet Article ; lors donc que l'homme est sa fin, c'est-à-dire, son bien propre, il est lui-même le tout de l'effet ou le tout de l'usage ; de là il arrive que son usage n'est pas usage par l'essence, mais qu'il l'est par l'apparence, et que dans cet usage il y a la vie qui procède du corps, et non aucune vie procédant de l'esprit.

Sur la Sagesse et la Foi. 1. *La foi n'est autre chose que la vérité.* La Chrétienté, après que la charité eut cessé, commença à ignorer que la charité et la foi sont un, par conséquent qu'il n'y a pas de foi où il n'y a pas de charité, et qu'il n'y a pas de charité où il n'y a pas de foi ; de cette ignorance il est résulté un tel aveu-

glement, qu'on ne sut plus ce que c'était que la charité, ni ce que c'était que la foi : alors on commença à les séparer, non-seulement par la pensée, mais même par la doctrine, et à diviser par là l'Église Chrétienne, qui en soi est une, en plusieurs Églises, et à distinguer celles-ci selon les dogmes de la foi séparée. Quand, chez l'homme, la charité et la foi ont été séparées, on ne sait pas ce que c'est que la charité, ni ce que c'est que la foi ; en effet, il doit y avoir charité pour qu'il y ait foi, et la foi doit enseigner cela, et aussi la charité doit l'illustrer, et la foi doit le voir. Si donc la charité et la foi sont séparées, il n'y a ni l'une ni l'autre chez l'homme ; c'est comme lorsque tu ôtes le flambeau, tu ôtes aussi la lumière, et il y a obscurité : c'est pour cela que par la foi on entend ce que l'homme croit et ne voit pas ; aussi dit-on qu'il faut croire telle ou telle chose, et à peine est-il quelqu'un qui dise : « Je ne vois pas ; » mais on dit : « Je crois ; » ainsi personne ne sait si la chose est vraie ou fausse ; par conséquent un aveugle conduit un aveugle, et tous deux tombent dans la fosse. Que la foi ne soit autre chose que la vérité, c'est même ce qu'on reconnaît, lorsqu'on dit que le vrai appartient à la foi, et que la foi appartient au vrai ; mais quand quelqu'un demande si telle ou telle chose est la vérité, on répond : « C'est de foi ; » et celui-là n'en recherche pas davantage. Ainsi, chacun accepte pour vérité de foi, les yeux fermés et l'entendement bouché, tout ce qui constitue la croyance dans laquelle il est né. Un tel aveuglement n'a jamais été appelé foi par les anciens, mais ils appelaient foi ce qu'ils avaient pu, par quelque lumière dans la pensée, reconnaître être vrai ; de là vient que, dans la Langue Hébraïque, la vérité et la foi sont exprimées par le même mot ; ce mot est *Amen* et *Amuna*.

2. *La vérité devient vérité quand elle est perçue et aimée ; et elle est appelée foi quand elle est sue et pensée.* Les défenseurs de la foi séparée veulent qu'on les croie, lorsqu'ils disent que les choses spirituelles ne peuvent être saisies par l'entendement humain, parce qu'elles sont au-dessus de sa portée ; mais toujours est-il qu'ils ne nient point l'illustration ; l'illustration qu'ils ne nient point est entendue ici par la perception, ainsi, par ce fait que la vérité devient vérité quand elle est perçue et aimée ; mais toujours est-il que c'est l'amour du vrai qui fait que la vérité perçue devient

vérité, car cet amour donne la vie; que cette illustration soit la perception, c'est parce que toute vérité est dans la lumière, et que l'entendement de l'homme peut être élevé dans cette lumière; si toute vérité est dans la lumière, c'est parce que la lumière procédant du Seigneur comme Soleil est la vérité même; c'est de là que tout vrai brille dans le Ciel, et que la Parole, qui est le Divin Vrai, y donne aux Anges la lumière commune; c'est pour cela même que le Seigneur est appelé Parole et aussi Lumière, — Jean, I. 1, 2, 3. — Il m'a été donné de savoir par de nombreuses expériences que l'entendement humain peut être élevé dans cette lumière, même l'entendement de ceux qui ne sont pas dans l'amour du vrai, pourvu qu'ils soient dans le désir de savoir, ou dans l'affection de la gloire provenant de ce désir, avec cette différence, que ceux qui sont dans l'amour du vrai sont en actualité dans la lumière du Ciel, et par conséquent dans l'illustration et la perception du vrai quand ils lisent la Parole, tandis que les autres ne sont ni dans l'illustration ni dans la perception du vrai, mais ils sont seulement dans la confirmation de leurs principes, sans qu'ils sachent s'ils sont vrais ou s'ils sont faux; avec encore cette différence, que ceux qui sont dans l'amour du vrai, lorsqu'ils lisent la Parole et pensent d'après elle, tiennent constamment la vue de leur entendement dans le principe même, et recherchent de cette manière si une chose est vraie avant de la confirmer, tandis que les autres adoptent un principe d'après une science de mémoire, sans vouloir savoir s'il est vrai; et, s'ils désirent une renommée d'érudition, ils le confirment par la Parole et par la raison; et tel est le génie de l'érudition, lequel est le faste, qu'il peut confirmer tout faux au point qu'il apparaît à lui-même et aux autres comme vrai : de là, dans l'Église, des hérésies, des dissensions et des apologies de dogmes qui sont opposés entre eux; de là aussi il y a cette différence, que ceux qui sont dans l'amour du vrai sont dans la sagesse et deviennent spirituels, tandis que les autres restent naturels et sont dans la folie au sujet des choses spirituelles. Que la vérité soit dite foi quand elle est sue et pensée, c'est parce que la vérité perçue devient ensuite une chose de mémoire, qui est crue; de là encore il est évident que la foi n'est autre chose que la vérité.

3. *Les vrais de la foi regardent d'une part le Seigneur, et*

de l'autre le prochain. Tous les vrais regardent, comme leurs objets universaux, ces trois, à savoir, au-dessus d'eux le Seigneur et le Ciel, près d'eux le Monde et le prochain, et au-dessous d'eux le diable et l'enfer; et les vrais enseigneront à l'homme comment il peut être séparé du diable et de l'enfer, et être conjoint au Seigneur et au Ciel; et cela, par la vie dans le Monde dans lequel il est, et par la vie avec le prochain avec lequel il est; par l'une et l'autre vie s'opèrent toute séparation et toute conjonction : pour que l'homme soit séparé du diable et de l'enfer, et soit conjoint au Seigneur et au Ciel, il faut qu'il connaisse les maux et par suite les faux, parce qu'ils sont le diable et l'enfer, et qu'il connaisse les biens et d'après eux les vrais, parce qu'ils sont le Seigneur et le Ciel; que les maux et les faux soient le diable et l'enfer, c'est parce qu'ils en proviennent; et que les biens et les vrais soient le Seigneur et le Ciel, c'est parce qu'ils en procèdent. Si l'homme ne connaît ni ceux-ci ni ceux-là, il ne voit aucun chemin pour sortir de l'enfer, ni aucun chemin pour entrer dans le Ciel; les vrais enseigneront ces chemins, et les vrais qui enseignent ont été donnés à l'homme dans la Parole et proviennent de la Parole; et parce que c'est dès le Monde qu'on prend les chemins pour sortir de l'enfer et pour entrer au Ciel, et que l'homme vit dans le Monde et y vit avec le prochain, la vie dans le Monde est par conséquent le chemin que les vrais enseignent; si donc la vie de l'homme est selon les vrais de la Parole, le chemin qui conduit en enfer et qui vient de l'enfer se ferme, et le chemin qui conduit au Seigneur et qui vient du Seigneur s'ouvre, et la vie de l'homme devient la vie du Seigneur chez lui; c'est là ce qui est entendu par les paroles du Seigneur, dans Jean : « *Moi, je suis le chemin, la vérité et la vie.* » — XIV. 6. — Au contraire, si la vie de l'homme est en opposition avec les vrais de la Parole, alors le chemin qui vient du Ciel et qui conduit au Ciel est fermé, et le chemin qui conduit à l'enfer et qui vient de l'enfer est ouvert, et la vie de l'homme ne devient pas la vie, mais elle devient la mort. Que la vie du Seigneur chez l'homme soit la vie de la charité à l'égard du prochain, et que la conjonction soit dans l'amour des usages, cela a été dit ci-dessus au sujet de la charité; et comme les vrais enseignent cette vie, il est évident qu'ils regardent d'une part le Seigneur et de l'autre le prochain.

4. *Les vrais enseignent comment le Seigneur doit être approché pour qu'il y ait conjonction, et ensuite comment le Seigneur fait les usages par l'homme.* Comment le Seigneur doit être approché, cela a été dit ailleurs, et cela sera dit fort au long dans l'Explication du Décalogue; mais comment le Seigneur fait ensuite les usages chez l'homme, cela sera dit maintenant : On sait que par lui-même l'homme ne peut faire aucun bien qui soit le bien en soi, mais que c'est par le Seigneur, ni par conséquent aucun usage qui soit l'usage en soi, car l'usage est le bien; il s'ensuit que le Seigneur fait par l'homme tout usage qui est le bien : que le Seigneur veuille que l'homme fasse le bien comme par soi-même, cela a été montré ailleurs; mais comment l'homme doit faire le bien comme par soi-même, c'est aussi ce que les vrais de la Parole enseignent; et comme les vrais l'enseignent, il est évident que les vrais appartiennent à la science et à la pensée, et que les biens appartiennent à la volonté et au fait; et qu'ainsi les vrais deviennent des biens par faire et vouloir; en effet, ce que l'homme veut et fait, il l'appelle bien; et ce que l'homme sait et pense, il l'appelle vrai; et ce qui est dans le fait, par conséquent dans le bien, c'est et vouloir et penser et savoir; le complexe de ces trois dans le dernier est donc le bien, cela en soi a une forme externe d'après les vrais dans la pensée, et une forme interne d'après l'amour de la volonté. Mais comment le Seigneur fait chez l'homme les usages qui sont des biens, cela a été dit et montré dans l'explication des Lois de sa Divine Providence.

5. *L'un et l'autre sont enseignés par les vrais spirituels, les vrais moraux et les vrais civils.* Il sera dit premièrement ce que c'est que les vrais spirituels, les vrais moraux et les vrais civils; secondement, que l'homme spirituel est aussi homme moral et homme civil; troisièmement, que le spirituel est dans le moral et dans le civil; quatrièmement, que s'ils sont séparés, il n'y a pas de conjonction avec le Seigneur. 1° Ce que c'est que les vrais spirituels, les vrais moraux et les vrais civils : Les vrais spirituels sont ceux que la Parole enseigne sur Dieu; qu'il est un, le Créateur de l'univers; qu'il est infini, éternel, tout-puissant, tout-sachant, tout-présent, pourvoyant; que le Seigneur quant à l'Humain est son fils; que Dieu Créateur et le Seigneur sont un; qu'il est Rédempteur,

Réformateur, Régénérateur et Sauveur; qu'il est le Seigneur du Ciel et de la terre; qu'il est le Divin Amour et la Divine Sagesse; qu'il est le bien même et le vrai même; qu'il est la vie même; que tout ce qui appartient à l'amour, à la charité et au bien, et tout ce qui appartient à la sagesse, à la foi et au vrai, vient de Lui, et que rien de cela ne vient de l'homme, et que par suite nul homme n'a aucun mérite d'après quelque amour, quelque charité, quelque bien, ni d'après quelque sagesse, quelque foi, quelque vrai; que par conséquent Seul il doit être adoré; et, en outre, que la Parole est le Saint Divin; qu'il y a une vie après la mort; qu'il y a un Ciel et un enfer, un Ciel pour ceux qui vivent bien, et un enfer pour ceux qui vivent mal; et plusieurs autres vrais qui appartiennent à la doctrine d'après la Parole, par exemple, sur le Baptême et sur la Sainte Cène. Ces vrais et d'autres semblables sont proprement des vrais spirituels. Les vrais moraux sont ceux que la Parole enseigne sur la vie de l'homme avec le prochain, vie qui est appelée charité, dont les biens, qui sont les usages, se réfèrent en somme à la justice et à l'équité, à la sincérité et à la droiture, à la chasteté, à la tempérance, à la vérité, à la prudence et à la bienveillance; aux vrais de la vie morale appartiennent même les opposés, qui détruisent la charité, et qui se réfèrent en somme à l'injustice et à l'iniquité, à la non-sincérité et à la fraude, à la lasciveté, à l'intempérance, au mensonge, à l'astuce, à l'inimitié, à la haine et à la vengeance, et à la malveillance. Si ceux-ci sont dits aussi vrais de la vie morale, c'est parce que toute chose que l'homme pense être ainsi, que cette chose soit un mal, ou un bien, il la met au nombre des vrais, car il dit qu'il est vrai que c'est un mal, ou que c'est un bien : ce sont là les vrais moraux. Les vrais civils sont les lois civiles des royaumes et des cités, lois qui en somme se réfèrent à plusieurs actes de justice qui sont prescrits, et, dans l'opposé, à divers actes de violence qui existent. 2° Que l'homme spirituel est aussi homme moral et homme civil. Plusieurs croient, et, d'après plusieurs, on croit que les hommes spirituels sont ceux qui connaissent les vrais spirituels ci-dessus énumérés, que ceux qui en discourent sont davantage hommes spirituels, et que ceux qui les perçoivent par quelque entendement le sont encore plus; toujours est-il cependant que ce n'est pas là être homme spirituel,

c'est seulement savoir, c'est penser et parler d'après la science, et c'est percevoir par le don de l'entendement, qui appartient à tout homme; et ces choses seules ne font pas l'homme spirituel, il leur manque l'amour qui procède du Seigneur, et l'amour procédant du Seigneur est l'amour des usages, amour qui est appelé charité; dans la charité le Seigneur se conjoint à l'homme et le fait spirituel, car alors l'homme fait des usages d'après le Seigneur et non d'après soi; c'est ce que le Seigneur enseigne, dans la Parole, en plusieurs endroits, et en ces termes dans Jean : « *Demeurez en Moi, et Moi en vous; comme le sarment ne peut de lui-même porter du fruit s'il ne demeure dans le cep, de même non plus, vous, si en Moi vous ne demeurez. Moi, je suis le cep; vous, les sarments. Qui demeure en Moi, et Moi en lui, celui-là porte du fruit beaucoup; car, sans Moi, vous ne pouvez faire rien.* » — XV. 4, 5; — les fruits sont les usages ou les biens de la charité, et les biens de la charité ne sont autre chose que les biens moraux : de là il est évident que l'homme spirituel est aussi homme moral. Que l'homme moral soit aussi homme civil, c'est parce que les lois civiles sont les usages eux-mêmes en acte, usages qui sont appelés exercices, œuvres et faits. Soit pour exemple le septième précepte du Décalogue : « Tu ne voleras point; » le spirituel, dans ce précepte, c'est de n'enlever au Seigneur aucune chose en se l'attribuant, et en disant qu'elle appartient en propre à l'homme; puis aussi, de ne pas par des faux enlever à un autre les vrais de sa foi : le moral, c'est de ne pas agir avec le prochain sans sincérité, avec injustice et frauduleusement, et de ne pas lui dérober ses richesses : le civil, c'est de ne pas voler. Qui ne peut voir que l'homme qui est conduit par le Seigneur, et qui en raison de cela est homme spirituel, ne soit aussi homme moral et homme civil? Soit encore pour exemple le cinquième précepte : « Tu ne tueras point; » le spirituel, dans ce précepte, c'est de ne pas nier Dieu, par conséquent le Seigneur; car Le nier, c'est Le tuer et Le crucifier chez soi; puis aussi, ne pas détruire en l'homme la vie spirituelle, car c'est tuer ainsi son âme : le moral, c'est de ne pas avoir de haine pour le prochain, et de ne pas désirer se venger de lui, car la haine et la vengeance portent en elles-mêmes sa mort : le civil, c'est de ne pas tuer son

corps. Par là, on voit encore que l'homme spirituel, qui est celui que le Seigneur conduit, est aussi homme moral et homme civil; mais il en est autrement de celui qui est conduit par soi-même; il va en être question. 3° Que le spirituel est dans le moral et dans le civil. Cela résulte de ce qui vient d'être dit, que le Seigneur se conjoint avec l'homme dans l'amour des usages, ou dans la charité à l'égard du prochain; le spirituel existe par la conjonction du Seigneur, le moral par la charité, et le civil par l'exercice de la charité. Le spirituel doit être dans l'homme pour qu'il soit sauvé, et il est par le Seigneur, non au-dessus ou hors de l'homme, mais au dedans de lui; ce même spirituel peut être dans la science seule de l'homme, et de là dans sa pensée et dans son langage, mais il faut qu'il soit dans sa vie; et sa vie, c'est vouloir et faire; c'est pourquoi, quand savoir et penser sont aussi vouloir et faire, le spirituel est alors dans le moral et dans le civil. Si l'on dit: « Comment puis-je vouloir et faire? » Je réponds: « Combats contre les maux qui sont de l'enfer, et tu voudras et tu feras, non par toi-même, mais par le Seigneur; car, les maux étant éloignés, le Seigneur fait tout. » 4° Que s'ils sont séparés, il n'y a pas de conjonction avec le Seigneur. C'est ce qu'on peut voir d'après la raison et l'expérience. D'après la raison: Si un homme possède une telle mémoire et un tel entendement, qu'il puisse savoir et percevoir toutes les choses qui concernent le vrai du Ciel et de l'Église, et qu'il ne veuille en faire aucune, ne dit-on pas de lui, que c'est un homme intelligent, mais sans droiture; et même qu'il est d'autant plus punissable? Il suit de là que celui qui sépare le spirituel du moral et du civil, n'est ni homme spirituel, ni homme moral, ni homme civil. D'après l'expérience: Il y a dans le Monde de semblables hommes; j'ai parlé à quelques-uns d'entre eux après leur mort, et j'ai appris qu'ils savaient toutes les choses de la Parole, et par suite beaucoup de vrais; et ils avaient cru qu'en raison de leur savoir ils brilleraient dans le Ciel comme des étoiles; mais lorsque leur vie eut été examinée, elle fut trouvée uniquement corporelle et mondaine, et infernale d'après les maux et les infamies qu'en eux-mêmes ils avaient pensés et voulus; par suite toutes les choses qu'ils savaient de la Parole leur furent enlevées, et ils furent abandonnés à leur volonté, et jetés vers leurs semblables dans l'enfer, où ils tinrent des discours extravagants selon

leurs pensées dans le Monde, et firent des actions honteuses selon les amours qu'ils y avaient eus.

6. *La foi consiste à savoir ces vrais et à les penser, la charité consiste à les vouloir et à les faire.* Que la vérité soit appelée foi, quand l'homme la sait et la pense, cela a été confirmé ci-dessus; mais que la vérité devienne charité, quand l'homme la veut et la fait, cela maintenant va être confirmé : La vérité est comme une semence qui, hors de terre, est considérée seulement comme semence, mais qui, mise en terre, devient plante ou arbre, en revêt la forme, et par suite prend un autre nom : la vérité est aussi comme un habit qui, hors de l'homme, est seulement une étoffe accommodée pour le corps, mais qui, étant endossé, devient un vêtement dans lequel est l'homme. Il en est de même de la vérité et de la charité; tant que la vérité est seulement sue et pensée, elle est seulement vérité et est appelée foi; mais lorsque l'homme la veut et la fait, elle devient charité, absolument comme la semence devient plante ou arbre, ou comme l'étoffe devient un vêtement dans lequel est l'homme. La science et par suite la pensée sont aussi deux facultés distinctes de la volonté et par conséquent du fait, et peuvent aussi en être séparées, car l'homme peut savoir et penser beaucoup de choses qu'il ne veut pas et par suite ne fait pas; séparées, elles ne font pas la vie de l'homme; mais conjointes, elles la font : c'est la même chose pour la foi et la charité. Cela sera encore illustré par des comparaisons : La lumière et la chaleur dans le Monde sont deux choses distinctes, qui peuvent être et séparées et conjointes; elles sont séparées dans la saison de l'hiver, et conjointes dans la saison de l'été; séparées, elles ne font pas la vie végétative, c'est-à-dire, elles ne produisent rien; mais conjointes, elles la font et produisent. Autre comparaison : Le poumon et le cœur dans l'homme sont deux choses distinctes, dont les mouvements peuvent aussi être et séparés et conjoints; ils sont séparés dans les évanouissements et dans les suffocations; séparés, ils ne font pas la vie du corps de l'homme; mais conjoints, ils la font. Il en est de même de la science et de la pensée de l'homme auxquelles appartient la foi, et de la volonté et du fait auxquels appartient la charité; le poumon aussi correspond à la pensée et par suite à la foi, et pareillement la lumière; et le cœur correspond à la vo-

lonté et par suite à la charité, pareillement la chaleur. Par ces comparaisons, on peut voir que dans la foi séparée de la charité, il n'y a pas plus de vie que dans le savoir et le penser séparés du vouloir et du faire ; la vie, qui est là, consiste seulement en ce que l'homme veut penser et fait qu'il parle, ainsi croit.

7. *C'est pourquoi, lorsque le Divin Amour du Seigneur existe chez l'homme dans la charité qui consiste à vouloir et à faire les vrais, la Divine Sagesse du Seigneur existe chez l'homme dans la foi qui consiste à les savoir et à les penser.* Ce que c'est que le Divin Amour du Seigneur, et ce que c'est que sa Divine Sagesse, cela a été dit ci-dessus ; il a aussi été parlé de la charité et de la foi, et de la conjonction du Seigneur dans l'amour des usages, qui est la charité chez l'homme ; maintenant donc il sera parlé de la conjonction du Seigneur avec la foi chez l'homme. Le Seigneur se conjoint avec l'homme dans la charité, et d'après elle dans la foi ; mais non dans la foi ni d'après elle dans la charité ; la raison de cela, c'est que la conjonction du Seigneur avec l'homme est dans l'amour de sa volonté qui fait sa vie, ainsi dans la charité qui fait sa vie spirituelle ; de là le Seigneur vivifie les vrais de la pensée, qui sont appelés vrais de la foi, et il les conjoint à la vie. Chez l'homme, les premiers vrais, qui sont appelés foi, ne sont pas encore vivants, car ils appartiennent à la mémoire seule et par suite à la pensée et au langage ; ils sont adjoints à son amour naturel qui, d'après son désir de savoir, les acquiert, et d'après son désir de faire parade de sa science ou de son érudition, les réveille, soit pour y penser, soit pour en parler ; mais ces vrais sont pour la première fois vivifiés, lorsque l'homme se régénère, ce qui se fait par une vie conforme aux vrais, vie qui est la charité ; alors s'ouvre pour l'homme le mental spirituel, dans lequel se fait la conjonction du Seigneur avec l'homme, et par suite sont vivifiés les vrais de la première et de la seconde enfance et de la première adolescence de l'homme ; puis, se fait la conjonction du Divin Amour et de la Divine Sagesse avec la charité chez l'homme, et de la Divine Sagesse et du Divin Amour dans la foi chez lui ; et il arrive que, de même que le Divin Amour et la Divine Sagesse dans le Seigneur sont un, de même la charité et la foi chez l'homme sont un. Mais, sur ce sujet, il en sera dit davantage dans l'Explication du Décalogue.

8. *La conjonction de la charité et de la foi est réciproque.* C'est ce qui a été expliqué ci-dessus, lorsqu'il a été traité de la conjonction réciproque de l'amour et de la sagesse ; et celle-ci a été illustrée par la correspondance avec la conjonction réciproque du cœur et des poumons.

XII. *Le Seigneur par son Divin Amour et sa Divine Sagesse anime toutes les choses dans le Ciel et toutes les choses dans le Monde, jusque dans leurs derniers, les unes pour qu'elles vivent, les autres pour qu'elles soient et existent.* L'œil voit l'univers, et le mental pense au sujet de l'univers, d'abord qu'il a été créé, et ensuite par qui il a été créé ; le mental qui pense d'après l'œil pense qu'il a été créé par la nature ; le mental qui ne pense pas d'après l'œil pense qu'il a été créé par Dieu ; et le mental qui tient un juste milieu pense qu'il procède d'un Être dont il n'a pas d'idée, car il perçoit qu'aucune chose ne peut venir de rien ; mais ce mental tombe dans la nature, parce qu'il a de l'infini l'idée de l'espace, et de l'éternel l'idée du temps, et ceux-ci sont naturels intérieurs ; et ceux qui pensent avec simplicité à la nature comme créatrice sont naturels extérieurs ; mais ceux qui pensent avec simplicité que Dieu est le Créateur de l'univers sont spirituels extérieurs, et ceux qui pensent avec sagesse d'après la religion que Dieu est le Créateur de l'univers sont spirituels intérieurs ; ceux-ci et les précédents pensent d'après le Seigneur. Maintenant, pour qu'on perçoive, et qu'ainsi l'on sache que tout a été créé par Dieu, qui est le Seigneur d'éternité, le Divin Amour Même et la Divine Sagesse Même, ainsi la Vie Même, il faut procéder distinctement, ce qui sera fait dans cet ordre : 1. Le Seigneur est le Soleil dans le Ciel Angélique. 2. De ce Soleil vient l'origine de toutes choses. 3. Par ce Soleil il y a présence du Seigneur partout. 4. Toutes les choses qui ont été créées ont été créées pour le service de la Vie Même, qui est le Seigneur. 5. Les âmes de vie, les âmes vivantes et les âmes végétatives, d'après la vie qui procède du Seigneur, sont animées par les usages et selon les usages.

1. *Le Seigneur est le Soleil dans le Ciel Angélique.* Cela jusqu'à présent a été ignoré, parce qu'on a ignoré qu'il y a un Monde spirituel distinct du Monde naturel, que celui-là est au-dessus de celui-ci, et que le commun n'existe entre eux que comme

entre l'antérieur et le postérieur, et comme entre la cause et l'effet; par suite on a ignoré ce que c'est que le spirituel, et qu'en outre dans le Monde spirituel il y a les Anges et les Esprits, et que les uns et les autres sont hommes, semblables en tout aux hommes de notre Monde, à la seule différence qu'eux sont spirituels, tandis que les hommes sont naturels; puis aussi, que toutes les choses y sont d'origine spirituelle seulement, tandis qu'ici elles sont d'origine tant spirituelle que naturelle; et comme on ignorait ces choses, on n'a pas su non plus qu'il y a pour les Anges et pour les Esprits une autre lumière et une autre chaleur que pour les hommes, et que là la lumière et la chaleur tirent leur essence de leur Soleil, comme la lumière et la chaleur tirent leur essence de notre soleil; qu'ainsi l'essence de la lumière et de la chaleur de leur Soleil est spirituelle, et que l'essence de la lumière et de la chaleur de notre soleil est une essence naturelle, à laquelle cependant est adjoint le spirituel procédant de leur Soleil, spirituel qui chez l'homme illustre son entendement, comme le naturel éclaire son œil. D'après ces considérations-ci et celles-là, il est évident que le Soleil du Monde spirituel est, dans son essence, ce dont tout spirituel tire son origine, et que le soleil du Monde naturel est, dans son essence, ce dont tout naturel tire son origine : le spirituel ne peut tirer son essence d'autre part que du Divin Amour et de la Divine Sagesse, car aimer et être sage, c'est le spirituel; et le naturel ne peut tirer son origine d'autre part que d'un pur feu et d'une pure lumière : il s'ensuit donc que le Soleil du Monde spirituel dans son être est Dieu, qui est le Seigneur d'éternité; que la chaleur procédant de ce Soleil est l'amour, et que la lumière procédant de ce Soleil est la sagesse. Si jusqu'à présent, il n'a rien été révélé sur ce Soleil, quoique ce soit lui qui est entendu dans la Parole, dans plusieurs passages où le soleil est nommé, c'est parce que cela ne devait pas être révélé avant que le Jugement Dernier eût été accompli, et qu'une nouvelle Église, qui est la Nouvelle Jérusalem, eût été instaurée par le Seigneur; il y a plusieurs causes qui empêchaient que cela ne fût révélé auparavant, mais ce n'est pas ici le lieu de les présenter. Quand une fois l'on sait que les Anges et les Esprits sont hommes, et qu'ils vivent entre eux comme les hommes dans le Monde, et sont absolument au-dessus

de la nature, tandis que les hommes sont au dedans de la nature, on peut, d'après la raison, conclure qu'ils ont un autre Soleil, et que c'est de ce Soleil que le tout de l'amour et le tout de la sagesse, et par suite le tout de la vie vraiment humaine, tirent leur origine. Que ce Soleil me soit apparu, et aussi en lui le Seigneur, on le voit dans le Traité DU CIEL ET DE L'ENFER, N°s 116 à 140; et dans l'Opuscule DES PLANÈTES ET DES TERRES DANS L'UNIVERS, N°s 40, 41, 42.

2. *De ce Soleil vient l'origine de toutes choses.* Personne ne peut penser que l'univers soit d'éternité, ni qu'il vienne de rien; et par suite l'on ne peut nier qu'il n'ait été créé, qu'il ne l'ait été par quelqu'un, que ce quelqu'un ne soit l'Être Même en soi infini et éternel, l'Amour Même, la Sagesse Même, et la Vie Même; qu'il n'y ait un centre commun, d'où il contemple et gouverne toutes choses comme présentes, et pourvoit à tout; qu'il n'y ait conjonction avec lui; que selon la conjonction de la vie d'amour et de sagesse il n'y ait béatitude et félicité; que ce centre n'apparaisse devant les Anges comme Soleil, ni que cette apparence de feu et de flamme ne vienne du Divin Amour et de la Divine Sagesse qui procèdent de Dieu, et par lesquels existe tout spirituel, et par le spirituel, au moyen du soleil du Monde, tout naturel : Le mental humain, d'après l'entendement qui peut être élevé dans la lumière de la vérité, peut voir, s'il le veut, que l'univers a été créé par un Dieu, qui est tel, et qui est un. Puis donc qu'il y a deux soleils, l'un du Monde spirituel et l'autre du Monde naturel, et que le Soleil du Monde spirituel regarde à partir du premier les derniers, et le soleil du Monde naturel, à partir du moyen jusqu'aux derniers, il est évident que le Soleil du Monde spirituel, dans lequel est Dieu, et lequel procède de Dieu qui est la vie même, est ce d'après quoi toutes choses ont été faites et créées; et que le soleil du Monde, dans lequel est un feu, et lequel est d'un feu qui n'est pas la vie, est ce par quoi ont été créées seulement les choses qui sont au-dessous du moyen, et qui en elles-mêmes sont mortes; c'est pourquoi reconnaître la nature, qui en soi est morte, c'est adorer le feu qui est dans le soleil du Monde, ceux qui font cela sont morts; mais reconnaître la vie créatrice, c'est adorer Dieu qui est dans le Soleil du Ciel, ceux qui font cela sont vivants;

sont dits hommes morts ceux qui sont dans l'enfer, et sont dits hommes vivants ceux qui sont dans le Ciel.

3. *Par ce Soleil il y a présence du Seigneur partout.* On sait dans l'Église, d'après la Parole, que la Toute-Présence appartient au Seigneur ; et il a été dit précédemment ce que c'est que sa Toute-Présence, et quelle elle est ; ici il sera dit comment elle peut être saisie : Elle peut être saisie d'après la correspondance du soleil du Monde avec le Soleil du Ciel, et par suite d'après celle de la nature avec la vie, correspondance qui sert aussi pour la comparaison ; chacun sait que le soleil du Monde est partout dans son Monde, et que sa présence existe par la lumière et par la chaleur, présence qui est telle que, quoiqu'il soit distant, il est comme en elles ; la différence est que la chaleur qu'il émet est dans son origine un feu, et que la lumière qu'il émet aussi est par suite dans son origine une flamme, et que toutes les choses qui ont été créées par ce soleil sont ses récipients, plus ou moins parfaits, selon les formes et les distances ; de là vient que toutes les choses du Monde naturel croissent selon la présence de leur soleil, et décroissent selon son absence ; elles croissent à mesure que sa chaleur fait un avec sa lumière, et décroissent à mesure que sa chaleur ne fait pas un avec sa lumière. Toutefois, ce soleil opère ainsi dans les choses qui sont au-dessous de lui, lesquelles sont appelées naturelles ; mais il n'opère absolument rien dans celles qui sont au-dessus de lui et sont appelées spirituelles ; en effet, opérer dans les choses inférieures, c'est selon l'ordre, car c'est opérer dans les choses qu'on a produites ; mais opérer dans les choses supérieures, ou opérer dans celles dont on procède, c'est contre l'ordre ; le Soleil du Ciel est celui d'où procède le soleil du Monde, et les choses spirituelles sont celles d'où procèdent les choses naturelles : par cette comparaison, la présence peut en quelque sorte être vue d'après le soleil. Mais la présence du Soleil du Ciel est universelle, non-seulement dans le Monde spirituel, où sont les Anges et les Esprits, mais aussi dans le Monde naturel, où sont les hommes, car les hommes ne reçoivent pas d'autre part l'amour de leur volonté et la sagesse de leur entendement ; et sans ce Soleil aucun animal ne vivrait, ni aucun végétal n'existerait ; sur ce sujet, *voir* ce qui a été dit et illustré précédemment, pag. 103 à 105. La présence de ce So-

leil existe aussi par la chaleur et la lumière, mais sa chaleur dans son essence est l'amour, et sa lumière dans son essence est la sagesse, auxquelles la lumière et la chaleur du soleil du Monde sont subordonnées, en ajoutant ce par quoi elles existent dans la nature et y subsistent. Mais la présence du Soleil du Ciel par la chaleur et la lumière spirituelles diffère de la présence du soleil du Monde par la chaleur et la lumière naturelles, en cela que la présence du Soleil du Ciel est universelle et dominante, tant dans le Monde spirituel que dans le Monde naturel, tandis que la présence du soleil du Monde est seulement spéciale pour le Monde naturel, et y est dans un état de dépendance ; puis aussi, en ce que la présence du Soleil du Ciel n'est pas dans l'étendue de l'espace et du temps, tandis que la présence du soleil du Monde est dans cette étendue, car l'étendue de l'espace et du temps a été créée avec la nature ; c'est de là que la présence du Soleil du Ciel est une toute-présence. La présence du Soleil du Ciel, considérée en soi, est constante ; en effet, le Soleil du Ciel est toujours dans son orient et dans sa puissance ; mais chez les récipients, qui sont principalement les Anges, les Esprits et les hommes, il est inconstant et non dans sa puissance, car il est varié selon la réception ; en cela, à ce Soleil correspond le soleil du Monde, parce qu'il est constant aussi dans son lieu et dans sa force, mais que pour la terre, qui est le récipient, il devient inconstant et non dans sa force, car il est varié selon les conversions de la terre autour de l'axe, lesquelles font les jours et les nuits, et selon les progressions autour du soleil, lesquelles font les printemps, les étés, les automnes et les hivers : par là on voit la correspondance des choses naturelles du Monde avec les choses spirituelles du Ciel. La présence du Soleil du Ciel dans le Monde naturel peut aussi être illustrée par la présence de l'entendement et de la volonté dans le corps de l'homme : là, ce que l'entendement pense, la bouche le prononce à l'instant ; et ce que la volonté se propose, le corps le fait à l'instant ; en effet, le mental de l'homme est son Monde spirituel, et son corps est son Monde naturel ; c'est de là que les anciens ont appelé l'homme microcosme. Lorsque ces choses sont comprises, l'homme sage peut voir et percevoir l'opération divine et l'influx spirituel dans les objets de la nature, soit qu'il examine un arbre avec son fruit, ou une plante

avec sa semence, ou soit qu'il considère un ver avec sa chrysalide et le papillon qui en sort, ou une abeille avec son miel et sa cire, ou un autre animal ; et il peut aussi voir la folie de ceux qui, dans ces merveilles, voient et perçoivent la nature seule.

4. *Toutes les choses qui ont été créées ont été créées pour le service de la Vie Même, qui est le Seigneur.* Il sera d'abord dit quelque chose de la vie, et plus tard, de la création de toutes choses pour le service de la vie : La vie est l'amour et la sagesse ; car autant l'homme, par la sagesse, aime Dieu et le prochain, autant il vit ; mais la Vie Même, qui est la vie de toutes choses, est le Divin Amour et la Divine Sagesse ; le Divin Amour est l'Être de la Vie, et la Divine Sagesse en est l'Exister ; l'un uni réciproquement à l'autre est le Seigneur ; l'un et l'autre, tant le Divin Être que le Divin Exister, sont infinis et éternels, car le Divin Amour est infini et éternel, et la Divine Sagesse est infinie et éternelle ; cette sagesse cependant et cet amour peuvent avoir conjonction avec l'Ange et avec l'homme, bien qu'il n'y ait pas de rapport entre le fini et l'infini : mais comme cela tombe difficilement sous l'entendement, il sera par conséquent expliqué comment il peut y avoir quelque conjonction, quoiqu'il n'y ait pas de rapport : Il n'y a aucun rapport entre le naturel et le spirituel, mais il y a conjonction par les correspondances ; il n'y a pas non plus de rapport entre le spirituel dans lequel sont les Anges du dernier Ciel et le céleste dans lequel sont les Anges du Ciel suprême, mais il y a conjonction par les correspondances ; pareillement, il n'y a pas de rapport entre le céleste dans lequel sont les Anges du Ciel suprême et le Divin du Seigneur, mais néanmoins il y a conjonction par les correspondances. Ailleurs il a été dit et expliqué que le Divin est infini et éternel ; et comme il est le tout dans toutes les choses de la vie d'amour et de sagesse chez les Anges et chez les hommes, et que les uns et les autres ont été créés récipients de la vie procédant du Seigneur, par conséquent finis, et que le Seigneur est incréé, est la vie en soi, et par suite la vie même, c'est pour cela que, bien que les hommes, et par eux les Anges et les Esprits, doivent être multipliés à éternité, le Seigneur néanmoins leur donne cette vie, et les conduit de soi-même dans les très-singuliers, comme on le voit confirmé ci-dessus, où il a été traité de sa Divine Providence ; en cela

est l'éternel, et où est l'éternel, là aussi est l'infini. Puisqu'il n'y a pas de rapport entre l'infini et le fini, tout homme doit se garder de penser sur l'infini comme sur une chose de néant; on ne peut pas dire du néant qu'il est infini et éternel, ni qu'il a conjonction avec quelque chose; rien non plus ne se fait de rien; mais le Divin infini et éternel est l'Être Même, d'après lequel le fini a été créé, et avec lequel il y a conjonction. Mais cela pourrait être illustré de plusieurs manières par la comparaison des naturels avec les spirituels, entre lesquels il n'y a pas de rapport, quoiqu'il y ait cependant conjonction par les correspondances : Tels sont entre eux la cause et l'effet, tels entre eux l'antérieur et le postérieur, tels aussi entre eux un degré supérieur et un degré inférieur, et tels entre eux l'amour et la sagesse des hommes et des Anges; mais toujours est-il que l'amour et la sagesse des Anges, quoique ineffables et incompréhensibles pour l'homme, sont néanmoins finis l'un et l'autre, et ne sont susceptibles de l'infini que par les correspondances. Que toutes les choses aient été créées pour le service de la vie, qui est le Seigneur, cela suit en ordre de ce que les hommes et d'après eux les Anges ont été créés pour recevoir la vie procédant du Seigneur, et aussi ne sont que des réceptacles, quoique d'après le libre, dans lequel ils sont tenus par le Seigneur, ils paraissent comme s'ils n'étaient pas des réceptacles; mais cependant ils sont toujours des réceptacles, tant les bons que les méchants; car le libre dans lequel ils sont tenus vient aussi du Seigneur. La vie des hommes et des Anges, c'est comprendre, et par suite penser et parler, et c'est vouloir, et par suite faire; c'est pourquoi ces choses appartiennent aussi à la vie procédant du Seigneur, parce qu'elles sont les effets de la vie. Toutes les choses qui ont été créées dans le Monde ont été créées pour l'usage, l'émolument, même pour la délectation des hommes, quelques-unes d'une manière prochaine, quelques autres d'une manière éloignée; maintenant, puisqu'elles ont été créées pour l'homme, il s'ensuit qu'elles sont pour le service du Seigneur, qui est la vie chez les hommes. Il semble qu'elles soient des services chez les bons, parce que eux vivent par le Seigneur, mais non chez les méchants; néanmoins les choses qui ont été créées cèdent à l'usage l'émolument et la délectation, aussi bien pour les uns que pour les autres; car le Seigneur dit « qu'il fait le-

ver son soleil sur les méchants et sur les bons, et qu'il envoie la pluie sur les justes et sur les injustes. » — Matth. V. 45 : — que les méchants n'aient par eux-mêmes rien de la vie, et qu'ils soient néanmoins conduits par le Seigneur, à leur insu et quoiqu'ils ne le veuillent pas, on peut le voir dans les endroits où il a été traité de la vie de ceux qui sont dans l'enfer.

5. *Les âmes de vie, les âmes vivantes et les âmes végétatives, d'après la vie qui procède du Seigneur, sont animées par les usages et selon les usages.* Par les âmes de vie sont entendus les hommes et les Anges ; par les âmes vivantes sont entendus les animaux qui sont aussi nommés, dans la Parole, âmes vivantes ; et par les âmes végétatives sont entendus les arbres et les plantes de tout genre ; que les âmes de vie, ou les hommes et les Anges, soient animés de la vie qui procède du Seigneur, il en a été traité dans ce qui précède ; que les âmes vivantes, ou les animaux, soient animés par la vie procédant du Seigneur, cela aussi a été montré dans ce qui précède ; pareillement les âmes végétatives, car ces âmes sont les usages qui sont les derniers effets de la vie, et les âmes vivantes sont les affections de différents genres, correspondantes à la vie de ceux qui sont dans le Monde spirituel ; elles peuvent, d'après cette correspondance, être appelées vies médiates ; par animation il est entendu, non-seulement qu'elles vivent, mais aussi qu'elles sont et existent : si continuellement elles sont animées, c'est-à-dire, vivent, sont et existent par le Seigneur, c'est parce qu'une création, pourvu qu'elle ait été une fois accomplie, est néanmoins continuée par l'influx procédant du Soleil du Ciel ; s'il n'y avait pas de là un influx nouveau du Ciel, tout périrait ; car, sans cet influx, l'influx du soleil du Monde n'est rien ; en effet, celui-ci est seulement la cause instrumentale, tandis que celui-là est la cause principale : il y a correspondance de la chaleur et de son effet avec la vie de l'amour du Seigneur, et il y a correspondance de la lumière et de son effet avec la vie de la sagesse du Seigneur ; car le Divin Amour procédant du Soleil du Ciel est chaleur dans le Monde spirituel, et la Divine Sagesse procédant de ce Soleil y est lumière ; à cette chaleur et à cette lumière correspondent la chaleur et la lumière du soleil du Monde, car tout est correspondance. Mais comment le Seigneur, de son Divin Amour et de sa

Divine Sagesse, qui sont la vie elle-même, influe sur l'univers créé et l'anime, cela sera dit aussi en peu de mots : Le Divin procédant est ce qui, autour du Seigneur, apparaît aux Anges comme Soleil ; de là procède le Divin du Seigneur par des atmosphères spirituelles qu'il avait créées pour la translation de la lumière et de la chaleur jusqu'aux Anges, et qu'il avait accommodées à la vie, non-seulement de leur mental, mais aussi de leur corps, afin que par la lumière ils reçoivent l'intelligence, puis aussi afin qu'ils voient, et que même ils respirent selon la correspondance, car les Anges respirent comme les hommes, et afin que par la chaleur ils reçoivent l'amour, puis aussi qu'ils sentent, et que même leur cœur batte selon la correspondance, car les Anges jouissent comme les hommes du battement du cœur ; ces atmosphères spirituelles augmentent en densité par les degrés discrets, dont il a été traité ci-dessus, jusqu'aux Anges du Ciel infime, pour lesquels elles se trouvent ainsi accommodées ; de là vient que les Anges du Ciel suprême vivent comme dans l'*aure* pure, les Anges du Ciel moyen comme dans l'éther, et les Anges du Ciel infime comme dans l'air ; sous ces atmosphères, dans chaque Ciel, sont les terres sur lesquelles ils habitent ; là, sont leurs palais et leurs maisons, des jardins paradisiaques, et, en outre, des champs cultivés, des roseraies, des lieux pleins de verdure, qui chaque matin existent nouveaux, chaque chose étant en rapport avec l'amour et la sagesse que les Anges reçoivent du Seigneur ; toutes ces choses sont d'une origine spirituelle, et il n'y en a aucune d'origine naturelle ; l'origine spirituelle est la vie d'après le Seigneur. A la correspondance de ces choses ont été créées toutes celles qui sont vues dans le Monde naturel, où par conséquent elles existent semblables, avec cette différence qu'elles sont pareillement d'origine spirituelle, mais en même temps d'origine naturelle ; l'origine naturelle a été ajoutée, afin qu'elles soient en même temps matérielles et fixes, dans le but de la procréation du genre humain, qui ne peut avoir lieu que dans les derniers, où est le plein ; et afin que d'après le genre humain comme pépinière existent des habitants du Monde spirituel, qui sont les Anges ; cette fin est la première et la dernière de la création. Toutefois, l'idée complète de la création ou de l'existence de toutes les choses dans leur ordre par la vie, qui est le Seigneur,

ne peut être donnée, en raison d'arcanes, qui dans le Ciel sont connus, et m'ont, il est vrai, été communiqués, mais qui, étant trop profonds, ne peuvent par cela même être décrits qu'au moyen de volumes, et encore seraient-ils à peine compris ; en voici cependant le sommaire : Le Soleil du Ciel, dans lequel est le Seigneur, est le centre commun de l'univers, et toutes les choses de l'univers sont des périphéries et des périphéries jusqu'à la dernière, et par Lui Seul il les gouverne comme un tout continu, mais les moyennes d'après la dernière, et perpétuellement il les anime et les met en activité aussi facilement que l'homme par son entendement et sa volonté anime et met en activité son corps ; et l'influx est dans les usages, et d'après les usages dans leurs formes.

Suit l'idée angélique sur la création de l'univers par le Seigneur.

IDÉE ANGÉLIQUE

SUR LA CRÉATION DE L'UNIVERS PAR LE SEIGNEUR.

L'idée des Anges sur l'univers créé par le Seigneur est celle-ci : Que Dieu est le centre, et qu'il est homme, et que si Dieu n'était pas homme, la création n'aurait pas été possible, et que le Seigneur d'éternité est ce Dieu. Sur la création, ils dirent que le Seigneur d'éternité ou Dieu, par son Divin procédant, a créé l'univers et toutes les choses qui y sont, et que le Divin procédant étant aussi la Vie Même, toutes choses ont été créées d'après la vie et par la vie; que le Divin procédant le plus près est ce qui apparaît comme Soleil devant les Anges; que devant leurs yeux ce Soleil apparaît comme de feu et de flamme, et que le Divin procédant est le Divin Amour et la Divine Sagesse, qui de loin ont une telle apparence; ils alléguèrent que ce Divin procédant est ce que les Anciens ont représenté par de simples cercles d'or ou de lumière autour de la tête de Dieu, cercles que les peintres d'aujourd'hui d'après l'antiquité retiennent encore. Ils dirent que de ce Soleil, comme d'un grand centre, procèdent des cercles, l'un après l'autre, et l'un de l'autre, jusqu'au dernier, où est leur fin, ce dernier subsistant en repos; et que ces cercles, qui procèdent l'un de l'autre et l'un après l'autre, et qui apparaissent comme étendus en large et en long, sont des atmosphères spirituelles que la lumière et la chaleur de leur Soleil remplissent, et par lesquelles cette lumière et cette chaleur se propagent jusqu'au dernier cercle; et que dans le dernier, au moyen de ces atmosphères, et ensuite au moyen des atmosphères naturelles qui procèdent du soleil du Monde, a été faite la création de la terre, et sur elle la création de tout ce qui sert à l'usage, création qui ensuite est continuée par des générations d'après des semences dans des utérus ou dans des œufs. Ces Anges, qui savaient que l'univers ainsi créé était un ouvrage continu depuis le Créateur jusqu'aux derniers, et que, comme

ouvrage continu, il était suspendu, mis en activité et gouverné, comme un tout tenu enchaîné par le Seigneur, qui est le centre commun, dirent que le premier procédant était continué jusqu'aux derniers par des degrés discrets, absolument comme la fin par les causes dans les effets, ou comme le produisant et les produits en série continue ; et que la continuation était non-seulement *dans*, mais encore *autour*, depuis le premier, et par suite depuis tout antérieur dans tout postérieur, jusqu'au plus postérieur ; et qu'ainsi le premier et par le premier les postérieurs coexistent, selon leur ordre, dans le plus postérieur ou dans le dernier. D'après ce continu, comme étant un, ils eurent sur le Seigneur l'idée qu'il était tout dans tous, qu'il était tout-puissant, tout-présent et tout-sachant, qu'il était infini et éternel ; et aussi l'idée de ce qu'était l'ordre selon lequel le Seigneur par son Divin Amour et sa Divine Sagesse dispose tout, pourvoit à tout et gouverne tout.

On leur demanda d'où provenait alors l'enfer ; ils répondirent : Du Libre de l'homme, sans lequel l'homme ne serait pas homme ; que l'homme d'après ce libre a rompu en lui le continu, lequel étant rompu, la séparation a été faite ; et le continu, qui par la création était en lui, est devenu comme une chaîne ou un ouvrage accroché qui, lorsque les crochets en dessus ont été rompus et arrachés, tombe et ensuite pend par de légers fils. La séparation ou la rupture a été faite par la négation de Dieu.

FIN.

OBSERVATION.

Robert Hindmarsh, auquel nous devons la publication de ce Traité posthume, imprimé à Londres, en 1790, à la suite de l'*Apocalypsis explicata*, 4ᵉ vol., a placé à la fin une note que nous croyons devoir reproduire :

ANNOTATION DU TYPOGRAPHE.

Il faut qu'on sache que le précédent Opuscule sur le Divin Amour et la Divine Sagesse, depuis la pag. 225 (p. 253 du vol. VII de la Trad.) jusqu'ici, quoique composé par Emmanuel Swedenborg, a cependant été imprimé, non d'après l'Autographe, mais d'après une copie défectueuse faite par un Scribe, qui sans doute n'a pas, en beaucoup d'endroits, suivi exactement l'Original. Par ce motif, le Typographe a jugé nécessaire de corriger très-souvent, non-seulement des mots, mais encore des sens, et d'avoir continuellement sous les yeux, autant qu'il a pu, le dessein de l'Auteur. Toutefois, s'il se rencontrait encore quelques erreurs, il est laissé au Lecteur bénévole toute latitude de faire, comme il lui plaira, des corrections plus judicieuses.

Londres.

Robert Hindmarsh.

TABLE

ALPHABÉTIQUE ET ANALYTIQUE.

Nota. — D. A. indique le Traité du Divin Amour, et D. S. celui de la Divine Sagesse. Les chiffres romains renvoient aux Articles, et les chiffres arabes aux Subdivisions.

L'acception dans laquelle certains mots doivent être pris est présentée en *Observation*.

D. A. IX. L'affection est l'homme lui-même, D. A. XVII. L'homme après la mort, devient affection, affection de l'usage bon, s'il est ange du ciel, et affection de l'usage mauvais, s'il est esprit de l'enfer, D. A. IX. Il y a autant d'affections que d'usages, D. A. IX.

Affection et Pensée. Il y a une conjonction réciproque de l'affection et de la pensée, D. S. X. L'affection est la vie de la pensée, et telle est l'affection, telle est la pensée; exemples, D. S. X. Toute affection appartient à l'amour, et toute pensée appartient à la sagesse, D. S. X. L'affection produit la pensée, et la pensée reproduit l'affection, D. S. X.

Aimer, c'est faire, parce que c'est vouloir; car tout ce que l'homme aime, il le veut; et ce qu'il veut, il le fait si c'est possible, D. A. XIX. Aimer et faire ne peuvent être séparés, car aimer n'existe point, mais par faire il existe, c'est pourquoi lorsque l'homme fait, il y a alors seulement amour, D. A. XIX. Aimer, c'est faire; en effet, si l'amour ne devient un fait, il cesse d'être amour, D. A. XIII. Aimer, dans la Parole, c'est faire des usages, D. A. XIX. Par aimer le Seigneur il est entendu faire des usages d'après Lui et pour Lui; et par aimer le prochain, il est entendu faire des usages pour l'église, pour la patrie, pour une société humaine et pour le concitoyen, D. A. XIII. Aimer le Seigneur, c'est aimer ce qui vient de lui, ce qui en soi est le divin dans lequel est le Seigneur, et c'est là faire du bien au prochain, D. S. XI.

Air. *Voir* Atmosphère.

Ame (l') humaine n'est pas la vie par la vie, ou la vie en soi, car il n'y a qu'une vie unique, et cette vie est Dieu, D. S. III, 2. L'âme n'est pas ici ou là, mais elle est dans toute forme appartenant à l'homme, D. S. III, 2. L'âme de l'homme est homme, D. S. VI. Dans la Parole, l'âme signifie la sagesse, D. S. VI. Les âmes de vie, les âmes vivantes et les âmes végétatives, d'après la vie qui procède du Seigneur, sont animées par les usages et selon les usages, D. S. XII, 5. Par les âmes de vie sont entendus les hommes et les anges; par les âmes vivantes sont entendus les animaux, qui sont aussi nommés, dans la Parole, âmes vivantes; et par les âmes végétatives sont entendus les arbres et les plantes de tout genre, D. S. XII, 5. Les âmes végétatives sont les usages qui sont les derniers effets de la vie, et les âmes vivantes sont les affections de différents genres, correspondantes à la vie de ceux qui sont dans le monde spirituel, D. S. XII, 5. Les affections naturelles sont les âmes des animaux, et les usages des affections sont les âmes des végétaux, D. A. X.

Amen. Dans la langue hébraïque, la vérité et la foi sont exprimées par le même mot; ce mot est Amen, D. S. XI, 1 (bis).

Amour Même (l'), qui est la vie, est Homme, et il contient dans la forme de l'infini toutes et chacune des choses qui sont chez l'homme, D. A. III. *Voir* Divin Amour.

Amour (l') est la vie même de l'homme, D. A. I. IX. L'amour produit la chaleur, D. A. XX. Il échauffe, vivifie et anime la pensée, il en est l'âme même ou la vie, car la pensée languit et périt, si on lui enlève l'amour, D. S. I. L'amour d'après soi produit les affections, et par les affections la perception, et par la perception la pensée, et d'après les

idées de la pensée la mémoire. D. S. X, 7. Tout amour retourne comme par un cercle à celui de qui il vient, D. A. X. — Amour du Seigneur d'après le Seigneur; ce que c'est, D. S. XI, 3. — L'amour diabolique est la mort même, D. A. X.

Amour et Sagesse. L'amour et la sagesse sont deux choses distinctes, absolument comme la chaleur et la lumière, D. S. III, 3. L'amour est senti quand l'homme est affecté, et la sagesse est vue quand l'homme pense, D. S. III, 3. Dans le monde spirituel l'amour est chaleur, et la sagesse est lumière, D. S. III, 3. L'union de l'amour et de la sagesse est réciproque ; l'amour s'unit à la sagesse, et la sagesse se ré-unit à l'amour; l'amour agit, et la sagesse réagit, D. S. III, 3. L'amour fait, et la sagesse enseigne, D. S. IX. Ce que l'amour fait est le bien, et ce que la sagesse enseigne est le vrai, D. S. IX. Le bien que l'amour fait est l'usage, et le vrai que la sagesse enseigne est aussi l'usage, D. S. IX. Il y a une conjonction réciproque de l'amour et de la sagesse, D. S. X. L'amour appartient à la volonté, et la sagesse à l'entendement, D. S. X.

Anatomie. Détails d'anatomie, D. A. V. — D. S. II. III, 4. VI. X, 1, 2, 3, 4, 5, 7.

Ange (l') est seulement un récipient de la vie, D. A. II. Les anges n'ont pas été créés immédiatement anges; ils sont d'abord nés hommes, et sont devenus anges après une vie passée dans le monde, D. S. VIII. Chaque ange est affection et aussi est usage, D. S. X. Anges célestes, anges spirituels, en quoi ils diffèrent, D. S. I. Les anges des cieux supérieurs sont dans la sagesse, ceux des cieux inférieurs sont dans l'intelligence, et ceux des cieux infimes sont dans la science, D. S. I.

Animal. Tout le règne animal est plein d'usages, D. A. VIII. Il y a dans le règne animal deux universaux; dans l'un sont les bêtes de la terre, et dans l'autre les oiseaux du ciel, D. A. X. Il n'y a pas d'animal, depuis le vermisseau jusqu'au cerf, qui ne soit pour l'usage, et qui ne soit aussi la forme de son usage, D. A. VIII.

Animus, D. S. XI, 4. *Voir* Mental, Obs.

Aorte, D. S. X, 2.

Apologies de dogmes qui, dans l'église, sont opposés entre eux; d'où cela vient, D. S. XI, 2 (bis).

Apparences. Toutes les choses qui sont dans le monde spirituel sont des apparences, celles qui appartiennent à l'entendement des anges, des apparences de la sagesse, et celles qui appartiennent à leur volonté, des apparences de la perception des amours, D. S. VII, 5. Ces choses sont créées en un moment par le Seigneur, et en un moment aussi elles sont dissipées, D. S. VII, 5. Elles restent ou ne restent pas selon la constance ou l'inconstance des esprits ou des anges chez lesquels elles sont des apparences, D. S. VII, 5.

Après (d').

Obs. Cette locution prépositive est souvent employée pour rendre la préposition latine *ex*; elle est surtout employée lorsque notre préposition *de* donnerait lieu à une équivoque, et pour éviter la trop fréquente répétition de ces mots *qui procède de* ou *qui provient de*; et aussi, du reste, pour se conformer à la brièveté du texte.

Arbre. Il n'y a rien dans l'arbre qui ne soit pour l'usage, D. A. VIII.

Ariens. La respiration est difficile et dure chez ceux qui nient la

et la vie motrice naturelle est sous le gouvernement du cervelet, D. A. V.

CERVELET. *Voir* CERVEAU.

CHARITÉ (la) externe sans l'interne n'est pas la charité, c'est l'interne qui fait qu'elle devient réellement charité, D. S. XI, 5. La charité externe d'après l'interne agit prudemment, tandis que la charité externe sans l'interne agit imprudemment, et très-souvent injustement, D. S. XI, 5.

CHARITÉ ET FOI. La charité consiste à vouloir et à faire les vrais, et la foi consiste à savoir les vrais et à les penser, D. S. XI, 6 (bis). La foi et la charité sont un ; il n'y a pas de foi où il n'y a pas de charité, et il n'y a pas de charité où il n'y a pas de foi, D. S. XI, 1 (bis). La conjonction de la foi et de la charité est réciproque, D. S. XI, 8 (bis). Quand la charité et la foi ont été séparées, on ne sait pas ce que c'est que la charité, ni ce que c'est que la foi, D. S. XI, 1 (bis). Si donc la charité et la foi sont séparées, il n'y a ni l'une ni l'autre chez l'homme, D. S. XI, 1 (bis). La foi appartient à la science et à la pensée de l'homme, et la charité appartient à la volonté et au fait, D. S. XI, 6 (bis).

CHEMIN. Les vrais enseignent le chemin pour sortir de l'enfer, et le chemin pour entrer dans le ciel, D. S. XI, 3 (bis). Chemin de la sagesse et chemin de la folie dans le monde spirituel, D. S. I.

CHOSE. Il n'y a pas une seule chose qui soit la même qu'une autre, D. A. X. Plus une chose est intérieure, plus elle a de perfection, D. A. V.

CHYLIFICATION. Usages de la chylification, D. S. X, 7.

CIEL (le) est en présence du Seigneur comme un seul homme, D. S. VII, 2. Il est comme un seul homme dont les formes, qu'on nomme organiques supérieures et inférieures, et aussi intérieures et extérieures, sont constituées par tous ceux qui aiment les usages en les faisant. D. A. XIII. Les usages eux-mêmes composent cet homme, parce que c'est un homme spirituel qui est constitué, non par les personnes, mais par les usages qu'elles font, D. A. XIII. Le ciel correspond à toutes les choses de l'homme, D. A. XII. Le ciel a été distingué en sociétés suivant les genres et les espèces d'affections, D. A. IX.

CIEUX (les) consistent en hommes qui sont devenus Anges, D. S. III, 4. Il y a trois cieux comme il y a trois degrés dans l'homme, D. S. III, 4. Ces cieux ont été distingués entre eux par les degrés discrets, D. A. XI. Ces cieux selon les degrés dans l'ordre successif apparaissent l'un au-dessus de l'autre, et selon les degrés dans l'ordre simultané l'un au dedans de l'autre, D. S. III, 4.

CIRCULATION DU SANG (la) est continuelle dans l'homme ; pourquoi? D. S. X, 2.

CIVIL. *Voir* SPIRITUEL.

CŒUR ET POUMON. Ils sont les deux sources de tous les mouvements naturels dans le corps, et la volonté et l'entendement sont les deux sources de toutes les activités dans le même corps, D. S. VI. Le cœur avec tous ses vaisseaux dans tout le corps correspond à la volonté, et le poumon avec la trachée, le larynx et la glotte, et enfin la langue, correspond à l'entendement, D. S. X. La correspondance du cœur et du poumon est universelle, parce que le cœur règne dans tout le corps, et aussi le poumon, D. S. VI. La con-

jonction du cœur et du poumen est réciproque, D. S. X, 2. Il y a une correspondance complète entre le cœur et la volonté, et entre le poumon et l'entendement, D. S. X. Par la conjonction du cœur et du poumon on peut être instruit sur la conjonction de la volonté et de l'entendement, et par conséquent sur la conjonction de l'amour et de la sagesse, D. S. X. Dans l'utérus, le cœur forme le poumon, pour que par lui il y ait respiration, et par celle-ci langage, D. S. X, 7. Le cœur et le poumon correspondent aux deux royaumes du ciel, D. A. X. Dans la Parole, le cœur signifie la volonté, et l'esprit ou la respiration des poumons signifie l'entendement, D. S. VI.

Commerce. L'acquisition des richesses pour les richesses seules est un commerce de Juifs, mais l'acquisition des richesses par le commerce pour le commerce est un commerce de Hollandais, D. A. VI. Mettre les richesses au premier rang et le commerce au second, c'est le fait de l'avare, D. A. VI.

Commun. Où le commun n'est pas, le singulier n'y est pas non plus, D. S. VII, 3. Le commun est comme un lac d'où coulent les récompenses, et d'où coulent les richesses, D. A. XII. Le commun chez l'homme pourvoit aux besoins des parties selon l'usage, D. A. XII.

Communication. Dans le monde spirituel, il y a communication de toutes les pensées et de toutes les affections, D. A. XII.

Comparaisons; au sujet des affections et de l'amour, D. A. IX; au sujet de ceux qui font les usages d'après eux-mêmes, et de ceux qui les font d'après le Seigneur, D. A. XIV.

Comparatifs (les) sont aussi des correspondances, D. S. II.

Composition (toute) dans la nature du monde a lieu par les degrés discrets, D. A. XI.

Conception (la) de l'homme par le père n'est pas une conception de la vie, mais est seulement la conception de la première et de la plus pure forme pouvant recevoir la vie, D. A. II.

Consocier, D. A. V.

Obs. Ce mot est employé pour rendre exactement l'expression latine *Consociare ;* le mot *Associer* ne conviendrait pas ; il y a une différence très-sensible entre *Consocier* et *Associer*.

Consonne. *Voir* Voyelle.

Corps. Toutes les choses du corps, les internes et les externes, sont des correspondances; pourquoi? D. S. II. Partout dans le corps humain il y a deux parties qui sont distinctes et sont unies; par exemple, deux yeux, deux cavités du cœur, etc., D. S. III, 3. Il n'y a pas dans le corps humain la moindre chose qui y soit semblable à une autre, D. A. X. Dans chacune des choses qui sont dans le corps humain, il y a d'après son usage l'idée du tout, D. A. XIII.

Corps striés, D. S. V.

Correspondance. Il y a correspondance entre toute cause et son effet, D. A. XX; entre l'amour et la chaleur, D. A. XX. Correspondance du soleil du monde avec le soleil du ciel, D. S. XII, 3; de la nature avec la vie, D. S. XII. 3. Loi universelle des correspondances, D. S. II. La science des correspondances a été chez les anciens la science des sciences, D. S. II. Sans la science des correspondances on ne comprend pas la Parole, D. S. II. Il y a dans l'homme correspondance de toutes les choses du corps

objet de conduire l'homme et de l'attirer à soi, et la divine sagesse a pour objet d'enseigner à l'homme le chemin qu'il doit suivre pour venir en conjonction avec le Seigneur, D. S. IX. L'homme doit recevoir le divin amour dans sa volonté par la vie, et la divine sagesse dans son entendement par la doctrine, D. S. IX.

Divin procédant (le) est le Seigneur dans l'église et dans le ciel, D. A. XIII. Le divin procédant du Seigneur, qui est la vie et la forme, est homme dans les maxima et dans les minima, D. A. III. VII.

Divine Sagesse (la) est celle qui est appelée divine providence, et qui est aussi appelée divin ordre. D. S. IX. La divine sagesse dans les cieux apparaît comme lumière devant les yeux des anges, D. S. I.

Divins Vrais (les) sont ceux qui sont appelés lois de la divine providence et aussi lois du divin ordre, D. S. IX.

Domestique (le) aime le prochain s'il agit par fidélité, D. A. XIII. Quels sont les usages domestiques qui appartiennent à la charité, D. S. XI, 5.

Droite. Dans le corps humain tout ce qui est à la partie droite se réfère au bien de l'amour, D. S. III, 3, 4. Dans la Parole, la droite signifie le bien de l'amour, D. S. III, 3.

Eaux (les) sont seulement des moyens pour la génération et la production dans le règne animal et dans le règne végétal, D. A. VIII.

Écriture (l') des anges, bien que semblable quant aux lettres à l'écriture des hommes, ne peut cependant être comprise par aucun homme du monde, D. S. VII, 5.

Effet (l') consiste à faire et aussi à enseigner, mais l'un appartient à l'amour et l'autre à la sagesse: et tout effet est un usage, et l'usage est ce qu'on nomme bien et vrai, D. S. IX. Tout effet existe par une cause antérieure qui est appelée efficiente; et celle-ci existe, non par soi-même, mais par une cause qui est appelée fin, D. S. II.

Église (l') est comme un seul homme, dont les formes, qu'on nomme organiques supérieures et inférieures, et aussi intérieures et extérieures, sont constituées par tous ceux qui aiment les usages en les faisant, D. S. XIII. Les usages eux-mêmes composent cet homme, parce que c'est un homme spirituel qui est constitué, non par les personnes, mais par les usages qu'elles font, D. A. XIII.

Embryon (l') est formé et vivifié par la coopération de l'amour et de la sagesse, D. S. III, 5. La formation de l'embryon et de l'homme-enfant dans l'utérus est à l'instar de la création, D. S. II. Dans l'embryon avant l'enfantement il y a la vie, mais l'embryon n'en a pas conscience, D. S. III, 6. La vie dont l'embryon vit dans l'utérus n'est pas à lui, mais elle appartient au Seigneur seul, qui seul est la vie, D. S. III, 6. Dans l'embryon le cœur seul bat, et le foie bondit; le cœur, pour la circulation du sang, et le foie, pour la réception de la nourriture ; le mouvement des autres viscères en procède; c'est ce mouvement qui, après le milieu de la gestation, est senti comme pulsatif, D. S. III, 5.

Enfantement. Chez l'homme, après l'enfantement, la volonté devient le réceptacle de l'amour, et l'entendement le réceptacle de la sagesse, D. S. V.

Enfer (l') a été distingué en sociétés suivant les genres et les espèces d'affections, D. A. IX. Dans

l'enfer chacun est contraint à des travaux, D. A. VII.

Entendement (l') est le réceptacle de la lumière du ciel, D. A. I. L'entendement est la vue de la pensée, D. S. V. L'entendement voit par l'œil et meut aussi l'œil; il le fixe vers les objets et y étend sa pénétration, D. S. II. Il entend par les oreilles, et les fixe aussi; il les dresse et les tend vers les sons, D. S. II. — *Voir* Volonté et Entendement.

Épiglotte, D. A. V. — D. S. VI.

Érudits sages et érudits insensés, D. S. I.

Esprit (l') de l'homme est également homme, D. S. VII, 1. Il a également un cœur et un poumon; confirmé par l'expérience et d'après la raison, D. S. VII, 1. L'esprit de l'homme n'est absolument qu'affection, D. A. IX. Lorsque le lien entre le corps et l'esprit de l'homme est rompu, l'esprit est dans la semblable forme dans laquelle était l'homme précédemment, D. S. VII, 2. Il y a seulement séparation de la substance spirituelle d'avec la substance naturelle, D. S. VII, 2. Tout esprit dans les cieux est homme, D. S. VI. Les esprits sont hommes et vivent entre eux comme les hommes dans le monde, D. S. XII, 2. Ils sont absolument au-dessus de la nature, tandis que les hommes sont au dedans de la nature, D. S. XII, 2. Dans la Parole, l'esprit signifie la sagesse, D. S. VI.

Esprit Saint. Par l'esprit saint, — Jean, XX. 22, — il est entendu la divine sagesse qui enseigne et illustre l'homme, D. S. VI.

Estomac, D. S. VI.

Étendue (l') de l'espace et du temps a été créée avec la nature, D. S. XII, 3.

Éther. *Voir* Atmosphère.

Être (l') et l'exister ne peuvent être séparés: l'être n'est pas quelque chose s'il n'existe pas, et il devient quelque chose par l'exister, D. A. XIX.

Exhalaison venteuse, D. S. X, 3.

Exister. *Voir* Être.

Extension. Dans le monde spirituel il y a une extension de toutes les pensées et de toutes les affections, D. A. XII.

Extérieurs. Les mêmes choses qui sont extérieures dans l'ordre simultané sont inférieures dans l'ordre successif, D. S. III, 4.

Externe. Où est l'externe, là aussi doit être l'interne, D. S. VII, 3. L'externe donne le commun, et l'interne donne le singulier, D. S. VII, 3.

Extime, D. S. VII, 2.

Obs. *Intime* se dit de ce qui est le plus en dedans; par opposition il y a l'*Extime*, ce qui est le plus en dehors.

Extrême. Dans un composé quelconque l'extrême est le commun de tous les composants, D. A. XI.

Face (la) fait un avec les affections du mental, D. S. II.

Facultés. Chez l'homme il y a deux facultés de la vie, la volonté et l'entendement, D. S. V.

Fainéant (aucun) n'est toléré dans le ciel, D. A. XII.

Familles. Dans le ciel les sociétés sont distinguées en familles et les familles en maisons, D. A. X.

Faux, D. S. XI, 3 (bis), 5 (bis).

Obs. Il est dit *faux* au pluriel, quoique dans cette acception le mot *faux* pris substantivement n'ait pas de pluriel; mais l'Auteur employant les deux expressions *falsa* et *falsitates*, la première a été traduite par *les faux*, et la seconde par *les faussetés*. Il faut distinguer entre les faux et les faussetés comme entre l'antérieur et le postérieur; l'antérieur est plus universel que le postérieur; — *voir* R. C. 21. — On peut aussi considérer les *faux*

envers lui, D. S. VIII, 1. Autant l'homme est dans l'amour de l'usage, autant il est dans le Seigneur, D. A. XIII. L'homme spirituel est aussi homme moral et homme civil, D. S. XI, 5 (bis).

Idée (l') spirituelle est sans l'idée de la personne, comme elle est sans l'idée de la matière, de l'espace et du temps, D. A. XIII. Dans l'idée spirituelle, l'homme n'est pas une personne, mais il est un usage, D. A. XIII. A la pensée appartiennent les idées, D. S. X, 7. Les idées de la pensée ont une correspondance avec les mots, D. S. X, 5. — Idée angélique sur la création de l'univers par le Seigneur, pag. 113.

Illustration, D. S. XI, 2 (bis).

Obs. Entre l'illustration et l'illumination, mots qui expriment l'action d'éclairer, il y a la même différence qu'entre lumière et lueur. Illustration est un dérivé de lux, lumière; et illumination est un dérivé de lumen, lueur; soit pour exemple : Lumière du soleil; lueur de la lune.

Incréé (l'), c'est le divin même en soi, D. A. II.

Inférieurs. Les mêmes choses qui sont inférieures dans l'ordre successif sont extérieures dans l'ordre simultané, D. S. III, 4.

Infime. Le naturel est l'infime de la vie de l'homme, D. S. III, 4.

Obs. *Infime* se dit de ce qui est le plus bas, par opposition à *Suprême*, ce qui est le plus haut.

Infini (l'), c'est le divin même en soi, D. A. II. Il n'y a pas de rapport entre le fini et l'infini, D. S. XII, 4.

Influx. Tout influx divin va des premiers dans les derniers, et, par connexion avec les derniers, dans les moyens, D. S. VIII, 2. L'influx spirituel va des formes premières dans les formes secondes, D. S. II. L'influx naturel, qui est appelé aussi influx physique, va des formes secondes dans les formes premières, D. S. II. L'influx du royaume céleste dans le royaume spirituel est semblable à l'influx du cœur dans le poumon chez l'homme, D. S. VII, 2.

Innocence. Le divin amour et la divine sagesse sont l'innocence même, D. S. III, 1. Tant que l'homme est dans l'utérus de la mère, il est dans l'innocence, D. S. III, 1. Le Seigneur n'habite chez l'homme que dans son innocence, D. S. III, 1.

Intentions. Aux affections appartiennent les intentions, D. S. X, 7.

Intercostal (grand), D. A. V.

Intérieurs. Les mêmes choses qui sont intérieures dans l'ordre simultané sont supérieures dans l'ordre successif, D. S. III, 4.

Jéhovah ou le Seigneur, dans la Parole, est appelé Créateur, Formateur et Facteur; pourquoi? D. S. III, 1.

Juge (le) aime le prochain, s'il remplit ses fonctions par zèle pour la justice, D. A. XIII.

Jugulaire (veine), D. A. V.

Lache (le) n'est pas admis dans le ciel, mais il est rejeté, soit dans l'enfer, soit dans un désert, où il vit dans le manque de tout et dans la misère, D. S. XI, 4.

Langage (le) fait un avec la pensée, D. S. II. Le langage des mots appartient à la pensée, et le son du langage appartient à l'affection, D. A. XVI. De même qu'il n'y a pas de langage sans un son, de même il n'y a pas de pensée sans une affection, D. A. XVI. Le langage est seulement l'articulation du son, D. A. XVI. Le langage est tel qu'est la sagesse de l'entendement, D. S. X, 5. Conformité du langage ordinaire avec certaines correspondances, D. S. VI. Le langage des anges diffère telle-

MÉMOIRE. L'existence et la permanence des pensées et des affections constituent la mémoire, D. S. V.

MÉNINGE, D. S. III, 4.

MENTAL. De quoi se compose le mental humain, D. S. V. Les intérieurs de l'homme, qui appartiennent à son mental, ont été distingués entre eux par les degrés discrets, D. A. XI. Le mental de l'homme, dans chacune de ses choses, s'étend dans tout ce qui appartient à son corps, D. A. XIII. Le mental de l'homme est son monde spirituel, et son corps est son monde naturel, D. S. XII, 3. Le mental spirituel s'ouvre pour l'homme, quand l'homme a une vie conforme aux vrais, vie qui est la charité, D. S. XI, 7 (bis). Il y a dans l'homme un mental angélique, D. S. VIII, 1. Ce mental est l'homme lui-même, le corps dont ce mental dans le monde est revêtu et enveloppé n'est pas en soi l'homme, D. S. VIII, 1.

OBS. Le Mental (*Mens*) se compose des deux facultés qui font que l'homme est homme, à savoir, la volonté et l'entendement. Il y a un mental naturel et un mental spirituel, parce que chez l'homme il y a volonté naturelle et volonté spirituelle, entendement naturel et entendement spirituel. Le mental spirituel est l'homme interne; il enveloppe l'homme intime ou l'Ame (*Anima*), et il est enveloppé par le mental naturel; celui-ci, avec une sorte de mental plus externe ou extérieur, appelé l'*Animus*, lequel est formé par des affections et des inclinations externes résultant principalement de l'éducation, de la société et de l'habitude, est l'homme externe. Le tout, organisé en parfaite forme humaine, est appelé Esprit (*Spiritus*). L'Esprit, dans notre monde, est enveloppé d'un corps terrestre, qui le rend invisible; mais, dégagé de ce corps par la mort naturelle, il entre dans le monde spirituel, où son corps spirituel est parfaitement visible et tactile.

MICROCOSME. Les anciens ont appelé l'homme microcosme; pourquoi? D. S. XIII, 3.

MINÉRAL. Tout le règne minéral est plein d'usages, D. A. VIII.

MINISTRE. Comment le ministre peut faire des usages au prochain, D. S. XIII, 4.

MOELLE ÉPINIÈRE, D. S. II. V.

MONDE. Toutes les choses du monde tendent à la forme humaine, D. S. VIII. Dans le monde spirituel il y a des objets tout à fait semblables à ceux qui sont dans le monde naturel, D. S. VII, 5.

MORAL. *Voir* SPIRITUEL.

MORT. Ce que c'est que la mort de l'homme, et comment elle a lieu, D. S. VII, 4. La séparation de l'esprit d'avec le corps se fait ordinairement le second jour après la dernière agonie, D. S. VII, 4. L'homme est mort quand le cœur cesse de battre, mais non quand seulement la respiration cesse, D. S. VII, 4.

MOUVEMENT. Il ne peut pas exister de mouvement sans la coopération de la volonté et de l'entendement, D. S. X, 4. Les mouvements naturels de l'homme doivent correspondre aux activités de son esprit, D. S. VI. Mouvement cardiaque et mouvement pulmonaire, D. S. VI; mouvement systolique et mouvement respiratoire, D. S. VII, 4. Dans les mouvements le sang tient le premier rang, et la respiration du poumon le second, D. S. X, 4.

MUSCLES, D. A. V. — D. S. II. VI. X, 4. — Les muscles ne se meuvent pas par eux-mêmes, mais la volonté d'accord avec l'entendement les meut et les fait agir comme il lui plaît, D. S. II.

MUSIQUE, D. A. V.

NARINES (les) signifient la perception, D. S. VI. X, 6.

NATION (chaque) apparaît devant le Seigneur comme un seul homme,

Seigneur (le) seul est l'amour même, parce qu'il est la vie même, D. A. II. Le Seigneur est le seul qui vive en soi, D. A. V. Le Seigneur lui-même, qui est le divin amour, est Homme, D. S. VII, 1. Le Seigneur est le soleil dans le ciel angélique, D. S. XII, 1. Le Seigneur regarde les hommes du monde un à un d'après l'usage, et en masse d'après les usages conjoints dans la forme de l'homme, D. A. VI. Le Seigneur se conjoint à l'homme dans l'utérus de la mère dès la première conception, et il le forme, D. S. III, 1. Le Seigneur est appelé le premier et le dernier; pourquoi? D. S. VIII, 2. Ce que c'est qu'aimer le Seigneur, D. A. XIII. Ce que c'est qu'être dans le Seigneur, D. A. XIII.

Obs. Dans tous les écrits de l'Auteur, par le *Seigneur* il est entendu le Sauveur du Monde Jésus-Christ, qui est le seul et unique Seigneur.

Semence. Dans la nature, rien n'existe que d'après une semence, et ne croît que par la chaleur, D. S. III, 2. La semence est le premier rudiment de l'homme; elle est un double réceptacle de la vie, D. S. III, 2.

Sens. Il ne peut pas exister de sens sans la coopération de la volonté et de l'entendement, D, S. X. 4. Dans les sens, le poumon tient le premier rang, et le cœur le second, D. S. X, 4.

Sensation; ses usages, D. S. X, 7.

Simultané. *Voir* Ordre.

Singulier. C'est d'après les très-singuliers qu'il est dit l'universel, comme c'est d'après les parties qu'il est dit le commun, D. A. I. Où le commun n'est pas, le singulier n'y est pas non plus, D. S. VII, 3. Les singuliers et les très-singuliers dans l'homme ont été formés d'après l'usage et pour l'usage, D. A. V.

Sinus, D. S. VI. Sinus gauche du cœur, D. S. X, 3.

Société. Dans le monde spirituel chaque société a une respiration particulière, qui est distincte de la respiration d'une autre société, et pareillement un pouls du cœur particulier et distinct, D. S. VII, 2.

Sociniens. La respiration est difficile et dure chez ceux qui nient la divinité du Seigneur, comme font les Sociniens, D. S. VII, 2.

Soleil (le) du monde spirituel dans son être est Dieu, qui est le Seigneur d'éternité, D. S. XII, 1. La chaleur procédant de ce soleil est l'amour, et la lumière procédant de ce soleil est la sagesse, D. S. XII, 1. Le soleil du monde spirituel est ce d'après quoi toutes choses ont été faites et créées, D. S. XII, 2. Le soleil du ciel est pur amour, et le soleil du monde est pur feu, D. A. XIV. Le soleil du ciel est celui d'où procède le soleil du monde, et les choses spirituelles sont celles d'où procèdent les choses naturelles, D. S. XII, 3. Le soleil du monde est ce par quoi ont été créées seulement les choses qui sont au-dessous du moyen, et qui en elles-mêmes sont mortes, D. S. XII, 2. Le soleil du monde est seulement la cause instrumentale de l'influx, tandis que le soleil du ciel en est la cause principale, D. S. XII, 5.

Son (le) est le tout du langage, car le langage est seulement l'articulation du son, D. A. XVI. Le son est tel qu'est l'affection de l'amour, D. S. X, 5.

Souffle. L'homme ne peut penser sans qu'il y ait concours et accord du souffle pulmonaire; exemples, D. S. VI. Le souffle du Seigneur sur les

disciples, — Jean, XX, 22, — signifie l'intelligence qu'ils devaient recevoir, D. S. VI.

SPHÈRES. Le cerveau primitif de l'homme, dans la partie convexe supérieure, est un assemblage de globules ou de petites sphères contiguës; chacune de ces sphères est composée de sphères semblables, mais plus petites, et de nouveau chacune de celles-ci est composée de sphères encore plus petites, D. S. III, 4. Dans chaque petite sphère il y a des tissures inexprimables, et dans chacune d'elles la partie droite est le lit ou le réceptacle de l'amour, et la partie gauche le lit ou le réceptacle de la sagesse, D. S. III, 4.

SPIRITUEL (le) chez l'homme suit toute la chaîne des viscères, des organes et des membres depuis les extimes jusqu'aux intimes, D. S. VII, 2. Tout spirituel dans son essence est homme, D. S. VII, 1. Les spirituels chez l'homme sont toutes les choses qui appartiennent à sa volonté et à son entendement, D. S. II. Dans la formation de l'homme dans l'utérus les spirituels se conjoignent aux naturels, D. S. III. Les spirituels diffèrent entre eux; il y a des spirituels sensuels, des spirituels rationnels et des spirituels célestes; il y a aussi des spirituels mauvais et des spirituels bons, D. S. VII, 5. Spirituels intérieurs, spirituels extérieurs; qui sont ceux-ci, et qui sont ceux-là, D. S. XII. Il n'y a pas de rapport entre le spirituel, dans lequel sont les anges du dernier ciel, et le céleste dans lequel sont les anges du ciel supérieur, mais il y a conjonction par les correspondances, D. S. XII, 4. Le spirituel est dans le moral et dans le civil, D. S. XI, 5 (bis). Le spirituel existe par la conjonction du Seigneur, le moral par la charité, et le civil par l'exercice de la charité, D. S. XI, 5 (bis). Quand savoir et penser sont aussi vouloir et faire, le spirituel est alors dans le moral et dans le civil, D. S. XI, 5 (bis). Celui qui sépare le spirituel du moral et du civil, n'est ni homme spirituel, ni homme moral, ni homme civil, D. S. XI, 5 (bis).

SUBSTANCES (les) dans le monde spirituel apparaissent comme si elles étaient matérielles, mais elles ne le sont pas; et comme elles ne sont pas matérielles, c'est pour cela qu'elles ne sont pas constantes, D. S. VIII, 3. Elles sont les correspondances des affections des anges, et elles continuent d'exister avec les affections ou avec les anges, et se dissipent avec ces affections, D. S. VIII, 3. Substances corticales et cendrées du cerveau, D. A. XIX. D. S. II.

SUBSTANTIEL. Dans le monde spirituel, au lieu du naturel il y a le substantiel, D. S. II. Le substantiel de l'esprit a été adjoint au matériel du corps avec tant de justesse et d'union, qu'il n'y a pas une fibrille, une légère trame, ou la plus petite toile, où l'humain de l'esprit ne soit avec l'humain du corps, D. S. VII, 4.

SUJETS (les) de l'amour sont les usages, D. A. IV. Les sujets des affections sont des usages, D. A. IX.

SUPÉRIEURS. Les mêmes choses qui sont supérieures dans l'ordre successif sont intérieures dans l'ordre simultané, D. S. III, 4.

SUCCESSIF. *Voir* ORDRE.

SWEDENBORG, D. S. VII, 1. VII, 3. VII, 5. XI, 5 (bis). XII, 1.

SYSTOLES, D. S. III, 5. VII, 4.

TERRES SPIRITUELLES, D. S. XII, 5.

TESTICULES, D. S. III, 2.

TÊTE. Chez les embryons la tête

XVIII. La volonté et l'acte sont un, D. A. XIX.

Volonté et Entendement. La volonté et l'entendement sont deux choses distinctes chez l'homme, D. S. V. La volonté est le réceptacle de l'amour, et l'entendement le réceptacle de la sagesse, D. A. XVIII. — D. S. V. La volonté et l'entendement sont dits réceptacles, parce que la volonté n'est pas quelque spirituel abstrait, mais elle est un sujet substancié et formé pour la réception de l'amour qui procède du Seigneur, et de même l'entendement pour la réception de la sagesse, D. S. V. La volonté et l'entendement existent en actualité ; quoiqu'ils n'apparaissent pas devant la vue, ils sont intérieurement dans les substances qui font la partie corticale du cerveau, et aussi çà et là dans la substance médullaire du cerveau, surtout dans les corps striés, et intérieurement dans la substance médullaire du cervelet, et aussi dans la moelle épinière, dont ils font le noyau, D. S. V. La vie de l'entendement perfectionne et exalte la vie de la volonté, D. S. X, 3. Par la vie de la volonté il est entendu l'amour et l'affection, et par la vie de l'entendement il est entendu la sagesse, la science et l'intelligence, D. S. X. Comment la volonté se conjoint à l'entendement et l'entendement à la volonté, et comment ils agissent dans la conjonction, D. S. VI. Comment la volonté agit d'après le cœur, comment l'entendement agit d'après le poumon, et comment d'après la conjonction du cœur et du poumon il y a conjonction réciproque de la volonté et de l'entendement, D. S. VI. Comment la volonté de compagnie avec l'entendement peut produire les mouvements corporels, et comment l'entendement peut aussi avec la volonté produire les sens corporels, D. S. VII, 3. La volonté tient le premier rang dans la production des mouvements, et l'entendement tient le premier rang dans l'exercice des sens, D. S. X, 4.

Vouloir, c'est faire, D. A. XIX. Vouloir et agir ne peuvent être séparés, car vouloir n'existe point, mais par agir il existe, D. A. XIX.

Voyelle. Dans les écritures du ciel, chaque consonne est un son, et chaque voyelle est une affection, et les voyelles ne sont pas écrites, mais sont ponctuées, D. S. VII, 5.

Vrais (les) enseignent la vie qui conduit au Seigneur, D. S. XI, 3 (bis). Les vrais qui enseignent ont été donnés dans la Parole, D. S. XI, 3 (bis). Les vrais deviennent des biens par faire et vouloir, D. S. XI, 4 (bis). Il y a les vrais spirituels, les vrais moraux et les vrais civils, D. S. XI, 5 (bis). Les vrais spirituels sont ceux que la Parole enseigne sur Dieu ; exemples, D. S. XI, 5 (bis). Les vrais moraux sont ceux que la Parole enseigne sur la vie de l'homme avec le prochain ; exemples, D. S. XI, 5 (bis). Les vrais civils sont les lois civiles des royaumes et des cités, D. S. XI, 5 (bis).

Obs. Il est dit *vrais* au pluriel, quoique dans cette acception le mot *vrai*, pris substantivement, n'ait pas de pluriel ; mais l'Auteur employant les deux expressions *vera* et *veritates*, la première a été traduite par les *vrais*, et la seconde par les *vérités*. Il faut distinguer entre les vrais et les vérités comme entre l'antérieur et le postérieur ; l'antérieur est plus universel que le postérieur, — R. C. No 24. — On peut aussi considérer les *vrais* comme principes, et les *vérités* comme dérivations.

Nota. Dans les Obs., R. C. signifie *Religion Chrétienne*.

INDEX

DES PASSAGES DE LA PAROLE.

NOTA. — Les Lettres placées à la suite d'un Numéro signifient, savoir :

- t Texte formel du passage.
- 1 Texte en termes non formels.
- e Explication.
- i Illustration.
- te Texte formel et explication.
- ti Texte formel et illustration.
- 1e Texte non formel et explication.
- 1i Texte non formel et illustration.

Si le Numéro n'est suivi d'aucune Lettre, il y a seulement renvoi au Passage pour confirmation.

Le signe i (illustration du passage) indique, non pas seulement une *Explication* détaillée, mais aussi et principalement un de ces traits de lumière, qui ne consistent souvent qu'en un seul mot, et qui cependant peuvent résoudre un point controversé.

DIVIN AMOUR.

DIVINE SAGESSE.

TABLE GÉNÉRALE.

DU DIVIN AMOUR.

DE LA DIVINE SAGESSE.

SUR L'AMOUR ET LA CHARITÉ.

SUR LA SAGESSE ET LA FOI.
